

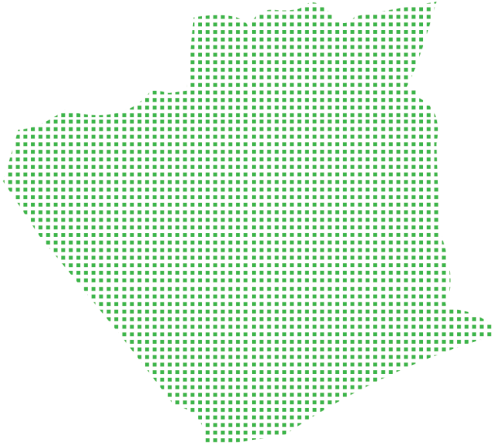
Numéro 26 / Année 2018

Synergies Algérie

Revue du GERFLINT

Tradition et Modernité de la recherche algérienne en langue française

Coordonné par Saddek Aouadi et Sophie Aubin



Synergies Algérie

Numéro 26 / Année 2018

Tradition et Modernité
de la recherche algérienne
en langue française

**Coordonné par Saddek Aouadi
et Sophie Aubin**



REVUE DU GERFLINT
2018

POLITIQUE EDITORIALE

Synergies Algérie est une revue francophone de recherche en sciences humaines et sociales particulièrement ouverte aux domaines des sciences du langage, de la littérature, de la didactique des langues et des cultures.

Sa vocation est de mettre en œuvre, en Algérie, le *Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau* du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie essentiellement des articles dans cette langue mais sans exclusive linguistique et accueille, de façon prioritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants: défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, aide aux jeunes chercheurs, adoption d'une large couverture disciplinaire, veille sur la qualité scientifique des travaux.

Libre Accès et Copyright : © **Synergies Algérie** est une revue française éditée par le GERFLINT qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Sa commercialisation est interdite. Sa politique éditoriale et ses articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la Propriété Intellectuelle. La Rédaction de *Synergies Algérie*, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Conformément aux règles déontologiques et éthiques du domaine de la Recherche, toute fraude scientifique (plagiat, auto-plagiat, retrait inopiné de proposition d'article sans en informer dûment la Rédaction) sera communiquée à l'entourage universitaire et professionnel du signataire de la proposition d'article. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

Périodicité : annuelle

ISSN 1958-5160 / ISSN en ligne 2260-5029

Directeur de publication

Jacques Cortès, Professeur émérite, Université de Rouen, France

Président d'honneur

Mohktar Nouiouat, Professeur émérite, Université d'Annaba, Algérie

Rédacteur en chef

Saddek Aouadi, Professeur, Université d'Annaba, Algérie

Rédacteur en chef adjoint

Boumediène Benmoussat, Professeur, Université de Tlemcen, Algérie

Rédactrice en chef adjointe

Latifa Kadi, Professeur, Université d'Annaba, Algérie

Titulaire et Éditeur : GERFLINT

Siège en France

GERFLINT

17, rue de la Ronde mare

Le Buisson Chevalier

27240 Sylvains-les-Moulins - France

www.gerflint.fr

gerflint.edition@gmail.com

synergies.algerie.gerflint@gmail.com

Contact de la Rédaction :

synergies_dz@yahoo.fr

Comité scientifique

Samir Abdelhamid (Université de Batna, Algérie), Christine Barré-de-Miniac (Université Stendhal-Grenoble 3, France), Jacqueline Billiez (Université Stendhal-Grenoble 3, France), Serge Borg (Université de Franche-Comté, France), Farida Boualit (Université de Béjaïa, Algérie), Daniel Coste (ENS Lettres et Sciences humaines de Lyon, France), Danièle Manesse (Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3, France), Hadj Miliani (Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem, Algérie), Assia Lounici (Université d'Alger, Algérie), Fouzia Sari (Université d'Oran, Algérie), Paul Siblot (Université Paul Valéry, Montpellier 3, France).

Patronages et partenariats

Ministère Algérien de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (Pôle *Recherche & prospective*), Sciences Po Lyon (Partenariat institutionnel pour Mir@bel), EBSCO Publishing, ProQuest.

Numéro financé par le GERFLINT.

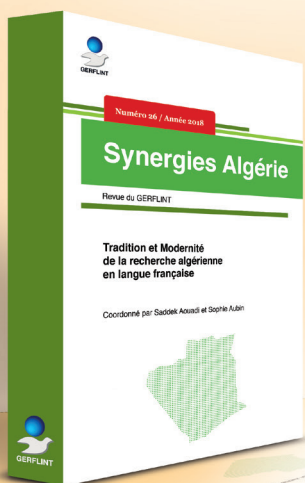
PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

Synergies Algérie n° 26 / 2018
<https://gerflint.fr/synergies-algerie>



Indexations et références

ABES (SUDOC)
Data.bnf.fr
Dialnet
DOAJ
EBSCOhost (Humanities Source)
Ent'revues
ERIH Plus
Héloïse
Index Islamicus
JournalBase (CNRS)
Journal Metrics
JournalSeek
Linguistic Bibliography
LISEO- CIEP
MIAR
Mir@bel
MLA (Directory of Periodicals)
ProQuest central
ROAD (ISSN)
Scopus
SHERPA-RoMEO
SJR. SCImago
Ulrichsweb
Liste complète :
<https://gerflint.fr/synergies-algerie/referencements>



Revue de Catégorie B, selon les Critères du Conseil Scientifique de l'Université du Ministère Algérien de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique, acceptable pour soutenance de thèse de doctorat et inscription à l'habilitation universitaire dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales.

Disciplines couvertes par la revue

- Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- Culture et communication internationales
- Sciences du langage
- Littératures francophones
- Didactologie-didactique de la langue-culture française et des langues-cultures
- Éthique et théorie de la complexité



Synergies Algérie n°26 / Année 2018
ISSN 1958-5160 / ISSN en ligne 2260-5029

Tradition et Modernité de la recherche algérienne en langue française

Coordonné par Saddek Aouadi et Sophie Aubin

🐦 Sommaire 🐦

Jacques Cortès	7
Préface	

Sciences du Langage et de la Communication

Adlène Refes	13
«Transcatégorisation» : transferts catégoriels à l'échelle de toutes les classes grammaticales	

Fehd Adnane Sahraoui	27
Processus d'intégration des emprunts français dans des textes du rap algérien	

Célia Cherchour, Taklit Mebarek	41
Le discours médiatique algérien : De quelques stratégies discursives de captation - Un autre regard sur les titres des Unes de la presse écrite	

Nadir Lalileche	55
Documents authentiques et entrée dans l'écrit des adultes peu ou non scolarisés	

Littérature romanesque

Abdelghani Remache	67
Panorama sur le Roman Algérien d'Expression Française : Espaces et Espérances	

Fouzia Benmerabet	87
L'espace du tragique ou le drame de la mère dans <i>La Répudiation</i> de Rachid Boudjedra	

Amel Maafa	97
L'Histoire, lieu de désenchantement dans le roman algérien post-colonial	

Sciences de l'Information et de la Documentation

Sophie Aubin	109
Indexations et diffusions internationales de <i>Synergies Algérie</i> , revue du Gerflint : état des lieux en 2018	

Annexes

Consignes aux auteurs.....	129
Publications du GERFLINT.....	133



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Préface

Jacques Cortès
Fondateur et Président du Gerflint, France

La circulation planétaire des messages ne serait rien sans l'originalité renforcée des espaces, des ethnies, des cultures, car il n'y aurait plus rien à faire circuler.
Robert Lafont, *Langue dominante, langues dominées*, Edilig, 1982.

On observe en France, depuis un certain temps, que des travaux de plus en plus nombreux puisent directement ou indirectement leur inspiration dans les ouvrages de Tesnière. Les notions de Valence, d'actance, de changement catégoriel commencent à se banaliser.
Jacques Cortès et Frank Sainte Martine, *Lucien Tesnière aujourd'hui*, Editions Peeters, 1995.

Avec 26 numéros publiés, *Synergies Algérie* se révèle comme la plus prolifique des publications du GERFLINT. Le mérite en revient évidemment, de prime abord, à l'ensemble dynamique des étudiants-chercheurs de ce grand pays, et, avec eux, bien entendu, au travail remarquable de leurs Professeurs à qui j'adresse confraternellement tous mes compliments.

Connaissant sa modestie, que le Professeur Saddek Aouadi, notre Rédacteur en chef, me pardonne de souligner la part déterminante qu'il a prise à la mise en place et au développement de cette vaste et délicate entreprise qu'est le lancement et l'alimentation régulière d'une revue universitaire ne bénéficiant pas d'autres ressources que la foi, la volonté et la détermination de ses fondateurs. *Synergies Algérie* entre dans sa douzième année puisqu'elle a vu le jour en décembre 2007, après quelques mois seulement de préparation pour la constitution d'une équipe d'encadrement capable d'affronter les multiples difficultés d'un départ aventureux.

Mais comment célébrer l'heureuse naissance de notre revue sans évoquer le souvenir de ces deux personnages généreux que furent Madeleine Rolle Boumlic et le très regretté Sadek Nouar qui initièrent le projet et le défendirent avec succès auprès des Administrations algérienne et française ? Enfin, comment clôturer cette courte liste de remerciements sans évoquer aussi mes deux collaboratrices directes,

Sophie Aubin et Inessa Cortès pour leur aide quotidienne et leurs conseils éclairés qui nous ont permis d'obtenir, au plan national et international, les indexations et référencement absolument nécessaires pour que les travaux présentés par nos auteurs soient soutenus, promus et reconnus sans réserve par les instances les plus exigeantes des disciplines couvertes par le GERFLINT : ensemble des Sciences Humaines et Sociales, culture et communication internationales, sciences du langage, littératures francophones, didactologie-didactique de la langue-culture française et des langues-cultures, éthique et théorie de la complexité.

Le tout premier numéro de *Synergies Algérie*, en 2007, fut honoré d'une chaleureuse préface d'Edgar Morin, dont j'ai plaisir à rappeler le passage suivant car il souligne la profondeur et la continuité de ce qui, par-delà les aléas de l'Histoire, aboutit à l'essentiel qui est l'union et la compréhension : « *Pour les femmes et les hommes des deux rives de la méditerranée, Synergies Algérie est un signe fort de liberté reconquise sur l'incompréhension réciproque qui, à bien des égards, n'est rien d'autre qu'une servitude spirituelle dont ils souffraient tout autant de part et d'autre. On ne dira jamais assez la nécessité de lutter contre toute forme de dépendance. Sans renier les valeurs qui sont les siennes, chaque individu a le droit et surtout le devoir de remettre en question tout ce qui peut l'égarer. Construction en reconstruction permanente, donc perpétuellement inachevée. La vérité exige qu'on réexamine sans cesse le chemin qu'elle veut nous faire suivre* ».

L'ensemble des articles rassemblés dans ce numéro a été regroupé sous 3 rubriques qui réaffirment les engagements multiples du GERFLINT.

1) 4 articles développent une réflexion approfondie sur les sciences du langage :

Adlène Refes repose très rationnellement la fameuse question de la transcategorisation. Article très solide et riche pour lequel, je rappelle, en toute sympathie à l'auteur, que l'Université de Rouen a publié, en 1995, les Actes d'un Colloque International consacré à Lucien Tesnière, colloque auquel ont participé notamment Jean Fourquet, Michel Arrivé, Charles J.Fillmore, Ronald W.Langacker et de nombreux autres grands spécialistes de l'œuvre de Lucien Tesnière qui est effectivement, comme le pense Adlène Refes, l'un des pères fondateurs de la transcategorisation.

Fehd Adnane Sahraoui nous entraîne dans le texte du Rap algérien. Son but majeur, parfaitement atteint, est de montrer que la fréquence d'utilisation du français témoigne d'une complémentarité culturelle des deux langues, dès lors que le français reste partie prenante dans l'expression artistique algérienne.

Celia Cherchour et **Taklit Mebarek** s'intéressent aux Unes de la presse écrite algérienne d'expression française (*El Watan, Liberté et le Soir d'Algérie*) et tout particulièrement aux titres à forte connotation énonciative, visiblement inspirés (en Algérie comme en France) par des fins prospectives. Il s'agit, en effet, de provoquer une réaction émotionnelle chez le lecteur, de susciter sa curiosité et même - le mot n'est pas trop fort - de l'interpeller, de le faire réagir en vue de le fidéliser. Article très riche, bien informé, dénotant une compétence technico- stylistique réelle de provocation. La subjectivité débouche sur l'échange qui garantit la bonne santé commerciale du produit.

On lira avec grand profit la fin de cette première rubrique, dans la mesure où elle traite d'un thème toujours d'une grande actualité en didactique des langues : le recours au document authentique. **Nadir Lalileche** réfléchit au délicat problème de l'utilisation des documents authentiques pour la formation d'adultes *peu ou non scolarisés*.

2) Viennent ensuite 3 articles à dominante littéraire romanesque :

Abdelghani Remache présente un vaste panorama du roman algérien d'expression française depuis la période coloniale jusqu'au roman algérien contemporain dont il montre les aspects les plus divers (notamment la violence de la décennie 70-80) jusqu'à l'émergence de la nouvelle littérature algérienne. Article tout à fait remarquable de finesse et de raison.

Avec **Fouzia Benmerabet** c'est *la Répudiation* (1969) de Rachid Boudjedra qui est analysée avec talent. On sait que Boudjedra, dans son roman, donne la parole à un jeune Algérien qui raconte, à son amante étrangère, les péripéties de la répudiation de sa mère. L'article montre bien la mise à nu, par le romancier, de la société traditionnelle algérienne qui, sous toutes les formes possibles, constitue la trame romanesque d'un ouvrage qui a eu un grand retentissement tant en Algérie qu'en France.

Abed Maafa termine cette trilogie romanesque en évoquant le désenchantement de la population algérienne telle qu'elle est dépeinte dans le roman post-colonial. Une simple citation montre l'importance du mal politique et social dominants après l'indépendance. Voici, en effet, le commentaire particulièrement amer de l'un des personnages évoqués par l'article : « Libérés. *Ils ne seront jamais libres s'ils ne mettent pas en pièces ceux qui prétendent les avoir libérés* ».

3) En final, un article dans une rubrique consacrée aux Sciences de l'Information et de la Documentation clôture ce panorama ouvert sur les plus riches perspectives. Le dernier mot revient en effet à **Sophie Aubin**, responsable du Pôle éditorial

international du GERFLINT, qui, en quelques pages solides (que nous conseillons vivement à nos lecteurs de lire et de relire), expose avec clarté et précision tout ce qu'un chercheur doit savoir en matière d'indexation et de diffusion de la revue dans laquelle il souhaite publier un article, sous réserve, bien entendu, que cette revue soit professionnellement bien informée à cet égard. L'article de Sophie Aubin constitue un remarquable état des lieux dont on ne dira jamais assez l'importance. Être publié dans la revue *Synergies Algérie*, comme dans toutes les revues du vaste programme mondial de diffusion scientifique en réseau du GERFLINT, c'est bénéficier d'une valorisation éditoriale exceptionnelle.

Je souhaite bon vent à ce 26^e numéro de *Synergies Algérie* dont j'apprécie tout particulièrement l'importance qu'il donne - comme cela a toujours été le cas dans les numéros antérieurs - à la transmission pédagogique des théories les plus complexes. Les enseignants et surtout les **futurs enseignants** sont au cœur des préoccupations des auteurs qui font visiblement l'effort d'insister sur la formation tant du point de vue des sciences du langage que de l'expression littéraire et des démarches didacticiennes les plus diverses pour donner à l'apprentissage de la langue française toute l'efficacité qu'il exige dans un pays situé au cœur du monde méditerranéen et entretenant avec la France un tissu serré de relations scientifiques, techniques, commerciales et surtout humaines au sens le plus intelligent, fin et complet du terme.

Que le tout premier article se fonde en partie sur Tesnière est un signe marquant la volonté implicite des auteurs - et donc, sans doute, du Système éducatif algérien dans son ensemble - de prendre en charge de vrais besoins. Tesnière est un choix symbolique significatif. En effet, comme Frank Sainte Martine et moi-même le disions en 1992, dans notre intervention commune au Colloque de Rouen (évoqué supra) « *Tesnière est un bel exemple de ténacité. Convaincu que la linguistique ne peut concevoir une théorie digne de ce nom sans prouver expérimentalement son applicabilité, il a suivi une trajectoire en marge des certitudes théoriciennes d'un structuralisme en plein développement, donc un peu rugueux* ». Il sera donc fort marginalisé après sa disparition en 1954, bien sûr au bénéfice de Chomsky, ce qui n'est déjà pas si mal pour le linguiste solitaire qu'il était alors. Le colloque du centenaire de sa naissance par l'équipe de Mont-Saint-Aignan (sa ville natale) a considérablement corrigé les oublis de l'Histoire et nous ne pouvons que voir avec plaisir l'intérêt que lui porte aujourd'hui, à travers notre revue, la jeune recherche algérienne.

Que Saddek Aouadi et toute son équipe trouvent ici l'expression de ma fidèle amitié.

Synergies Algérie n° 26 / 2018



Sciences du Langage
et de la Communication





« Transcatégorisation » : transferts catégoriels à l'échelle de toutes les classes grammaticales

Adlène Refes

Université Mohamed Chérif Messaadia Souk Ahras, Algérie
adleneres@yahoo.de

Résumé

Notre objectif dans cet article est de montrer qu'il est tout à fait possible de généraliser les transferts catégoriels à toutes les classes grammaticales. Les transferts catégoriels ont tout le temps été limités aux quatre catégories grammaticales sémantiquement pleines : les noms, les verbes, les adjectifs et les adverbes. Etant donné qu'il n'existe aucune notion qui les recouvre à l'échelle où nous les appréhendons, nous proposons par conséquent de les décrire sous une nouvelle notion, la notion de transcatégorisation.

Mots-clés : transcatégorisation, transferts catégoriels, dérivation, translation, catégories grammaticales

التحويلات الفئوية عبر جميع الطبقات النحوية

المخلص: يهدف المقال الى تبين إمكانية تعميم ظاهرة النقل الفصلي على الفصائل النحوية. و هناك اتفاق عام منذ فترة زمنية طويلة على أن النقل الفصلي يخص فقط الفصائل النحوية الكاملة دلاليا: الأسماء، الصفات، الأفعال و الظروف. و بانعدام وجود مفهوم شامل للنقل الفصلي على نطاق واسع يمكن دراسته من خلاله فأننا نقترح مفهوما جديدا وهو

«transcatégorisation»

الكلمات المفتاحية: transcatégorisation - النقل الفصلي - الاشتقاق - التحويل - الفصائل النحوية.

"Transcategorization": categorical transfers at the level of all grammatical classes

Abstract

Our objective in this article is to show that there is a possibility to generalize effectively the categorical transfers to all the grammatical classes. The categorical transfers have always been limiting to four grammatical categories semantically acceptable such as: the nouns, the verbs, the adjectives and the adverbs. As there is any concept to recover them, as a result we propose a new one which is the "transcategorization" notion.

Keywords: transcategorization, categorical transfers, derivation, translation, grammatical categories

Introduction

Les transferts catégoriels ont été décrits sous plusieurs notions : transposition, dérivation ou affixation, translation. La première notion a été utilisée particulièrement par les grammairiens du début du XXe siècle (Lauwers, 2004 : 230). La notion de dérivation, est plus familière, vu son usage même dans le cadre des grammaires pédagogiques. La notion de translation est plus qu'une simple notion, elle est une théorie développée d'abord par Tesnière (1959), et à laquelle Lemaréchal (1989) a apporté quelques modifications, s'appuyant sur des faits appartenant à d'autres langues que le français. La théorie de la translation étend les transferts catégoriels au domaine syntaxique. D'un phénomène purement morphologique, elle en fait ainsi un phénomène également syntaxique. Selon Tesnière, non seulement les connexions syntaxiques sont conditionnées par les catégories des termes entre lesquelles elles s'établissent, mais la notion de catégorie elle-même s'étend à des entités syntaxiques qui dépassent les frontières du mot¹ et l'englobent : dans, par exemple :

(1) *L'orchestre de Paris...* : Le groupe de mots *de Paris* est, selon la théorie de la translation, un adjectif.

Que ce soit sous la notion de transposition, de dérivation ou celle de translation, les transferts catégoriels ont été limités aux quatre classes grammaticales sémantiquement pleines : les noms, les verbes, les adjectifs et les adverbes. Au-delà de ces quatre catégories, il n'est plus possible de parler de ce phénomène. Nous pensons en fait que cette limitation est due au statut particulier qui a été accordé à ces quatre catégories. Noms, adjectifs, verbes et adverbes ont de tout temps été distingués. Tesnière (1959 : 55) par exemple a appelé les mots appartenant à ces classes « mots constitutifs », les mots des autres classes étant « subsidiaires ». Moins loin de nous que Tesnière, un auteur comme Fradin (2003 : 17-8), distinguant, « à l'instar de nombreux autres linguistes », « entre catégorie lexicale majeure et catégorie lexicale mineure », range dans l'ensemble des catégories majeures les noms, les verbes, les adjectifs et uniquement les adverbes en *-ment*. Cet intérêt particulier pour ces quatre catégories grammaticales n'est rien d'autre que le produit d'une vision logico-pragmatique qui provient d'une tradition grammaticale qui remonte avant le XX^e siècle. Les transferts catégoriels tels qu'ils sont décrits entre noms, adjectifs, verbes et adverbes, donnent l'image d'un système vivant, dont ces quatre catégories sont les seules à participer. Les autres catégories grammaticales sont reléguées au seul domaine du figement, ce qui interdit du même coup de considérer qu'elle puisse faire l'objet de quelque transfert que ce soit.

Notre objectif dans cet article est de montrer, à travers la notion de transcatégorisation, qu'il est tout à fait possible de généraliser les transferts catégoriels à toutes les catégories grammaticales, et que ces transferts, loin de répondre à des besoins syntaxiques, répondent plutôt à un besoin d'un ordre général qui ne se rapportent à aucun niveau d'analyse particulier.

1. Transferts catégoriels et niveau syntaxique

Comme nous l'avons déjà rappelé, la théorie de la translation a généralisé les transferts catégoriels au niveau syntaxique. Sur ce point, Lemaréchal (1989) a été plus explicite que Tesnière. Les modifications qu'il a apportées à la théorie de la translation concernent essentiellement cette généralisation. On considère communément que la catégorie grammaticale, ou nature grammaticale, est une propriété du mot, le mot apparentant bien sûr à un niveau de segmentation particulier. Puisqu'un transfert catégoriel nécessite un terme de départ et un terme, s'il est permis de dire, d'arrivée, la théorie de la translation, ainsi formulée, prévoit ainsi que le terme d'arrivée peut ne pas être un mot. En (1), *de Paris* n'est pas un mot, mais un groupe de mots, il s'agit donc d'une unité qui appartient à un niveau de segmentation supérieur à celui du mot. Nous pensons qu'une telle conception est contestable.

Ce qui permet de déterminer la catégorie d'un mot, c'est le fait qu'il appartienne à une classe particulière. Or, au-delà du niveau de segmentation du mot, les unités linguistiques ne sont plus classifiables au sens strict de ce terme. Au niveau syntaxique, on identifie par exemple des types de syntagmes : syntagme nominal, syntagme verbal, syntagme adjectival, etc. Mais ces types de syntagmes ne constituent pas des classes à proprement parler, des collections d'objets identifiables au-delà des contextes syntaxiques où ils peuvent apparaître. Dans l'exemple suivant :

(2) *Le président de la république a reçu le ministre des affaires étrangères.*

Le président de la république est, certes, un syntagme nominal, mais il n'appartient pas à une classe qui serait celle de tous les syntagmes nominaux. En dehors de cet exemple et de tous les contextes où il peut être employé, ce groupe de mot n'existe pas ; donc il ne peut pas être classifiable. Il n'existe qu'autant qu'existe le contexte où il apparaît. En (1), *de Paris* peut être remplacé par un adjectif épithète : (3) *L'orchestre parisien...*, mais lui-même n'est pas un adjectif pour les mêmes raisons : *de Paris*, étant une séquence de mots, n'est pas classifiable.

Il est certain que le changement de catégorie a, pour ainsi dire, des effets au niveau syntaxique : le passage, par exemple, du nom *Paris* à l'adjectif *parisien* entraîne des changements dans le comportement de l'adjectif produit par ce transfert :

(4) ? *L'orchestre de parisien...*

Cependant, le transfert lui-même, *Paris* → *parisien*, n'est pas de nature syntaxique, mais de nature morphologique en ce sens qu'il fait appel à des procédures qui ne relèvent pas du fonctionnement syntaxique : il est clair que l'ajout du suffixe *-ien* à la base *Paris* n'a rien de syntaxique. Les thèses de la grammaire transformationnelles peuvent contredire cette idée. Dans le cadre de ce modèle et concernant le même type d'exemples, on suppose l'existence d'une règle transformationnelle qui mènerait de *de Paris* à *parisien* (Monceaux, 1993). En grammaire transformationnelle d'une manière générale, la morphologie n'est pas appréhendée indépendamment de la syntaxe : on tend à expliquer tout ce qui est de nature morphologique par des mécanismes syntaxiques, faisant appel dans chaque cas aux transformations syntaxiques. Il faut noter que « le statut de la notion de transformation est...loin d'être clair. D'une part, diverses théories abstraites articulées autour de cette notion ont été proposées en vue d'intégrer les données qui s'accumulent, mais d'autre part, il est possible de considérer que la notion de transformation a un statut uniquement expérimental » (Gross, 1975 : 9). Revenons à notre exemple et faisons remarquer que, Monceaux, laquelle s'appuie sur les thèses transformationnalistes, souligne que

« les cas de non-alternance entre un N-a et un complément prépositionnel rendent très clair le fait que l'on n'a pas affaire à une classe lexicale d'adjectifs définissable au moyen d'une transformation régulière. Aussi la possibilité d'une paraphrase par la forme générale PrépDét N n'est-elle pas, répétons-le, une propriété définitoire de la catégorie lexicale N-a. » (1997 : 42).

Si la théorie de la translation généralise un type de propriétés des mots au niveau syntaxique, la grammaire transformationnelle fait l'opération contraire en étendant les règles syntaxiques à la morphologie. Les deux attitudes sont contestables. En fait, au-delà du mot, il y a des séquences de mots. Les séquences de mots sont étiquetables, mais non classifiables. Elles ne sont pas classifiables dans ce sens où elles ne constituent pas, comme nous l'avons déjà souligné, des collections d'objets, comme le sont les catégories grammaticales. Par conséquent, il y a une telle discontinuité entre les mots et les séquences de mots qu'il est impossible théoriquement de généraliser les propriétés des premiers aux seconds, et, en retour, d'étendre les règles de formation des seconds aux premiers. La seule

conclusion qui s'impose est que les transferts catégoriels sont un phénomène exclusivement morphologique, qui ne peut opérer qu'à partir des mots pour ne produire que des mots.

2. Modèle qualitatif ou modèle quantitatif ?

Comme nous l'avons déjà souligné, on accorde un statut particulier aux catégories sémantiquement pleines, en raison du fait que l'on pense d'une certaine manière que leurs éléments véhiculent l'essentiel, voire toute l'information transmise par la langue. Cela résulte de ce que, justement, elles soient sémantiquement pleines. Employés dans une phrase, les mots sémantiquement pleins ont des fonctions syntaxiques qui dépendent de leurs catégories grammaticales. En fait, chaque catégorie sémantiquement pleine est liée à des fonctions syntaxiques particulières. Un nom a en propre des fonctions nominales (sujet, objet), un adjectif est généralement épithète ou attribut, un verbe est par définition un prédicat, un adverbe fonctionne toujours comme un circonstant. Cette correspondance entre ces quatre catégories et les fonctions syntaxiques constitue un modèle qualitatif par rapport auquel ont été appréhendés les transferts catégoriels, d'où d'ailleurs la théorie de la translation. Autrement dit, s'il y a transfert catégoriel, c'est pour obtenir une catégorie rendant possible des connexions syntaxiques qui sont impossibles avec la catégorie de départ. C'est, en tous les cas, ce que dit clairement la théorie de la translation.

Les notions fonctionnelles sont des notions syntaxiques qui répondent à des besoins à la fois structurelles et logiques. Une fonction syntaxique est à la fois une position particulière dans le contexte phrastique correspondant à des propriétés distributionnelles précises, et une relation de détermination entre deux entités sémantiques. Or, les transferts catégoriels relèvent du niveau morphologique, lequel est autonome, qui se trouve en-deçà du niveau syntaxique et qui a ses propres règles de fonctionnement. Rien *a priori* ne permet de mettre en relation les notions fonctionnelles avec les transferts catégoriels. Il aurait été tout à fait possible que la langue fabrique des mots dans une nouvelle catégorie mais sans opérer un transfert catégoriel, et cela en fabriquant de nouvelles formes, sans reprendre des formes déjà existantes auxquelles il aurait suffi d'ajouter des affixes. Cette possibilité est tout à fait envisageable vu le nombre des phonèmes du français. Le nombre de mots existant en français n'épuisent qu'une partie infime de toutes les possibilités de séquences de phonèmes. On estime le nombre de mots utilisés par les locuteurs à 32000 mots (Malherbe, 1983). Mais si l'on fait un calcul purement théorique à partir d'un nombre arbitraire de phonèmes en deçà du nombre réel, on verra un énorme écart entre le nombre de séquences de phonèmes possibles et le nombre

de mots réels. A partir de 26 phonèmes, par exemple, il est possible de produire $26! / (26-4)! = 358800$ séquences de 4 phonèmes seulement. 32000 n'est même pas le quart de 358800. Ce simple calcul montre bien qu'il est tout à fait possible à la langue de fabriquer des mots sans opérer des transferts catégoriels, en reprenant des formes déjà existantes auxquelles s'ajouteraient des affixes. Il s'ensuit donc que les transferts catégoriels ne peuvent avoir pour finalité de rendre possibles des « connexions » au niveau syntaxique, comme le suppose la théorie de la translation.

Nous pensons en fait que la véritable raison des transferts catégoriels est à chercher ailleurs. En quoi est-il intéressant pour la langue de fabriquer les mots d'une catégorie B, en reprenant des formes existantes dans une catégorie A et en leur ajoutant quelques affixes pour faire la différence entre les mots des deux catégories ? Pour pouvoir répondre à cette question, il suffit d'imaginer l'autre situation où la langue fabriquerait les mots d'une catégorie B sans reprendre nullement les formes qui existent déjà dans la catégorie A. Rappelons qu'une forme particulière est bien sûr une séquence de phonèmes particulières. Soit donc une catégorie A avec n nombre de mots, et une catégorie B avec le même nombre de mots, les mots de B n'ayant aucun rapport morphologique avec les mots de A, de telle sorte qu'aucun mot de B ne ressemble morphologiquement, même en partie, à aucun mot de A. De cette manière, on aura exactement $2n$ formes, c'est-à-dire la somme des mots des deux classes. Revenons maintenant à la première situation. Soit donc la catégorie A, avec n nombre de mots. Pour former les mots de la catégorie B, on ajoute à chaque mot de la catégorie A un affixe $-a$. Ainsi, si m_1, m_2, \dots, m_n sont les mots de A, les mots de B auront la forme $m_1-a, m_2-a, \dots, m_n-a$. Puisque les mots de A vont se retrouver d'une certaine manière en B, on aura en tout n formes. Il est très aisé de remarquer que n est la moitié de $2n$. Donc, la deuxième situation est source d'économie. Là se trouve, nous le pensons, la véritable raison et la véritable finalité des transferts catégoriels : rendre le système de la langue plus économique en faisant réapparaître dans les différentes classes grammaticales les mêmes formes.

Prenons l'exemple d'une famille de mots : (*il*) *admire, admiration, admirable, admirablement*. Dans chacun de ces mots, réapparaît la base *admir-*, le reste étant à chaque fois un affixe particulier. Cette réapparition constitue, d'un point de vue purement formel, une source d'économie. Car, dans le cas contraire, la langue, pour « dire2 » : *admiration, admirable, admirablement* fabriquerait d'autres formes en faisant recours à des séquences de phonèmes entièrement différentes l'une de l'autre, ce qui aura pour conséquence, si on s'élève à l'échelle de tout le lexique, l'épuisement du plus grand nombre de séquences possibles de phonèmes. C'est donc plus économique qu'une même séquence de phonèmes revienne, que de

faire appel à chaque fois à une séquence complètement différente. Mais au-delà de ces considérations de nature quantitative (pour ne pas dire probabiliste), il est à noter que, au niveau du locuteur, il est plus facile de mémoriser les mots où une même base réapparaît que des mots entièrement différents l'un de l'autre.

Si l'on néglige les affixes, les classes grammaticales étant, avant tout, des collections de mots, la réapparition des mêmes bases dans plusieurs classes différentes entraîne le fait que l'intersection de ces classes ne peut être vide. Ainsi, si A et B sont deux classes de mots distinctes, ayant en commun au moins une base, alors $A \cap B \neq \emptyset$. De cette manière l'effectif des séquences de phonèmes des deux classes diminue théoriquement. Le nombre de séquences de phonèmes entre les deux classes sera : $\text{Card}(A \cup B) = \text{Card} A + \text{Card} B - \text{Card}(A \cap B)$. Dans le cas où $A \cap B = \emptyset$, le nombre de séquences de phonèmes entre les deux classes sera juste la somme du nombre de mots de A et du nombre de mots de B : $\text{Card}(A \cup B) = \text{Card} A + \text{Card} B$. Il est clair que $\text{Card} A + \text{Card} B \geq \text{Card} A + \text{Card} B - \text{Card}(A \cap B)$. Cela revient à dire que dans le cas où l'intersection entre A et B n'est pas vide, le nombre de séquences de phonèmes entre ces deux classes est plus petit que dans le cas contraire, ce qui démontre notre idée de départ. Contrairement au modèle qualificatif admis par une majorité de linguistes et de grammairiens et qui mêle syntaxe et morphologie, ce modèle purement quantitatif montre un autre aspect des choses jusqu'ici insoupçonné. Faisons remarquer, en outre, que ce raisonnement que nous venons de faire, ne nécessite pas comme un point de départ la distinction entre les catégories sémantiquement pleines et les catégories sémantiquement vides.

3. De la dérivation à la transcatégorisation

Les seuls transferts catégoriels décrits jusqu'ici sont ceux observés dans le cadre de la dérivation. Reprenons l'exemple que nous avons utilisé plus haut : (*il*) *admire*, *admiration*, *admirable*, *admirablement*. Dans cet exemple, on a les transferts suivants :

(5a) (*il*) *admire* ↔ *admir-ation* ;

(5b) (*il*) *admire* ↔ *admir-able* ;

(5c) *admirable* ↔ *admirable-ment* ;

Chaque transfert s'opère par l'ajout d'un affixe à une base. Un affixe peut être comparé à une marque formelle : il n'est pas un mot dans ce sens où il n'est pas libérable (Martinet, 1979) : il ne peut apparaître dans un contexte libre ; son apparition ou sa suppression dans ces exemples permet le passage d'une catégorie à une autre : par exemple, l'apparition en (5a) de *-ation* produit le nom *admiration*, sa suppression fait revenir au verbe (*il*) *admire*. Un affixe fonctionne, à certains

égards, comme un trait distinctif au niveau phonématique. Prenons exemple du voisement. Ce trait pris séparément n'est pas un phonème ; il subdivise l'ensemble des phonèmes en deux classes : phonèmes voisés et phonèmes non voisés. Son apparition fait du phonème un phonème voisé, et son absence un phonème non voisé. On est, d'un point de vue schématique, en présence du même type de fonctionnement.

Schématisons le fonctionnement de la dérivation. Partant d'abord du fait qu'un affixe fonctionne comme une marque formelle, et qu'il est par là une marque formelle, et que la base peut ne pas être formée d'un radical. La dérivation consiste ainsi à ajouter une marque formelle à une base. Appelons cette marque formelle transcatégorisateur. Cette schématisation donne ainsi une nouvelle procédure comparable à la dérivation. Puisque la base n'est pas forcément faite à partir d'un radical, il est possible de généraliser cette nouvelle procédure à toutes les classes grammaticales, sans faire la distinction entre catégories pleines sémantiquement et catégories vides sémantiquement. Cette procédure généralisée à toutes les classes grammaticales est ce que nous appelons transcatégorisation. Lorsqu'elle opère un transfert catégoriel, la dérivation se révèle ainsi comme un cas de transcatégorisation, où la base est généralement formée d'un radical et où le transcatégorisateur est un affixe. La transcatégorisation n'impose pas de contraintes quant à l'ensemble des catégories qui devraient être concernées par les transferts, elle est généralisée à toutes les catégories grammaticales. Notre notion suppose ainsi qu'il y a un transfert, par exemple, de *au-dessus*, à *au-dessus de* : *au-dessus* → *au-dessus de*. Le premier terme est une locution adverbiale, le second une locution prépositive. Dans ce transfert, le transcatégorisateur mis en jeu est *de*. Un transcatégorisateur étant une marque formelle, notre idée prévoit que *de* dans cette locution prépositive ne fonctionne pas comme une préposition. *De* ici devient comparable à un affixe. Bien sûr, si l'apparition de *de* donne la locution *au-dessus de*, sa suppression fait le travail inverse, en faisant revenir à la locution adverbiale *au-dessus* : *au-dessus de* → *au-dessus*.

Notre idée est, pour le moins, incompatible avec toutes les descriptions morphologiques faites jusqu'ici sur les classes grammaticales sémantiquement vides. Une locution comme *au-dessus de* est considérée comme une expression figée. Les éléments constitutifs d'une expression figée sont extrêmement contraints (Gross, 1996) : *impossibilité* de faire des substitutions, de faire des insertions, blocage des propriétés transformationnelles, opacité sémantique. *Au-dessus de* étant un mot, les trois premières propriétés peuvent s'expliquer autrement. Reste la dernière propriété, l'opacité sémantique. Cette propriété est l'effet de la globalisation du sens (Mejri, 1998a : 51) ; autrement dit, lorsqu'il y a opacité sémantique, le sens

ne se calcule pas à partir du sens de chaque constituant de l'expression figée, mais il est donné d'avance et est assumé par la totalité de l'expression. Concernant les locutions prépositives et conjonctives, Mejri (1998b : 46) pense que la globalisation du sens vient du caractère abstrait de ces locutions, étant donné que ces locutions structurent « les espaces linguistiques », non la pensée. Ainsi, la globalisation du sens s'opère exclusivement sur le plan de la forme. Rappelons d'abord que dans les langages formels, comme les langages mathématiques, où l'abstraction est à son point extrême, on n'a pas un phénomène de globalisation et de conceptualisation comme celui du figement dans le langage naturel. Dans notre exemple, *au-dessus (de, Ø)*, il n'est pas difficile de constater que l'idée principale qui fait le sens de cette locution vient du nom autour duquel elle est construite, le nom (*le*) *dessus*. S'il y avait opacité sémantique de quelque degré qu'elle soit, cela aurait été impossible. Si on substitue³ à *dessus* un autre nom de la même classe sémantique, on aura une autre locution avec un autre sens :

(6) *au-dessus de, au-dessous de, au travers de, etc.*

La même chose s'observe dans le cas de la dérivation. Le radical est ce qui donne au mot son sens : le sens de *dé-localis-ation* vient essentiellement du verbe *localise* qui constitue le radical de ce mot. Lorsqu'on change de radical, on change de sens, et donc de mot, de la même manière qu'en (6) :

(7) *dé-localis-ation, dé-form-ation, dé-structur-ation, etc.*

(*le*) *dessus, (le) dessous, (le) travers* fonctionnent comme des bases respectivement dans *au-dessus de, au-dessous de, au travers de*, de la même manière que *localise, forme, structure* sont les bases dans *délocalisation, déformation* et *déstructuration*. Si donc il y avait opacité sémantique de quelque nature que ce soit, toute cette analyse aurait été impossible.

La comparaison entre (6) et (7) montre que, dans les termes de (6), il y a en fait deux marques formelles : *à* et *de*. Fonctionnant comme des affixes, *à* et *de* cessent du même coup de fonctionner comme des prépositions à proprement parler. C'est ce que nous allons essayer de montrer dans ce qui suit. Comparons les deux exemples suivants :

(8a) *J'aimerai avoir accès au dessous du dossier.*

(8b) *Glissez l'icône ou le raccourci au dessous du dossier.*

Dans les deux exemples, réapparaît le groupe de mots *au dessous du dossier*. Dans (8a), ce groupe de mots est un complément du prédicat nominal *accès*. Dans cet exemple, il a la structure suivante : *PrépDét N Modifieur*, avec *Prép* := *à*, *Dét* :=

le, N := dessous, Modifieur := du dossier. Le nom prédicatif *accès* se construit généralement avec la préposition *à*, ce qui explique la description que nous venons de faire. Ainsi, *au dessous de* dans cet exemple ne fonctionne pas comme une locution prépositive ; cette séquence est complètement libre. Cadiot (1997 : 25) a mis en évidence le fait que la préposition configure son régime. C'est ce qui s'observe, en (8a), avec les prépositions *à* et *de* : *à* configure *le dessous* en un objet de destination : c'est le *dessous du dossier* qui constitue ce à quoi on veut *accéder*, et non *le dossier* ; et *de* configure *le dossier* en élément déterminatif : il s'agit du *dessous du dossier* et non d'autres choses. Donc, dans cet exemple *à* et *de* gardent leur statut de prépositions, ce qui interdit à l'ensemble de *au-dessous de* de fonctionner comme une locution prépositive. Ce n'est pas ce qui s'observe en (8b). Dans cet exemple, *au dessous du dossier* est un complément du verbe *glissez*, il a la structure suivante : *PrépDét N*, avec *Prép := au dessous de, Dét := le, N := dossier*. Ce n'est pas du tout la même structure qu'en (8b). Dans ce cas, c'est l'ensemble *au dessous de* qui fonctionne comme une préposition et qui donne à *dossier* une configuration spatiale particulière de telle sorte que *le dossier* (Vandeloise, 1986). Ainsi, *le dessous* n'est plus un objet de destination, et *le dossier* n'est plus un élément déterminatif. Si dans cet exemple, *à* et *de* fonctionnaient comme des prépositions, *au dessous du dossier* aurait eu la même structure qu'en (8a).

Notons du reste que si *de*, dans *au-dessous de*, opère un transfert de la catégorie des adverbes à celle des prépositions, *à*, dans la même locution, opère un transfert de la catégorie des noms à celles des adverbes. Cela donne les transferts suivants :

(9) *(le) dessous ↔ au-dessous ↔ au-dessous de*

(le) dessous constitue de ce fait une base pour les trois termes.

Dans nos analyses, nous nous sommes limités à quelques exemples. La nature de notre exposé nous y contraint. Mais il est possible de généraliser ce que nous énonçons sur ces quelques exemples à tous les autres cas. Le principe reste en fait le même. Faisons remarquer également que les quelques exemples examinés jusqu'ici mettent en jeu à chaque fois un transcatégorisateur segmental. Mais il est des cas où la transcatégorisation s'opère avec un transcatégorisateur zéro. C'est le cas par exemple de la préposition *pour* lorsqu'elle est transférée dans la catégorie des adverbes :

(10) *Prenez les bourses d'aides à la création des écrivains, tout le monde est pour.*

Ou de l'article défini qui peut être transféré dans la classe des pronoms :

(11a) *Paul déteste le sport.*

(11b) *Paul le déteste.*

Même au niveau de la dérivation, il existe des transferts avec un affixe zéro (Martinet, 1979 : 239) : *(il) marche, (la) marche*.

La notion de figement constitue l'obstacle le plus important à la généralisation des transferts catégoriels à toutes les classes grammaticales. Mais comme nous venons de le montrer à travers les quelques exemples que nous avons étudiés, cette notion n'est pas aussi évidente que les analyses de ses tenants le laissent penser. Remettre en cause l'idée que le figement serait le seul procédé mis en jeu dans la formation des mots des catégories sémantiquement vides pourrait bien mener vers cette généralisation que nous défendons sous la notion de transcatégorisation.

Il nous reste pour finir un dernier problème à résoudre. En fait, la distinction entre catégories pleines et catégories vides n'est plus essentielle dans notre conception des transferts catégoriels. Il n'empêche cependant qu'elle reste problématique. Si les transferts catégoriels concernent toutes les catégories grammaticales, pourquoi se réalisent-ils d'une manière très élaborée dans le cadre des catégories sémantiquement pleines (jusqu'à l'emploi récursif des affixes), alors que dans le cas des autres catégories, ils se réalisent parfois d'une manière extrêmement rudimentaire ? Pour passer de l'article défini, *le, la, les*, à l'accusatif de la 3^e personne, *le, la, les*, aucune procédure ne semble mise en œuvre. Certes, l'idée du transcatégorisateur zéro peut expliquer cet aspect rudimentaire du transfert dans ce type de cas, mais la différence se fait toujours sentir. Nous expliquons cette différence par l'effectif de mots de chaque catégorie. L'essentiel du lexique est partagé entre les catégories sémantiquement pleines, les autres catégories ayant un effectif de mots insignifiant par rapport aux premières. Il est tout à fait naturel que, à mesure que le nombre de mots augmente dans une classe grammaticale, les procédés de formation des mots dans cette même classe se complexifient, et vice versa.

4. Transcatégorisation : quelques exemples illustratifs

Jusqu'ici, nous nous sommes limités à un exposé théorique. Nous allons dans ce qui suit donner quelques exemples empiriques de transcatégorisation. Les quelques exemples qui nous ont servi à faire notre démonstration dans la partie qui précède s'ajoutent tout naturellement à ceux-ci.

a) *Adv* ↔ *Prép*

Il y a plusieurs types d'adverbes qui peuvent être transférés dans la catégorie des prépositions. Des adverbes avec un sens spatio-temporel :

En dessous ↔ *en dessous de*, *à la fin* ↔ *à la fin de*, *au début* ↔ *au début de*, *à l'extérieur* ↔ *à l'extérieur de*, *au bord* ↔ *au bord de*, *au bout* ↔ *au bout de*, *en*

bas ↔ *en bas de*, *en haut* ↔ *en haut de*, *dedans* ↔ *dans*, *avant* ↔ *avant*, *après* ↔ *après*, etc.

La plupart de ces adverbess ont la forme d'un syntagme prépositionnel. Certains adverbess en *-ment* peuvent être transférés également dans la classe des prépositions :

Antérieurement ↔ *antérieurement à*, *postérieurement* ↔ *postérieurement à*, *comparativement* ↔ *comparativement à*, *indépendamment* ↔ *indépendamment de*, etc.

b) Adv ↔ Dét

Certains adverbess de quantité peuvent donner lieu à des déterminants. Cela s'explique facilement, étant donné que le rôle essentiel des déterminants est d'actualiser le nom qu'ils introduisent en le quantifiant.

Beaucoup ↔ *beaucoup de*, *peu* ↔ *peu de*, *tant* ↔ *tant de*, *trop*, *trop de*.

c) Prép ↔ Subord

Certaines prépositions peuvent être transférées dans la classe des subordonnants, il suffit d'ajouter *que* :

Avant ↔ *avant que*, *après* ↔ *après que*, *depuis* ↔ *depuis que*, *dès* ↔ *dès que*, *sans* ↔ *sans que*, *pour* ↔ *pour que*.

d/ Dét ↔ Pronom

La plupart des déterminants, en plus des articles définis et indéfinis, peuvent fonctionner comme des pronoms, le cas de *certains*, *plusieurs*, *autres*, etc. Ce phénomène peut s'étendre même aux déterminants numériques. En mettant de côté les déterminants numériques, il faut souligner que les transferts des déterminants en pronoms est extrêmement intéressant et nous pensons qu'il peut être en partie expliqué par l'étymologie des termes qui font l'objet de ce type de transferts. En fait, la plupart de ces termes ont fonctionné d'abord comme des pronoms.

Conclusion

Notre conception des transferts catégoriels est difficile à vérifier d'un point de vue expérimental. Cela constitue d'ailleurs un problème général en linguistique. La plupart des idées dans cette science, hormis peut-être le domaine de la phonologie, sont invérifiables d'un point de vue expérimental et d'un point de vue formel (au moyen de calculs abstraits). Cependant, cette conception des transferts catégoriels a l'avantage d'ouvrir la voie à la construction d'un modèle statistique, comme nous avons essayé de le montrer plus haut, ce qui pourrait peut-être servir à la vérifier.

Bibliographie

- Cadiot, P. 1997. *Les prépositions abstraites en français*. Paris : Armand Colin.
- Fradin, B. 2003. *Nouvelles approches en morphologie*. Paris: P.U.F.
- Gross, G. 1996. *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Editions Ophrys.
- Gross, M. 1975. *Méthodes en syntaxe*. Paris : Hermann.
- Hjelmslev, L. 1968. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : Les éditions de Minuit.
- Lauwers, P. 2004. *La description du français entre la tradition grammaticale et la modernité linguistique. Etude historiographique et épistémologique de la grammaire française entre 1907 et 1948*. Leuven : Peeters, Bondgenotenlaan.
- Lemaréchal, A. 1989. Les parties du discours. Sémantique et syntaxe. Paris : P.U.F.
- Martinet, A. (Dir.) 1979. *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris : Crédif.
- Mejri, S. 1998a. « Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique ». In : *L'information grammaticale*, N° 76, p. 50-51.
- Mejri, S. 1998b. « La conceptualisation dans les séquences figées ». *L'information grammaticale*, N° 2, Numéro spécial Tunisie, p. 50-51.
- Monceaux, A. 1993. « Adjectivation d'un complément de nom ». *Linguisticae Investigationes XVII*: 2, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 375-404.
- Monceaux, A. 1997. « Adjectifs de relation, Complémentation et sous-classification ». *Langages*, N° 126, p. 39-59.
- Polguère, A. 2003. *Lexicologie et sémantique lexicale*. Québec : Les Presses Universitaires de Montréal.
- Tesnière, L. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

Notes

1. Nous utilisons cette notion ainsi que la définit Polguère (2003 : 43).
2. La fonction essentielle de la langue est d'associer une forme à un sens, une expression à un contenu (Hjelmslev, 1968).
3. Il ne s'agit pas d'une substitution dans un sens syntaxique du terme. On se situe au niveau du mot, non aux niveaux supérieurs.
4. Faisons remarquer que les prépositions *à* et *de* sont les seules en français qui continuent à avoir le statut de marques casuelles.



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Processus d'intégration des emprunts français dans des textes du rap algérien

Fehd Adnane Sahraoui

Université de Lorraine, France

fehhd-adnane.sahraoui@univ-lorraine.fr

Résumé

L'étude que nous présentons dans cet article porte sur les catégories d'emprunts dans les textes produits par des rappeurs algériens, qui se servent de la langue française en ayant recours à des procédés lexicaux différents. L'objectif de notre article est de mettre en évidence la fréquence d'éléments français dans les textes de rap, qui fait que le jonglage entre les deux langues obéit à des spécificités qui le rendent remarquable. C'est dans cette perspective que nous étudierons les pratiques langagières des rappeurs qui alternent entre les deux langues en présence.

Mots-clés : rap, contact de langues, catégorie d'emprunt

عملية دمج الاقتراضات الفرنسية في نصوص الراب الجزائري

المخلص: نقدم في هذه البحث، دراسة تتناول أنواع الاقتراض اللغوي في نصوص مغني الراب الجزائريين، الذين يلجئون إلى اللغة الفرنسية باستعمال وسائل لغوية عدة. الهدف من هذا البحث هو إبراز تردد فرنسية في نصوص الراب، الأمر الذي يجعل عملية التناوب بين اللغتين تخضع إلى خصائص محددة تجعلها ملحوظة. ومن هذا المنظور ارتأينا أن ندرس الممارسات الغوية لمغني الراب الذين يناوبون بين اللغتين.
الكلمات المفتاحية: الراب -التقاء اللغات - أنواع الاقتراض اللغوي.

Integration process of French borrowings in Algerian rap texts

Abstract

The present study focuses on the different categories of French language borrowings integrated in the texts of an Algerian rappers group by making use of different lexical processes. We try to highlight the frequency of French elements in these texts, which makes the switching between the two languages (Arabic and French) obey to specific characteristics that make it remarkable. It is in this perspective that we studied the language practices of rappers who alternate between the two involved languages.

Keywords: Rap, language contact, class of borrowing

Introduction

La chanson rap algérienne constitue un vrai lieu de contact de langues. Les rappeurs algériens étant souvent en situation de bilinguisme et conscients de cet état de fait, valorisent l'alternance codique et la considèrent comme une pratique courante et nécessaire dans leurs pratiques langagières.

L'idée de départ est que le parler bilingue se manifeste de part et d'autre dans les chansons du rap, selon les thèmes évoqués. A ce propos, la fréquence d'éléments français fait que le jonglage entre les deux langues obéit à des spécificités qui le rendent remarquable. C'est dans cette perspective-là que nous étudierons les pratiques langagières des rappeurs qui alternent entre les deux langues en présence. Autour de cette idée, une question principale a été soulevée : dans quelles mesures les rappeurs algériens font-ils recours aux procédés lexicaux (emprunt, cliché, néologisme, etc.) quand ils veulent transmettre leurs messages ?

La situation de bilinguisme et d'acculturation très vivace dans la société algérienne aujourd'hui, pousse les rappeurs à se servir de la langue française en faisant recours à des procédés lexicaux déférents tels que les emprunts, les calques, les clichés et les néologismes.

Cet usage est dû à une stratégie qui vise à toucher le maximum de jeunes vu que cette alternance est la plus utilisée par les jeunes algériens au cours de leurs conversations quotidiennes. Lorsque les jeunes emploient ces expressions dans leurs paroles :

« Leur rap prend un caractère d'authenticité car ils chantent comme ils parlent au quotidien, dans leur langage vernaculaire. Ils ne changent donc pas de registre. Leurs chansons donnent l'impression d'une conversation directe et cette manière de parler rend les textes plus vivants. Il s'agit de mots qui ne s'utilisent jamais à l'écrit » (Scheiger, 2004 :139).

Un phénomène qui nous a poussés à nous interroger sur cette façon de parler et sur la manière d'employer l'arabe dialectal à côté du français par ces jeunes en mettant en œuvre des mécanismes et des stratégies pour produire de tels messages hybrides. Pour ce faire, nous pensons qu'une analyse contrastive est importante afin d'expliquer les procédés d'introduction des éléments français dans un discours arabe, en étudiant les pratiques langagières des rappeurs algériens qui parlent un mélange de deux systèmes linguistiques différents. Nous avons observé que les rappeurs utilisent un répertoire verbal qui se constitue généralement de l'arabe dialectal, une langue maternelle de la communauté algérienne, et du français, une langue étrangère présente dans les institutions et dans la presse.

Pour mener à bien cette analyse, il s'avère important d'exploiter tous les moyens théoriques pour dégager les différents procédés lexicaux utilisés dans l'introduction des éléments français dans un discours arabe à travers l'analyse des chansons retranscrites à l'aide de l'alphabet phonétique internationale API.

1. La situation linguistique en Algérie

Vu les conditions sociohistoriques qu'a vécu l'Algérie, cette dernière devient un véritable pays de diversité linguistique. Nous pouvons dire que la situation linguistique en Algérie se caractérise par l'existence de plusieurs langues et plusieurs variétés linguistiques :

- *L'arabe classique* : la langue officielle du pays, réservée à l'usage officiel et religieux. Une langue qui fait partie de l'identité nationale algérienne : « L'islam et la langue arabe ont été utilisés comme forces de résistance et d'opposition à la politique de déculturation et de désarabisation du peuple algérien mais aussi comme facteurs de cohésion et d'union ». (Quefelec & al. 2002 : 44).
- *L'arabe moderne* : Une langue utilisée dans les institutions de l'Etat, les médias, l'enseignement et dans les administrations. C'est une langue « imposée par la législation à l'ensemble d'un pays ». (Essono, 1998 : 47). Pour Dourari l'arabe scolaire est « la langue du culte, du théologique d'aujourd'hui, elle est censée être celle du pouvoir, de son administration et de toutes les institutions de l'Etat, c'est la langue officielle de la république algérienne ». (Dourari, 2003 : 8).
- *L'arabe dialectal* : Une langue utilisée comme moyen de communication dans la vie quotidienne. c'est une variété essentiellement orale, parlée par la majorité des algériens, son apparition « se limite à des contextes sociaux informels, ayant un statut de langue vernaculaire, non officielle et non enseignée ». (Benslimane, 2007 : 9).
- *Le français* : officiellement, 1^{ère} langue étrangère. Sebaa, dans son livre, intitulé « L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée », met l'accent sur la réalité de la présence du français et son usage dans la société algérien en affirmant que :

« Sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission du savoir. Sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Et sans être la langue d'université,

elle est la langue de l'université. Dans la quasi-totalité des structures officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue encore essentiellement en langue française ». (Sebaa, 2002 : 85).

Le berbère : dit aussi « tamazight », est constitué essentiellement du *Kabyle*, du *Chaoui*, du *Mozabite* et du *Targui*. Il est reconnu par l'Etat comme langue nationale depuis avril 2002 et officielle depuis février 2016.

2. Le langage des rappeurs

Les rappeurs utilisent le langage des jeunes. Un langage qui fonctionne comme un moyen de communication entre jeunes. Ils communiquent avec des termes et expressions spécifiques en utilisant leur propre vocabulaire, comme l'explique Virolle :

« Tout comme les locuteurs ordinaires, ils sont de fervents adeptes du (switching) et passent, pourrait-on dire extérieurement, d'une langue à l'autre : le français, l'anglais, les deux arabes (le classique et le dialectal). En fait, il s'agit d'une seule et même langue : celle que pratique, en situation de communication interne, la jeunesse citadine algérienne actuelle. C'est une langue qui s'invente chaque jour car elle est tributaire des mots et images reçus du monde entier par les canaux satellitaires. Mais c'est une langue ancrée dans le quotidien et qui s'acquiert et se transmet comme un virus d'appartenance ». (Virolle, 2008 : 58).

Selon Schonwasser, ce langage des jeunes « est un véritable langage [qui] s'est créé qui évolue au gré de l'imagination et des situations rencontrées ». (Schonwasser, 2004 : 44).

Ces jeunes rappeurs utilisent un parler algérien qui constitue le résultat de contact de langues pour des raisons historiques et (ou) socioculturelles. Ce contact de langues résulte d'une alternance codique entre deux ou plusieurs langues. C'est le cas de l'arabe dialectal et du français en Algérie, dont l'usage dans un même énoncé est très fréquent : La production langagière des algériens dans les différentes situations de communication se caractérise par la présence de la langue française bien qu'elle soit considérée comme langue étrangère (Miloudi, 2009 : 9).

3. La notion d'« emprunt linguistique »

Le contact des langues se manifeste à travers le vocabulaire. L'emprunt à une autre langue, qui est la langue source, est l'un des moyens que possède la langue pour enrichir son vocabulaire.

L'emprunt est un phénomène produit par le contact de langues, il consiste en l'adaptation par un individu ou un groupe linguistique d'une unité d'une autre langue, afin de l'intégrer avec le temps dans sa propre langue.

On peut dire qu'il y a emprunt linguistique quand

« un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts ». (Dubois, 2007 :177).

Louis Deroy affirme que l'emprunt est une notion relative,

« comme celle d'étranger. Il ne peut se définir que par rapport à une langue preneuse considérée comme une unité, comme un code fermé, comme un ensemble bien délimité géographiquement, chronologiquement, socialement. Ce peut être, par exemple, le français d'une province, ou le français populaire de Paris, ou le français de Victor Hugo. Dans tous les cas, l'emprunt doit franchir une frontière linguistique, réellement sentie ou fixée conventionnellement. À un certain stade, dire qu'il y a emprunt ou non, est affaire de convention ». (1956 :13).

Maurice Pergnier, quant à lui, définit l'emprunt comme

« le résultat d'interférences entre deux langues et qu'il n'y a donc emprunt que dans la mesure où deux langues sont en contact à travers un nombre plus ou moins élevé de locuteurs, bilingues à des degrés divers » (1989 : 23).

L'emprunt peut être aussi le résultat de l'influence que peut exercer une communauté sur le plan culturel, politique ou économique sur une autre communauté, comme l'explique Cheriguen :

« Les emprunts et les prêts peuvent nous renseigner sur différents aspects des rapports entre deux ou plusieurs communautés ; ils constituent à cet égard des guides historiques et des descriptifs précieux sur le contact social, culturel, économique, politique des communautés linguistiques » (2002 : 23).

4. Le Rap algérien

Le rap est une forme d'expression vocale sur fond musical. L'origine du terme « Rap » vient de l'anglais, du verbe to rap qui signifie : « frapper à petits coups rapides et sec, ce qui évoque une forme de rythme, mais le même mot a pris en argot américain le sens de (bavarder), de (tchatcher) et le rap est précisément une forme de bavardage sur fond rythmique » (Calvet, 1994 : 271).

Le rap trouve ses origines à la fin des années soixante-dix dans les ghettos aux États-Unis, « héritière de l'histoire esclavagiste de l'Amérique, avec la vie dans les ghettos, dans les (inner-city), qui est à l'origine de ce mode d'expression » (Boucher, 1998 : 33).

Goudaillier montre que : « Cette vie marginale de groupes très divers, qui unit un commun de besoin d'affirmer leur identité par le biais d'une sorte de parler véhiculaire traversant les ethnies et cimentant leur solidarité ». (Goudaillier, 2001 : 3).

« Au début des années quatre-vingt, face à la pauvreté, la discrimination et au racisme, les rappeurs commencent à faire passer leurs messages dans leur musique. Bierbach et Bulot montrent que : « Le rap se nourrit de la même base sociale, se réfèrent aux mêmes conditions de vie urbaine, à des problèmes, désirs et ambitions semblables. Ils sont ainsi devenus des instruments d'expression et de revendication sociale d'une grande partie de la population hexagonale » (Bierbach & Bulot, 2007 : 262).

Le rap algérien est né en 1984 avec une chanson de Hamidou *Jaoula Felil*. Selon H. Miliani, « tout le monde s'accorde à attribuer au chanteur Hamidou (membre du groupe Nomades) la paternité du premier rap officiel » (2005 : 78).

A la fin des années 90, le rap algérien connaît une grande révolution. Grâce aux médias, plusieurs groupes ont pu sortir de l'« underground » pour publier en toute liberté. On citera Mbs (Le Micro Brise le Silence), Double Kanon, Tox (Théorie Of Xistence) et Xenos (L'étranger) : « Il y a eu un véritable regain médiatique en Algérie autour du rap : émissions sur les radios locales, à la télévision, organisation de festival de hip hop, ainsi que l'édition d'un nombre important de cassettes » (Miliani, 2005 : 78).

Dans les années 2000, le rap a connu une période d'ignorance, ne bénéficiant d'aucune prise en charge de la part des autorités publiques. Ses textes engagés en ont fait une victime de la censure, les médias interdisant la diffusion de plusieurs chansons ainsi que de plusieurs chanteurs.

Aujourd'hui, le rap algérien fait partie intégrante de la culture musicale algérienne. Il s'est beaucoup développé et est connu pour son originalité. A ce sujet, Iddir explique que :

« Le rap algérien se différencie du rap américain par son style et parfois par sa musique. Il s'intéresse à des sujets qui dépassent les frontières nationales, pour se vouer au reste du monde, tels que les guerres, conflits ou autres actualités. Nos rappeurs ne ménagent pas leur imagination pour dire ce qu'ils en pensent. Le rap algérien a réussi à devenir l'emblème de toute une époque et à mélanger les goûts et les couleurs, enthousiasmant toutes générations confondues » (Iddir, 2005 : 19).

Ce genre musical est considéré comme art de rue, il est devenu le langage de la rue, et les rappeurs sont devenus les porte-parole des quartiers défavorisés. Trimaille affirme que le rap, qu'il soit en Algérie ou ailleurs, est une chanson urbaine, vu que les arts qui fondent le mouvement hip hop sont nés dans la rue, « ces arts sont par excellence urbains » (Trimaille, 1999 : 79).

Double Kanon, un grand rappeur algérien, considère le rap comme étant une poésie urbaine. « En dépit du fait qu'on utilise des mots de la rue, certains n'ont pas encore saisi que c'est vraiment de la poésie, ou l'on peut trouver la métaphore, l'ellipse, qui existent dans la poésie universelle » (Hindi, 2005).

La chanson rap est surtout répandue dans les grandes villes et écoutée dans tout le pays par des jeunes, comme l'explique Xenos : « On est plus écouté par les adolescents que par les jeunes, par les garçons que par les filles, par les jeunes de la ville que par les jeunes dans les villages » (Boumedini, Dadoua, 2011 : 24).

Aujourd'hui, les rappeurs essaient d'exposer les problèmes contemporains de la société et surtout des jeunes tels que le chômage, la drogue, l'immigration, le mariage, etc. Double Kanon considère la cassette comme un journal : « qui raconte ce qui se passe dans le pays, que ce soit dans le domaine économique ou politique, il y a la page mondiale, il y a la page culturelle, il y a la page cuisine, etc. ». (Hindi, Idem.)

5. Biographie de Xenos

Xenos, de son vrai nom Hakim, est né en 1982 à Maraval, un quartier d'Oran. Il commence à écrire en 1997, poussé par l'envie de relater ce qu'il vit et ce qu'il voit à l'âge de 16 ans, trouvant dans le rap un moyen pour apporter son témoignage sur les problèmes de la vie au sein de la société algérienne. Il intègre un premier groupe, celui de son quartier appelé *Messagers*. Il effectuera sa 1^{ère} scène en 1998 au sein du groupe *O.G.F* avec lequel il participa en 1999 à Oran à la première convention nationale du hip-hop.

En 2000, Xenos formera avec Abrasax le groupe *Fedayin*. Le duo enregistrera son premier album en 2003 chez le pionnier des labels hip-hop oranais, *Third Rap Records*. En avril de la même année Xenos quitte l'Algérie pour s'installer à Paris.

En 2007, il enregistre son deuxième album *Madrasat l-hajat* qui comporte huit titres. Une année après, Xenos produit son troisième album *Da classix* avec Chief Huxley. En 2013, le quatrième album de Xenos voit le jour, intitulé *Doctorap*. Cette production inclut quelques titres enregistrés en collaboration avec des groupes de rap algériens.

6. L'intégration des emprunts

Nous avons classé les unités empruntées sur la base des trois catégories de Boumedini et Dadoua (2009 : 143) : tout d'abord, les emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés, ensuite, ceux qui le sont morphologiquement mais pas phonologiquement et enfin ceux phonologiquement et morphologiquement non intégrés.

6.1. Emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés

Ce sont des mots français dont la prononciation et la structure morphosyntaxique sont différentes de celles qui prévalent en contexte français, comme l'explique Boumedini et Dadoua :

« Les mots ont été algérianisés, de ce fait plusieurs modifications ont touché la structure syntaxique comme la suppression du pronom personnel sujet pour le verbe et son remplacement par le pronom n' (je) pour le verbe conjugué au présent : n'soufri ». (2009 : 143).

Nous avons pu dégager six procédés d'intégration :

6.1.1. L'intégration des verbes

l-ħumamrubla b tweɣ, en-nasmaχluɕin
(Le quartier était troublé avec des cris, les gens choqués)
ntaja t̪iħ w tnoɖ beɣ tnaviɣui garro
(Tu tombes et tu te lèves pour naviguer une cigarette)
Qululu rana tperdina w-ma ɕrafna ɕlamen nvoɖou
(Dites-lui qu'on est perdu, on ne sait pour qui on vote)
ɣselt lbest stikit roħi hak rwajeħ
(Je me suis astiqué et m'habillé, j'ai mis un peu de parfum)
zrit àlaUsainBoltratit l-car
(J'ai couru à la Usain Bolt, j'ai raté le bus)

6.1.2. La substitution du [R] grasseyé par le [r] apical

ɕet zari ken normal w zhel
(J'ai vu mon voisin qui était normal et devient fou)
Fragiles ɕaj ɕin fi masraħ ɕragiɣue
(Fragiles et vivant dans un théâtre tragique)
Hakab datl'histoire ntaɕ Xenos
(C'est le début de l'histoire de Xenos)
gaɕ li sralifikmezaltoujoursnebyik

(Malgré tout je t'aime encore pour toujours)
ḥjatah inspirée men film Spielberg
(Sa vie est inspirée d'un film de Spielberg)

6.1.3. Qualifier le [t] « rendre emphatique »

Fi ḥumti les trottoirs mhafrin
(Dans mon quartier le trottoirs sont défoncés)
nelaʃbu à l'attaque w-klinaha b-l-matraque
(Où nous jouions à l'attaque et on nous a frappé au bâton)
kul star j̣gataʃ kima scie à métaux
(Chaque ligne déchire comme une scie à métaux)
ḷjum newsal retard l-patron j̣guli wellil-dar
(Aujourd'hui j'arrive en retard, le patron me renverra)

6.1.4. La substitution du [p] par le [b]

Fhamt ʃlah fi blasset rija wela ʃendna cendrier
(J'ai compris pourquoi à la place des poumons nous avons des cendriers)

6.1.5. La substitution du [é] par le [i]

Mor zzeʒ fumi teʃ limousine
(Derrière les vitres teintées d'une Limousine)
rezlija paralizi j̣ebsin
(Mes jambes immobiles on dirait paralysées)

6.1.6. La substitution des voyelles nasales par des voyelles orales simples [ɛ̃] par [n] et [ã] par [a] :

Cartun fug cima w0 rahom gaʃdin
(un carton sur le ciment, ils s'assoient)

Nous relevons également des mots qui prennent les marques du féminin arabe [a] au singulier et [et] au pluriel :

Hna lahyut wellaw vitrinet teʃ 'alem
(Ici les murs sont devenus des vitrines de douleur)
Kan gadeb tablataljafe l-classa
(Il s'assoit à la dernière table dans la classe)
kul ma j̣zi waħed ḥḍah j̣nud j̣badal l-plaça
(Si on le côtoyait il changeait de place)
b-tablija bin letnaʃeʃ w-zuʒ
(Avec des tabliers, entre midi et 14h)

Mais lista twila w l-hala rahi yi teqlam
(Mais laliste est encore longue, [?])

6.2. Emprunts morphologiquement intégrés mais phonologiquement non intégrés

Ce sont les emprunts qui ont subi des modifications sur le plan morphologique comme l'ajout des déterminants en arabe algérien et dont la prononciation ne subit aucune transformation. Dans cette catégorie, la prononciation française est respectée, mais nous notons l'existence d'un caractère défini arabe qui se signale soit :

6.2.1. Par l'ajout de la préposition arabe (l-) s'il s'agit d'un mot commençant par une consonne lunaire

Maraval, fugl-banc, temataʕrafʕateswa
(Sur le banc, là tu sais ce que tu vaux)
Barani mahma kan l-contexte
(Je suis étranger quel que soit le contexte)
Win kotret l-frigidaire ʕawi tɣul ʒdid
(Où le frigidairevides on dirait neufs)
Li ʕla l-visa wela l-ʕobz jdir l-colla
(Ceux qui, pour la VISA et le pain, ils font [?])
Branchi l-mic ana tani ʕandi haq l-véto
(Branche le micro, moi aussi j'ai le droit de veto)
W ʕasar l'arrêt te3 l-bus min l-zazajer terbah
(Gâche l'abri de bus quand l'Algérie gagne)

6.2.2. Ou par la gémination du phonème initial, s'il s'agit d'un mot commençant par une consonne solaire [s], [ʃ], [t] ou [r]

hʕati ma bin riʕa w et-texte
(Ma vie est entre la plume et le texte)
blabik ma kuntnaʕrafʕashab ma naʕrafʕhader-rap
(Sans toi je ne pourrais connaître des amis ni ce rap)
Mazel jʕabru l-'imen b l-ʕbaja w eʕ-ʕal
(On exprime encore la foi par la cape et le châne)
Weskut ʕlahaqek besah fes-stade nbah

(Tu gardes le silence sur ton droit, et tu aboies au stade)
zuʒ dqaʒeq mbaʕd gaʕ f es-sala gaʕdin
(Deux minutes après, on s'assoit dans lesalon)
najed mtalmes qrib nheras er-réveil
(Je me suis levé, sans rien voir, j'ai failli écraser le réveil)

6.3. Emprunts phonologiquement et morphologiquement non intégrés

La dernière catégorie comprend des emprunts non intégrés, tant au plan morphologique qu'au plan phonologique. Ces emprunts sont beaucoup plus fréquents dans les chansons des années 2000, « Cela peut s'expliquer par l'accroissement du taux d'alphabétisation qui a fait que les jeunes empruntent des mots sans les intégrer puisqu'ils sont capables de les prononcer conformément à (ou en s'approchant de) la norme française » (Boumedini, Dadoua, 2011 : 146).

Les chanteurs algériens essaient d'améliorer leur prononciation pour s'approcher de l'accent français original, comme l'explique Trimaille :

« Le recours aux structures syntaxique, morphologique, lexicale et phonologique du français légitime est donc la règle dans les productions étudiées. La maîtrise de ce code (High) apparaît valorisée, explicitement par le fond et implicitement par la forme (...). Les choix lexicaux, de même que la prononciation sont constitutifs du (style expressif) et porteurs de (distinction) » (Trimaille, 1999 : 84).

Ce sont des syntagmes autonomes. Pour Martinet, un syntagme autonome :

« est une combinaison de deux ou plus de deux monèmes dont la fonction ne dépend pas de sa place dans l'énoncé... il est le plus souvent pourvu d'un monème fonctionnel qui assure l'autonomie du groupe ». (Martinet, 1970 : 112)

Selon Martinet, les syntagmes autonomes se répartissent en deux groupes. Des syntagmes autonomes non précédés de monèmes fonctionnels, et des syntagmes autonomes commençant par des monèmes fonctionnels :

6.3.1. Des syntagmes autonomes non précédés de monèmes fonctionnels

Fragiles ʕajʕin fi masrah tragique
(Fragiles, vivant dans un théâtre tragique)
A partshabek li fi waqtef-jeddajamaisnekrak
(A part tes amis qui ne te laissent jamais tomber)
gaʕ li srali fik mezal toujours nebyik

(Malgré tout ce qui s'est passé, je t'aime toujours)
teht es-samef wel-bhar nabqa mélancolique
(Sous le soleil et la mer je reste mélancolique)
Les dégâts ntaf lehkayat ntaf erdiç
(Lesdégâts, les histoires des bagarres)
l-ma jsil f ed-droj ,les paraboles mharsin
(L'eau coule sur les escaliers, lesparaboles brisées)
çater l-bled çeletlahyi des souvenirs hardcore
(Car le pays lui a laissé des souvenirs difficiles)
Mon album Tsunami à chaque plage
(Mon album est un Tsunami à chaque plage)
Zid guli j'ai pas le choix
(Dis-moi encore : je n'ai pas le choix)
Xater qtelna nifaq officiel
(Car l'hypocrisie officielle nous a tuées)

6.3.2. Des syntagmes autonomes commençant par un monème fonctionnel fel- (dans) b- (avec), w- (et) et =el- (sur)

rafrohehb-l'essence, fçalqordzelemit
(Il s'est aspergé d'essence et a brûlé une allumette)
winmalajkafel-l'agetaçyumajda
(Quand un ange qui a l'âge de jouer à cache-cache)
Kunt syir w fel-les vacancesmninnbaçadçlik
(J'étais petit, quand je te quitte dans lesvacances)
çater jestehmal yi l'alcool médical fel-l'estomac
(Car il ne supporte que l'alcool médical dans l'estomac)
Li jeçawnu l-mlajer jtalçuhum fel-grade
(Celui qui vole des milliards, on lui lève legrade)
Duk ndirlek leqta çetha fel-film teli teç Jet Lee
(Je te fais un coup que j'ai vu dans le dernier film de Jet Lee)

Conclusion

Cette analyse est une tentative qui met en évidence la spécificité du parler des rappers algériens qui mélangent les langues parlées en Algérie d'une façon particulière, suivant les paramètres socioculturels qui régissent les pratiques langagières des individus.

Cette étude avait pour principal objectif de répondre à la question : Dans quelles mesures les rappeurs algériens font-ils recours aux procédés lexicaux quand ils veulent transmettre leurs messages ?

Nous avons pu montrer que l'introduction de mots et d'expressions de langue française dans un discours en langue arabe dialectal résulte une situation d'alternance codique. Dans notre analyse, nous avons tenté d'examiner certaines formes d'introduction de mots français dans des chansons à dominante arabe, notamment les emprunts, un procédé parmi d'autres, qui donne naissance à un langage mixte.

Ce travail de recherche présente plusieurs résultats sur les techniques d'alternance adaptées par les rappeurs algériens, à partir desquelles, il paraît utile d'envisager pour la suite de la recherche un public plus large et plus diversifié, où différentes variables seraient considérées telles que l'appartenance géographique et culturelle.

Bibliographie

- Benslimane, I. 2007. Le parler des jeunes : Cas des sms des étudiants du département de langue et littérature françaises. Mémoire de magister. Université Mentouri de Constantine.
- Bierbach, C. Bulot, T. 2007. Les codes de la ville : Culture, langue et formes d'expression urbaine. Paris : L'Harmattan.
- Boubakeur, S., Meziani, A. 2010. « Pratiques langagières et dynamiques socio-identitaires ». Actes du colloque de l'ARIC, Fribourg.
- Boucher, M. 1998. *Rap. Expression des lascars. Significations et enjeux du Rap dans la société française*. Paris : Le Harmattan.
- Boumedini, B., Dadoua, H. 2009. « Catégories d'emprunt dans la chanson rap en Algérie. L'exemple des groupes : Tox, Mbs et Double Canon ». *Synergies Algérie*, n°8, p.139-147. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Algerie8/boumedini.pdf> [consulté le 15 octobre 2018].
- Boumedini, B. Dadoua, H.N. 2011. « Emprunt au français et créativité langagière dans la chanson rap en Algérie : l'exemple de TOX, MBS et Double canon ». *Glottopol*, n° 17.
- Boumedini, B. 2017. « Procédés d'intégration des emprunts au français dans les textes de la chanson rap algérien ». *Revue algérienne des sciences du langage*, n° 5, p. 57-67.
- Calvet, L.-J. 1994. *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Edition Payot & Rivages.
- Cheriguen, F. 2002. *Les mots des uns et des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère*. Alger : Casbah édition.
- Deroy, L. 1956. *L'Emprunt Linguistique*. Paris : Les Belles Lettres.
- Dourari, A. 2003. *Les malaises de la société algérienne, crise de langue et crise d'identité*. Alger : Casbah.
- Dubois, J. et al. 2007. *Linguistique et sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Essono, J.-M. 1998. *Précis de linguistique générale*. Paris : Ed. L'Harmattan.
- Goudaillier, J.-P. 2002. *Comment tu tchatches*. Paris : Maisonneuve & Larose.
- Hindi, O. 2005. « Le rap est de la poésie urbaine ». *L'expression* du 19 mars 2005. [En ligne] : <http://www.lexpressiondz.com/article/0/0-0-0/24913.html>. [Consulté le 15 octobre 2018].
- Iddir, N. 2005. *Le rap algérien : Entre début et consécration*. Alger : El Watan.

- Martinet, A. 1970. *Eléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.
- Miliani, H. 2005. *Sociétaire de l'émotion, étude sur les musiques et les chants d'Algérie d'hier et d'aujourd'hui*. Oran : Dar el Gharb.
- Miloudi, I. 2009. *L'alternance codique dans les pratiques langagières des Algériens : Cas de l'émission télévisée Saraha Raha*. Mémoire de Magister, Université de M'sila.
- Pergnier, M. 1989. *Les anglicismes*. Paris : PUF.
- Quefelec A, Deradji Y, Debov V, Smaali-Dekdouk D, Cherrad-Bencherfra Y. 2002 *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*. Bruxelles : Editions Duculot.
- Scheiger, M. 2004. *Appropriation locale d'un phénomène global, le rap montréalais, mémoire de magister*. Université de Vienne, Vienne, Autriche.
- Schonwasser, M. 2004. « De la jactance à la tchatte ». *Le monde de l'éducation*, n° 324, p.44-50.
- Sebaa, R. 2002. *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*. Oran : Edition Dar el Gharb.
- Trimaille, C. 1999. « Le rap français ou la différence mise en langues ». *Les parlers urbains*, n° 19.
- Virolle, M. 2008. « De quelques usages du français dans le rap algérien : L'exemple de double canon, le Français en Afrique ». *Revue du Réseau des Observatoires du français contemporain en Afrique*, N° 22, Nice, p. 55-69.



Le discours médiatique algérien : De quelques stratégies discursives de captation - Un autre regard sur les titres des Unes de la presse écrite

Célia Cherchour

cherchourcelia@gmail.com

Doctorante, Université A Mira- Bejaia, Algérie

Pr. Taklit Mebarek

Université A. Mira-Bejaia, Algérie

taklitmebarek@yahoo.fr

Résumé

Cet article, à travers l'analyse des titres des Unes de la presse écrite algérienne d'expression française cas d'*El Watan*, *Liberté* et *Le Soir d'Algérie* des éditions des années 2011-2012, propose de déterminer quelques stratégies discursives participant à la mise en scène énonciative pour assurer la captation du lectorat, un enjeu que devrait satisfaire l'instance médiatique « de production » pour répondre à la finalité commerciale qui lui est imposée ; simultanément, à mettre en exergue la subjectivité de l'énonciateur - journaliste - dans une mise en scène énonciative qui s'avère n'être qu'un simulacre d'objectivité censé répondre à la finalité symbolique - éthique - de ce dit discours.

Mots-clés : discours médiatique, stratégies discursives, captation, titres des Unes

الجاذبة الخطاب الإعلامي الجزائري: بعض الاستراتيجيات الخطابية نظرة أخرى على بعض العناوين الخاصة بالصفحات الأولى في الصحافة المكتوبة

المخلص: يقترح هذا المقال تحديد بعض إستراتيجيات خطابية الساهمة في المشهد التلفزي والتي تساهم في جذب قراء الصحافة الجزائرية المعبرة باللغة الفرنسية ذلك من خلال تحليل عناوين الصفحات الأولى لتلك الصحافة السالف ذكرها حال «الوطن»، «ليبرتي» و«لوسوار دالجيري»، طبعة 2011_2012، رهان الذي يوجب على السلطات الإعلامية للإنتاج الإرضاء قصد تلبية الغاية التجارية المفروضة عليها، و في نفس الوقت إظهار ذاتية الصحفي المتلفظ في المشهد التلفزي الذي يتضح لنا خلال هذه الدراسة أنه صورة زائفة لأداء الموضوعية عند هذه السلطات الإنتاجية الإعلامية، صورة خادعة ذات هدف إرضاء الغاية الإيتيقية التي بالمفروض يتسم بها هذا الخطاب الإعلامي.

الكلمات المفتاحية: الخطاب الإعلامي، الإستراتيجيات الخطابية، جذب القارئ، عناوين الصفحات الأولى للجريدة.

The Algerian media discourse: some discursive strategies Another look at the headlines of the written press

Abstract

This article proposes through the analysis of the Algerian French newspaper's headlines case of *El Watan*, *Liberté* and *Le Soir d'Algérie*, editions of 2011-2012 to determine some discursive strategies that take part in the enunciatory production to assure attracting the reader; on issue that the media authority of production had to satisfy, in order to guarantee the commercial aim that is imposed on it, simultaneously, to point up the subjectivity of the writer - the journalist - in a enunciative production with proves that it is just a distortion of objectivity which is supposed to answer symbolic aim - ethics - of this discourse.

Keywords: media discourse, discursive strategies, capitation, Headlines

Introduction

Le discours d'information médiatique ne manque, jusqu'à présent, de faire passer au public (lecteurs, téléspectateurs, et auditeurs) des informations sur maints événements de divers ordres. Conçu tel un simple médiateur, se voulant crédible, ou bien tel un discours représentant fidèlement la réalité sociale, il est en réalité un matériau bien plus complexe dont la production (Charaudeau, 1983) est soumise à maintes contraintes externes (sociales de production du discours) et internes (énonciatives, discursives de la mise en scène de l'information), et résultant d'un double processus de sémiotisation du monde, de transformation des faits en discours, et de transaction (Charaudeau, 1983). En outre, sa construction est régie par un contrat de communication exigeant la présence de trois pôles essentiels. Les pôles : source d'information, instance de médiation ou de transmission, et instance de réception ; *un public idéal* au sens d'Aristote et *un public universel* au sens de Perelman¹ (Plantin, 2000 : 142) et qui se définit à travers une double finalité marquée par deux visées *de crédibilité et de captation* qui se concourent².

Si l'instance médiatique, au nom de la finalité d'éthique, prétend être objective, en présentant un objet à « Caractère factuel dépourvue, en principe, de toute qualification subjective et de toute tentative d'explication de sa raison d'être. » (Charaudeau, 2005 : 107) ; il n'en demeure pas moins que tout discours médiatique ne peut prétendre à une objectivité. Un principe de distance et de neutralité qui n'est pas respecté, au profit de l'enjeu de captation, traduisant une implication - tacite - du sujet-parlant par son désir de faire entrer l'instance cible dans son univers de discours en s'interrogeant sur l'approche à adopter pour que « l'autre [L'instance de réception] puisse «être pris» par ce que je dis ? » (Charaudeau, 2002 :92). A cet égard, des instructions discursives lui sont dictées pour réguler

entre les deux finalités, et de façon à ce qu'elles répondent aux deux enjeux de crédibilité et de captation³.

Il s'agit dans cet article de discerner, d'une part, les traces de subjectivité de l'énonciateur-journaliste- d'autre part, les stratégies discursives de captation, pour y parvenir, nous nous limiterons exclusivement à l'analyse des titres de la presse écrite ; ceux des Unes spécifiquement, prenant compte, d'une part, que ces « frange(s) de texte » (Genette, 1987 :8) acquièrent une autonomie (Charaudeau, 1983)⁴.

D'autre part, que le titre, ce « micro-texte de formes ou de dimensions variables » (Vigner, 1980 : 1) se présente le plus souvent sous forme d'assertion à travers laquelle l'absence de l'énonciateur y est, le plus souvent, fortement remarquée « l'énoncé titre a souvent un caractère assertif : le journaliste y est « énonciativement absent, et le lecteur rarement convoqué. » (Gunnel, 2006 : 223) tel exigé par l'enjeu de crédibilité que « celui-ci (...) ne prenne pas parti. D'où une délocutivité obligée de l'attitude énonciative qui devrait faire disparaître le Je sous des constructions phrastiques impersonnelles et nominalisées ». (Gunnel, 2006 : 67) Or, tel cité supra, « Ce n'est pas à proprement parler de l'objectivité, mais c'est le jeu de l'objectivité par l'effacement énonciatif » (Charaudeau, 1983 : 67).

Par ailleurs, que les titres sont là, notons-le, pour remplir la fonction d'attrape-lecteurs, en d'autres termes, pour attirer l'attention du lectorat ; « pour allécher les lecteurs » (Hoek, 1981). En outre, le titre de presse est une unité discursive dont la mise en œuvre est tributaire d'un contrat et de contraintes discursives, à travers laquelle tout analyste pourrait y déceler des stratégies discursives qui permettent la régulation entre les instances lors de la transmission/ transaction du discours, en somme, il « constitue une mine pour qui cherche à décrire des contrats et des stratégies du discours. » (Charaudeau, 1983 :101).

1. Les stratégies discursives de captation : C'est pour mieux te séduire mon lecteur

1.1. Le titre interrogatif

Perçu sous ses multiples formes, le gros titre à la forme interrogative est une structure très répandue en Une. Directe, indirecte, totale, partielle, disjonctive ou rhétorique ; ladite construction qui témoigne, d'une part, de l'existence d'un *phatique*⁵ implicite ou explicite entre le média écrit et le lectorat, constitue en soi, d'une autre part, un procédé discursif à visée de captation.

L'interrogation est de loin une unité (phrastique) grammaticale, elle est *une catégorie discursive ambivalente* (Charaudeau, 2006) dont l'analyse relève de la pragmatique. Cet acte *illocutoire* (Kerbrat-Orecchioni, 1991)⁶ instaure une relation ou *rapport de force* (Charaudeau, 2006) entre les instances locuteur et interlocuteur ; généralement d'infériorité du locuteur qui demande une information qu'il est supposé ignorer plaçant l'instance réceptrice en situation de force ou inversement lorsque la question est une *intimation* (Charaudeau, 2006) à produire une réponse, le locuteur est en position de supériorité.

Ce *moyen d'action intersubjectif* (Ngué Um, 2013) qui recèle une force illocutoire très proche de l'exhortation et ayant également la visée de faire réagir l'interlocuteur ; place dans le discours journalistique le locuteur- journaliste en position de supériorité étant le seul des deux instances à détenir les réponses à ces questions.

Aussi, s'interroger à travers les titres en Une revient à capter l'attention des lecteurs, et ce, de diverses manières.

1.1.1. Susciter la curiosité

S'interroger à travers le titre en Une consiste à première vue à susciter la curiosité du lectorat en l'incitant à poursuivre la lecture de l'article dans le dessein de chercher le « pourquoi » et le « comment » du sujet que propose le journaliste aux lecteurs, ou bien à trouver la réponse à cette question dans les numéros suivants sachant que la réponse est absente dans l'article. Une stratégie qui confère au scripteur l'assurance d'une attention portée sur l'article par les lecteurs et qui les fidélise au quotidien en question.

/1/ Bouteflika comptera-t-il sur le même gouvernement ? (*Liberté* 06/02/2011)

/2/ Qui est derrière l'attentat de Tamanrasset ? (*El Watan* 04/03/2012)

Dans /1/ le journaliste ne donne aucune information et n'attend en aucun cas une réponse de la part des lecteurs en ce qui concerne le choix du Président Bouteflika qu'il effectuera en vue de constituer son gouvernement, bien au contraire l'énonciateur incite les lecteurs à découvrir la réponse, c'est-à-dire, à connaître les ministres chargés d'appliquer la politique du président Bouteflika en parcourant la totalité de l'article, ce qui l'amènera forcément à poursuivre la lecture après s'être procurer le quotidien, il en est de même pour le titre /2/ l'énonciateur invite et incite les lecteurs à prendre connaissance du contenu de l'article en vue de connaître le responsable de l'attentat survenu à Tamanrasset, une ville touristique du sud algérien.

1.1.2. L'Interpellation

Variante de la question rhétorique, la question interpellatrice est l'une des interrogations les plus courantes dans les médias écrits. Celle-ci consiste à prendre le public à témoin et à mettre en cause un tiers. L'interrogation place le locuteur-journaliste dans une position non de supériorité mais de maîtrise de *raisonnement* de sorte à amener le lecteur à être indépendant quant à la perception des faits, à le poser en conscience afin d'évaluer et d'apprécier ce qui est avancé par lui et/ou de faire de lui son complice dans l'interprétation.

/3/ Le gouvernement a-t-il saisi le message de la rue ? (*Liberté* 10/01/2011)

« Rue » étant une figure métonymique qui sous-entend peuple ou jeunes gens sortis dans les rues et participant aux émeutes.

Le titre serait alors : Le gouvernement a-t-il saisi le message du peuple ?

Dans /3/ l'énonciateur journaliste prend le public-lecteurs à témoin, et met en cause la responsabilité du gouvernement, du pouvoir, face aux doléances du peuple ; en effet ce titre commente les émeutes ayant pour cause une revendication économique et qui dénoncent la cherté de la vie en Algérie, des émeutes qui se produisent simultanément avec la révolution du Jasmin, période du printemps arabe en Tunisie. Le locuteur exprime son opinion voilée par la structure interrogative par souci de crédibilité, de déontologie.

Ce titre étant à la fois une interrogative fictive (rhétorique), disjonctive - implicite-exclusive, et délibérative ; et étant précédé du surtitre : /3'/, Il répond par des mesures techniques à la crise, il présuppose une assertion négative.

Surtitre : /3'/ Il répond par des mesures techniques à la crise

Gros titre : /3/ Le gouvernement a-t-il saisi le message de la rue ou non ?

En effet, étant *disjonctive*, Charaudeau (1992) propose deux interprétations possibles :

Le gouvernement a-t-il saisi le message de la rue ou n'a pas saisi le message de la rue ?

Assertion 1

Assertion 2

a - « Première assertion fausse - seconde assertion vraie »

b - « Première assertion vraie - seconde assertion fausse »

Et prenant compte du surtitre, la première interprétation serait la plus plausible.

a- Le gouvernement n'a pas saisi le message de la rue.

En outre, ce titre interrogatif suscitant le raisonnement du lecteur, lui propose le choix entre deux alternatives, toutefois, la possibilité de choix étant limitée, celui-ci n'optera que pour l'alternative problématique.

Ducrot ajoute que l'interrogation rhétorique « possède une affinité particulière avec la négation- je veux dire là la réponse dont le locuteur présuppose l'évidence est la négation de la proposition servant de base à la question. » (Ducrot, 1992 :175)⁷. Ainsi, l'énoncé-interrogatif voile l'assertion qui a une valeur d'opposition :

[P] ? = (- P) = [P']

[P'] « Non, le gouvernement n'a pas saisi le message de la rue »

C'est donc provoquer un débat démocratique, transmettre une opinion déguisée en suggestion. C'est amener le lecteur à analyser cette question sous un autre angle. Le gouvernement n'a pas fait une bonne lecture quant aux messages qui lui ont été adressés par le peuple. C'est aussi suggérer que le mis en cause est devant l'obligation de trouver une solution que le gouvernement doit agir face à cette contestation sociale qui perdure durant 4 jours déjà en faisant une bonne lecture des messages du peuple que de déployer des moyens techniques, puisque le mal est bien plus profond.

/4/ Le pourrissement, jusqu'à quand ? (*El Watan* 09/01/2011)

Dans /4/ les émeutes ne cessent de frapper le pays, ainsi le journaliste fait état de la situation désastreuse survenue en interpellant le gouvernement qui d'après les circonstances ne réagit pas. A travers cette interrogation doublement destinée, le journaliste fait office de porte-voix du public.

Elle est oratoire, se substituant à un ordre ou un conseil. Remarquons, en effet, que cette séquence, recèle une valeur impérative. :

[P] : Le pourrissement, Il faut que cela cesse !

Il rapporte une question que le public lui-même se pose, en mettant en cause le gouvernement ainsi que sa façon de gérer la situation, ce qui assure au journaliste l'attention soutenue par ce dernier sur l'article.

En somme, nous sommes en présence d'une interrogation rhétorique qui sert à « rallier le lecteur à l'opinion du journal » (Robberecht, 1975 :95). Il s'agit, dans ce cas, d'une stratégie qui consiste à guider l'autre vers une réponse finale : de déclencher un débat démocratique et le faire adhérer à cette opinion, en agissant sur le raisonnement pour réussir à modifier la représentation ainsi que les croyances du lecteur.

1.1.3. Appel à inférence

/5/ Où va la Tunisie ? (*Liberté* 10/1/2011)

Dans le titre /5/ journaliste s'interroge sur le devenir de la Tunisie après la révolution du Jasmin responsable de la destitution du dictateur. Le journaliste n'ayant pas lui-même les réponses ou les informations nécessaires invite le lecteur à analyser les faits, il fait de lui son complice dans ses tentatives de reconstitution des faits et d'interprétation. L'énonciateur amène donc les lecteurs à réfléchir à l'éventuel successeur du pouvoir, serait-ce un autre dictateur, la dictature serait-elle encore d'actualité en Tunisie ? Les tunisiens auraient-ils gagné la guerre contre la dictature ou seulement la bataille contre un dictateur ? Ainsi, La question sert à entretenir la dynamique du récit, ou à former l'opinion publique et le journaliste retient l'attention des lecteurs jusqu'à la fin de lecture de l'article, ou bien plus à poursuivre la lecture des articles des éditions suivantes afin de poursuivre sa reconstitution des faits. Un moyen pour le journaliste de fidéliser son lectorat.

/6/ Les émeutes de la fin ? (*Le Soir d'Algérie* 08/01/2011)

Le titre /6/ est une interrogation ayant la valeur d'une assertion inachevée.

[P] : Les émeutes de la fin ...

La fin de quoi ? Du pouvoir ? Des émeutes ? De la hausse des prix des produits de base ?

Etant inachevée, cette interrogation présupposerait que le locuteur ignore les détails quant au sujet abordé puisque qu'il laisse paraître une impression de demande d'information au sujet des émeutes frappant les rues d'Algérie. Or, celle-ci constitue une insinuation ou affirmation polémique :

« Les émeutes de la fin d'un pouvoir » sans l'expression d'une quelconque certitude, en outre, sans l'indication d'une quelconque prise de position prenant compte de la valeur suspensive⁸ de vérité des faits avancés que recèle ladite interrogation. Le journaliste s'assigne dès lors pour tâche de susciter chez le lecteur un raisonnement et une inférence sur les réelles raisons qui ont provoqué les émeutes dans les rues algériennes outre la cherté des produits de consommation de bases. Ainsi, son raisonnement convoqué, le journaliste retient l'attention des lecteurs, et assure l'adhésion des lecteurs à cette affirmation.

C'est là même que se situe la stratégie de captation du titre-interrogatif, il permet de capter et d'accrocher les regards ; en instaurant une attente et en suscitant la curiosité des lecteurs, dans un premier temps de lecture, mais surtout de maintenir son attention, dans un second temps, de lecture en l'interpellant, lui

imposant une opinion à laquelle le journaliste tente de le faire adhérer ou du moins à le sensibiliser face à une problématisation des faits qu'il met en œuvre.

2. La dramatisation

La dramatisation est un processus stratégique de captation qui consiste à toucher l'affect de l'interlocuteur-lecteur, à l'émouvoir, à ressentir une empathie face à une mise en scène de victimisation présentée en « Une » à travers le gros titre. Elle a pour effet une suspension de l'esprit critique (Charaudeau, 2006 : 37-38) des lecteurs et pour résultat leur captation.

« La dramatisation est un processus de stratégie discursive qui consiste à toucher l'affect du destinataire. Un affect socialisé, ce pourquoi il est possible d'avoir recours à des procédés discursifs qui ont des chances d'avoir un certain impact sur le récepteur. ». En outre, cette stratégie de dramatisation est mise en scène à l'aide de procédés discursifs parmi lesquels : l'amalgame ».

2.1. L'amalgame

Procédé rhétorique à effet « d'analogie abusif » (Charaudeau, 2006), l'amalgame est exprimé à travers des figures telles la métaphore, la personnification, et métonymie à valeur hyperbolique, il est mis en scène pour créer un effet dramatique grâce auquel l'énonciateur « jette aux lecteurs les rets d'une fascination ensorcelante » (Charaudeau, 2006 : 39) lui assignant le rôle « du devant purger ses passions. » (Charaudeau, 2006 :39).

/7/ Les images de la fin du monde (*El Watan* 12/02/2011)

Ce titre est métaphorique ; il établit un rapprochement entre deux situations distinctes, les images de la catastrophe naturelle : un séisme qui a frappé le Japon causant de très grandes pertes humaines et de nombreux dégâts matériels, qui d'après le titre, est une catastrophe égalée à l'apocalypse « fin du monde ». Ce rapprochement ne fait que créer un effet de globalisation chez le lecteur, qui, en s'y référant, fait appel à une mémoire globale (Charaudeau, 2006 :40) « non-discriminante, qui met tout dans le même panier d'une émotion interprétative, et évite de se livrer à un effort d'analyse » suscitant en lui une compassion face à cette scène de victimisation.

/8/ Violentes émeutes à climat-de-France. (*Liberté* 24/03/2011)

Dans /8/ le journaliste établit un rapprochement *in absentia* à travers le segment « Climat-de-France » présente une ambiguïté référentielle et sémantique due à une ambiguïté lexicale et contextuelle.

L'emploi du syntagme « climat-de-France » juxtaposé au syntagme « violentes émeutes », suggère aux lecteurs un climat désastreux, une atmosphère chaotique engendrée lors des violentes émeutes, une atmosphère de guerre de libération connue par l'Algérie lors de sa colonisation par la France, prenant compte que celles-ci avaient été précédées d'autres émeutes deux mois avant.

Un rapprochement direct aux faits historiques de la guerre de libération qui place les émeutiers en position de victimes, auxquels il faut compatir.

C'est là que réside la stratégie de dramatisation du journaliste. Créer un effet dramatique par le biais d'une ambiguïté résultant d'une imprécision quant au contexte de l'évènement médiatisé.

En effet, le sens réel transmis à travers ces -titres n'est distingué que par une désambiguïtation pragmatique ou référentielle qui lui devra être effectuée, cette dernière exigeant le recours à des informations liées au contexte ou à la situation d'énonciation. « La désambiguïtation pragmatique (ou référentielle) de l'énoncé consiste à attribuer aux termes qui le requièrent les référents adéquats » (Bracops, 2006 :111) qui se fait tout simplement en lisant l'article. En effet, ce n'est qu'en lisant ce dernier, que l'on constatera que le segment « à climat-de-France » n'est qu'un groupe prépositionnel indiquant l'endroit où les émeutes avaient eu lieu, un quartier d'Alger, nommé ainsi (climat-de-France). Voici un extrait de l'article qui le montre :

« (...) Le quartier de Climat-de-France a vécu, hier, une autre page de contestation. La cité populaire, limitrophe de Bab El-Oued, a renoué avec la violence, née il y a quelques mois de l'opération relogement à (...)»

Ainsi, en détournant le sens de cet énoncé-titre, et feignant un souci d'honnêteté, au moyen d'une imprécision du contexte situationnel, l'actant-journaliste instaure une confusion de sens au moyen de titres ambigus en vue d'exagérer et de dramatiser les faits tentant d'attirer l'attention des lecteurs et de les capter par un même effet de globalisation.

2.2. Le lexique de l'émotion

Nous constatons que le vocabulaire prôné en « Une » n'est pas neutre mais nous observons l'usage des dénominations ou lexies qui impliquent la présence d'une sémantique émotionnelle qui une fois usitée construit l'évènement médiatique.

« Il s'agit [la captation] de l'attitude qui consiste à toucher l'affect de son interlocuteur (son auditoire), à provoquer chez lui un certain état émotionnel qui soit

favorable à la visée d'influence du sujet parlant, bref à le séduire, à le rendre captif ». (Charaudeau, 1995 :8).

Par exemple, les dénominations contenues dans les titres ci-dessous :

/8/ *Violentes émeutes* à climat de France (*Liberté* 24/03/2011)

/9/ *C'est le pourrissement* (*Liberté* 09/01/2011)

/10/ *Le droit de manifester piétiné* (*Liberté* 20/02/2011)

/11/ Lybie sous les *bombes* (*Liberté* 21/03/2011)

/12/ *Contagion tunisienne* (*Le Soir d'Algérie* 17/01/2011)

/13/ Des parents "exportent" leurs enfants pour une pension (*Liberté* 01/02/2011)

/14/ Le spectre du *chaos* plane sur la Tunisie (*Liberté* 17/01/2011)

/15/ Les *immolations* continuent (*Liberté* 07/02/2011)

/16/ Ces jeunes algériens qui *s'immolent* par *désespoir* (*El Watan* 17/01/2011)

Ces lexies : *pourrissement*, *piétiné*, *désespoir*, *ébullition*, *violentes* ; dénotent la présence de l'émotion dans les médias, très spécialement dans l'un de ses sous genre, la presse écrite. Les titres font se succéder devant les yeux des lecteurs des conflits, des catastrophes et des agressions en « Une », précisément des topiques de douleur, d'angoisse.

2.2.1. La topique de la douleur

Les vocables (mots) des titres ci-dessous témoignent de la subjectivité de l'auteur-journaliste qui se traduit par la douleur. Dans (11), (13), (14), (15), (16), ce vocabulaire : « bombes », « immolation », « exportent », « désespoir » et « chaos » place les lecteurs dans un mal profond, dans une souffrance. Le scripteur-journaliste soustrait à la victime sa souffrance pour l'exhiber devant les lecteurs qui eux ne souffrent pas, les mettant en conséquent en position de victime-offensée. Tel affirmé par (Charaudeau, 2000 : 6) « les émotions sont d'ordre intentionnel, elles sont liées à des savoirs de croyance et elles s'inscrivent dans une problématique de la représentation psycho-sociale ».

2.2.2. La topique de L'angoisse

Le vocabulaire des titres, (12) et (8), exprime une topique de l'angoisse. Tout comme la topique de la douleur, le but de l'énonciateur-journaliste en mettant en usage ces vocables « contagion », « violentes/ émeutes » est que le Co-énonciateur-lecteur mobilise un réseau de croyances qui lui feraient envisager différentes

représentations, pour ces objets qui sont : « guerre », et « révolution », à partir de ses connaissances encyclopédiques ou bien de son propre vécu antérieur déclenchant par conséquent un état d'attente et/ou d'angoisse chez le sujet-lecteur ; (qui se dira: « qu'est-ce qui attend le pays? »). En somme cette topique influe le sujet-lecteur pour qu'il s'essentialise en « être-en attente-menacé » donc en position d'avoir à partager la menace ou la peur transmise. (Charaudeau, 2000 : 8) « Le sujet se trouve dans un rapport intransitif et réflexif à la douleur (elle est auto-pathémique) : en intériorisant l'objet cause de sa douleur, il s'essentialise lui-même en être souffrant et l'énonce de façon élocutive » en « Une ».

Le contraste sémantique entre, d'une part, les vocables : « Bombe », « Chaos », « Exporter » et « enfant » , « immolations » et d'autre part, les représentations et les images mentales renvoyant aux : (attentats terroristes que les algériens eux-mêmes ont subi), (la guerre de libération), (Exporter de la marchandise) (vendre des enfants / images d'enfants délaissés) (causes des événements émeutiers du printemps arabes) produit un effet de dramatisation plaçant le sujet en position de victime morale ; de cette manière le lecteur entre dans un processus de retour de réflexion qui a un moment et à partir de son vécu ou de ses croyances ressent à son tour une souffrance de manière inconditionnée (Charaudeau, 2000 :25). Le lexique de l'émotion « argument du pathos ou pathèm » agit sur la dimension émotionnelle de l'interlocuteur-lecteur en neutralisant chez lui l'activité rationnelle d'analyse pour l'émouvoir, et toucher son affect : « Le destinataire est mis en lieu et place d'un otage, otage de l'assignation à s'émouvoir » (Charaudeau, 2006 : 38). En actualisant plusieurs topiques susceptibles d'agir sur la sensibilité du Co-énonciateur-lecteur, elle constitue argument par l'émotion qui provoque chez le Co-énonciateur-lecteur une adhésion inconditionnée, qui permet son orientation ou le plonge dans un sentiment de donnée de manière suspendre son raisonnement.

C'est en cela, que nous estimons indéniablement que le recours à ce type de vocabulaire constitue une stratégie de captation, il permet d'attirer l'attention des lecteurs, qui inéluctablement émus se plonge spontanément et de manière inconditionnée dans la lecture de l'article, ce qui pour le journaliste est un objectif atteint.

Conclusion

En conclusion, la captation en Une s'effectue au moyen de stratégies discursives ; qui ne sont que ces procédés linguistico-rhétoricodiscursifs, ainsi une fois établies, l'attention des lecteurs sera suscitée et maintenue en vue de le pousser à poursuivre la lecture ipso facto à satisfaire la finalité commerciale. Ces mêmes

moyens (modalités énonciatives allocutives - les lexies à charge émotive) marquent la subjectivité de l'auteur ce qui nous amène à la déduction qu'hormis les instructions de distance et de neutralité qui s'imposent à l'énonciateur, le recours à ces stratégies ne peut empêcher qu'il y ait *échange interactionnel* entre les deux instances : actant et sujet interprétant, donc trace de subjectivité.

Bibliographie

- Bracops, M. 2006. *Introduction à la pragmatique. Les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*. Bruxelles : De Boeck.
- Charaudeau, P. 1983. *Langage et discours. Élément de sémiolinguistique. (Théorie et pratique)*. Paris : Hachette.
- Charaudeau P. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P. 2002. *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris : Seuil.
- Charaudeau, P. 2005. *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles : De Boeck Université.
- Charaudeau, P. 2006a. « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives ». *Semen*, n° 22, *Énonciation et responsabilité dans les médias*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 29-44.
- Charaudeau, P. 2000. La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité. In : *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Charaudeau, P. 2000. « Une problématisation discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la télévision ». Université Paris XIII CAD.
- Charaudeau, P. 1995. « Ce que communiquer veut dire ». *Revue des Sciences humaines*, n° 51.
- Dahlet, V. 2003. *Ponctuation et énonciation*, Guyane : Ibis rouge éditions.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (dir) .1991. *La question*. Lyon : PUL.
- Ngue Um E., *Valeur illocutoire de l'interrogation : cas d'un corpus de français parlé au Cameroun*. [En ligne] : <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/25/NGUE%20um%20Emmanuel%20.pdf> [consulté le 23 juin 2016].
- Gunnel, E. 2006. *Construction, acquisition, et communication*. Etude linguistique de discours contemporains. Université de Stockholm.
- Plantin, Ch. 2000. *Les émotions dans les interactions*. Lyon, PUL.
- Robberecht, P. 1975. « Some aspects of the syntax of newspaper headlines ». *Studia Germanica Gandensia XVI*, p. 93-119.
- Riegel, M. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Vigner, G. 1980. « Une unité discursive restreinte : Le titre. Caractérisation et apprentissage ». *Le Français dans le monde* 156.

Notes

1. Perelman cité dans (Plantin, 2000 :142).
2. Charaudeau dans (Charaudeau, 2000 : 18) avance outre ce qui est cité *supra* que Le pôle instance médiatique (de médiation-transmission) est pris dans une contradiction du fait que ce type de communication s'inscrit dans une double logique : de symbolique démocratique d'une part (...), de survie dans une concurrence marchande d'autre part.
3. Charaudeau dans (Charaudeau, 2002 :92) détermine le rôle des stratégies de captation comme suit « .. visent à séduire ou persuader le partenaire de l'échange communicatif de telle sorte que celui-ci entre dans l'univers de pensée qui sous-tend l'acte de communication, et partage ainsi l'intentionnalité, les valeurs et les émotions dont il est porteur ».

4. Charaudeau dans (Charaudeau, 1983 :100) affirme que « Les titres, dans l'information, (...) condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir :'essentiel de l'information. Le titre acquiert donc un statut autonome ; il devient un texte à soi seul, un texte qui est livré au regard des lecteurs et à l'écoute des auditeurs comme tenant le rôle principal sur la scène de l'information ».

5. Roman Jakobson la fonction phatique une des cinq fonctions du langage qui sert à instaurer un contact entre le locuteur et son interlocuteur et à le maintenir.

6. D'après (Kerbrat- Orecchioni 1991 : 10) « toute question est un appel à l'autre, convié à compléter sur-le-champ le vide que comporte l'énoncé qui lui est soumis ».

7. Ducrot. O., cité dans (Dahlet, 2003 : 102).

8. Valeur suspensive de l'interrogation ainsi il semblerait que la forme interrogative serait une forme participant dans l'atténuation d'une information non vérifiée porteuse d'une insinuation des plus osées qui « [l'interrogation] apparaît comme au-delà de la vérité ou de fausseté, comme une fonction suspensive de la valeur de vérité, comme la mise en débat d'une proposition préalablement envisagée dans quelques images d'univers comme vraie ou fausse » (Riegel, 1994 :21).

9. Article de presse du quotidien.



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Documents authentiques et entrée dans l'écrit des adultes peu ou non scolarisés

Nadir Lalileche

Université Abderrahmane Mira – Béjaia, Algérie
nadirlalileche_fr@yahoo.fr

Résumé

Le présent article traite du recours aux documents authentiques dans l'organisation de l'enseignement/apprentissage destiné aux apprenants adultes de niveau infra A1.1 du Cadre européen commun de référence pour les langues. Il montre quels documents authentiques conviennent aux publics peu ou jamais scolarisés et comment les exploiter en classe pour permettre de développer non seulement des compétences linguistiques, relatives à l'écrit surtout, mais aussi d'autres compétences de base permettant aux apprenants d'être autonomes en société.

Mots-clés : documents authentiques, apprenants adultes peu ou jamais scolarisés, compétence écrite, compétences de base

الوثائق الأصلية والدخول في الكتابة للكبار الذين تلقوا تعليماً سطحياً أو لم يتلقوا أي تعليم سابق

المخلص: تتناول هذه المقالة استخدام الوثائق الأصلية في تنظيم التعليم/التعلم الموجه للمتعلمين الكبار الذي لا يتجاوز مستواهم A1.1 من الإطار الأوروبي المرجعي الموحد للغات. تبين المقالة الوثائق الأصلية المناسبة للمتعلمين الكبار الذين تلقوا تعليماً سطحياً أو لم يتلقوا أي تعليم سابق، وكيفية استخدامها في الفصول الدراسية لتطوير المهارات اللغوية، خاصة في الكتابة، ولكن أيضاً المهارات الأساسية الأخرى التي تمكن المتعلمين من أن يكونوا مستقلين في المجتمع.

الكلمات المفتاحية: الوثائق الأصلية، الكبار الذين تلقوا تعليماً سطحياً أو لم يتلقوا أي تعليم سابق، الكفاءة الكتابية، المهارات الأساسية

Authentic documents and entry into writing of adults with little or no schooling

Abstract

This article deals with the use of authentic documents in the organization of teaching / learning for adult learners at level A1.1 of the Common European Framework of Reference for Languages. It shows which authentic documents are suitable for those with little or no schooling and how to use them in the classroom to develop not only language skills, especially writing skills, but also other basic skills enabling learners to be autonomous in society.

Keywords: authentic documents, adult learners with little or no schooling, written competence, basic skills

Introduction

De nos jours, rares sont les endroits où l'écrit est absent. En effet, l'écrit a une place dans les lieux d'habitation : sur les produits d'utilisation courante (emballages des produits alimentaires, d'entretien...), sur les écrans de télévision, d'ordinateur, de téléphone portable et de tablette, sans compter les documents que tout le monde reçoit périodiquement (factures, publicités...), etc. A l'extérieur aussi, on rencontre de l'écriture dans presque tous les établissements commerciaux : dans les petits commerces tels que les boulangeries-pâtisseries, les magasins de fruits et légumes, les boucheries, les épiceries, les boutiques de vêtements et chaussures et dans les grandes surfaces telles que les supermarchés et les centres commerciaux.

L'écrit est également présent dans les restaurants et les hôtels, les lieux de loisir, les gares et les aéroports, les établissements de santé, etc. Les différents services administratifs et financiers tels que les mairies, les impôts, les banques et les bureaux de poste lui réservent eux aussi une place considérable. Il est vrai que cette liste est longue mais elle est loin d'être exhaustive.

Si l'écrit est si présent dans la vie quotidienne, c'est pour faciliter la communication en société dans le but d'agir et d'interagir oralement et par écrit. En d'autres termes, l'information écrite aide à faire les courses, à se déplacer, à demander des renseignements, à réserver une chambre d'hôtel ou une place de train, à commander, à prendre un rendez-vous ou à l'annuler, à retirer de l'argent d'un guichet ou d'un distributeur automatique de billets, etc.

Si pour une personne scolarisée, maîtrisant la lecture et l'écriture, l'accès aux informations véhiculées par l'écriture se fait de manière spontanée et sans difficulté, pour les personnes peu ou non scolarisées, elle n'apporte rien ou presque rien. Par conséquent, leur possibilité d'agir et de réagir en société s'en retrouve considérablement réduite. Afin d'y remédier, l'enseignant peut recourir aux documents authentiques car ils présentent des nombreux avantages, comme on le verra plus loin, en plus d'être abondants et facile à s'en procurer.

Faire ses courses, à titre d'exemple, c'est pour les personnes peu ou jamais scolarisées demander le prix, parler des quantités, passer une commande, comparer, parler de leurs goûts, etc. Autant d'actes de paroles qui structurent l'enseignement/apprentissage et que les documents authentiques peuvent prendre en charge à l'écrit et à l'oral.

1. Qu'est-ce qu'un document authentique ?

Donnons quelques exemples concrets pour répondre à cette question : les dépliants, les bulletins de salaire, les titres de transport, les films documentaires, les dessins animés, les journaux télévisés, les différents contenus radiophoniques (informations, enquêtes, magazines...), etc. sont considérés comme des documents authentiques. Ils sont appelés ainsi car ils sont repris tels qu'ils se présentent dans les situations où ils sont utilisés en société (la rue, les entreprises, les moyens de transports, la télévision et la radio, les magasins, etc.). A l'origine, leur élaboration n'a aucun lien avec des impératifs didactiques et les enseignants, et plus largement les concepteurs de manuels, les reprennent pour une exploitation en classe.

Aux documents authentiques, appelés aussi documents bruts ou sociaux, s'opposent les documents fabriqués (appelés également documents pédagogiques). Comme leur nom l'indique, les documents fabriqués sont créés spécialement pour être utilisés en classe. Ils sont le fruit de l'imagination de leurs concepteurs. Ils sont également appelés documents *réalistes* car leur forme, leur caractère et leur fonction virtuelle tiennent des documents authentiques. Un article de presse extrait d'un journal imaginaire, une publicité pour une marque qui n'existe pas, etc. sont des documents *réalistes* (Robert, 2002 : 14).

En ce qui concerne les documents authentiques qui nous intéressent particulièrement, les exemples que nous avons donnés peuvent être classés en documents authentiques écrits (les trois premiers), audiovisuels¹ (les trois suivants) ou oraux (les derniers). A ceux-là s'ajoutent « les documents authentiques électroniques » tels que les encyclopédies électroniques, les livres animés, les cédéroms des musées, les produits ludo-éducatifs, etc. qui permettent de développer les quatre aptitudes linguistiques : lire, écrire, écouter et parler (Cuq, Gruca, 2005 : 438-439). La distinction entre ces différents types de documents se fait aisément car pour chacun l'information est véhiculée par un ou des canaux qui lui sont propres.

2. Apports des documents authentiques à l'enseignement/apprentissage

On le sait, en didactique des langues, chaque nouveauté vient souvent en réaction à un fait contesté. L'adoption des documents authentiques illustre bien cette situation. En effet, l'introduction des documents authentiques en classe fait suite aux critiques de l'utilisation des documents fabriqués par la méthodologie Structuro-globale audiovisuelle qui est néanmoins connue pour avoir révolutionné le monde de l'enseignement/apprentissage en y précisant le plus possible la situation de communication. Le cadre situationnel et spatio-temporel est ainsi présenté à travers des images accompagnées de messages sonores. Elle a aussi le mérite d'intégrer

les aspects non linguistiques de l'acte de communication que sont les gestes, les mimiques, les attitudes, etc. Tous ces éléments facilitent, dans un premier temps, la compréhension globale de la langue (la phase de *présentation*) (*Ibid.* : 428). D'autres étapes qu'il faut suivre scrupuleusement viennent ensuite pour affiner la compréhension et travailler la production orale surtout (l'*explication*, la *répétition*, l'*exploitation* et la *transposition*). Cependant, la rigueur imposée par cette méthodologie et la pauvreté des dialogues auxquels elle recourt sont remis en cause : « si les dialogues étaient censés représenter la parole en situation, ils véhiculaient en réalité des structures langagières limitées et simplifiées appartenant au français fondamental 1. Le maniement d'une langue appauvrie, sans ressort affectif, se réalisait également dans un contexte socioculturel très stéréotypé, peu vraisemblable, sans diversité aucune, faussant la dimension civilisationnelle recherchée » (*Ibid.*).

Poursuivant les changements que la didactique des langues a connus, l'avènement de l'approche communicative a instauré des principes théoriques et méthodologiques novateurs.

Parmi ceux-ci, émerge l'idée (Duda et al., 1973) que les documents utilisés en salle de classe pourraient être autre chose que des textes d'auteurs ou des exercices structuraux complètement artificiels. Cette idée repose sur le constat que les documents, les supports ou les activités utilisés en salle de classe sont si loin de la réalité que le transfert des savoirs vers les savoir-faire, autrement dit la procédure d'expansion, risque d'être vouée à l'échec (Adami, 2009 : 163).

L'adoption des documents authentiques a par conséquent permis de combler certains manques. Ils ont ouvert la voie à l'exploitation de situations sociolinguistiques et socioculturelles réelles, plurielles et diverses telles qu'elles sont dans la vie quotidienne. Ceci est possible car les documents authentiques appartiennent

à un ensemble très étendu de situations de communication et de messages écrits, oraux et visuels, d'une richesse et d'une diversité inouïes : des documents de la vie quotidienne (plan d'une ville, horaires de train, dépliants touristiques, etc.) à ceux d'ordre administratif (fiches d'inscription, formulaires pour ouvrir un compte bancaire ou pour obtenir une carte de séjour, etc.) en passant par les documents médiatiques écrits, sonores ou télévisés (articles, bulletins météorologiques, horoscopes, publicité, feuillets, etc.), sans oublier les documents oraux (interviews, chansons, conversations à vif, échanges spontanés, etc.) ni ceux qui allient textes et images (films, bandes dessinées, etc.) ou ceux qui sont uniquement iconographiques (photos, tableaux, dessins humoristiques, etc.), il est aisé de constater, sans même établir un inventaire exhaustif, la diversité des ces textes/discours (Cuq, Gruca, 2005 : 431-432).

Ainsi, le document authentique n'est plus à considérer comme *un moyen mais un objectif en soi : il s'agit, en situation d'apprentissage guidé, d'aider les apprenants à interagir dans des situations d'oral spontané, à lire des documents de tous ordres et à écrire dans des situations de communication* (Adami, 2009 : 164). De la sorte, l'utilisation des documents authentiques permet à l'apprenant d'être directement confronté avec les documents qu'il est susceptible de rencontrer en milieu naturel et sera par conséquent préparé à les utiliser en situation réelle (Cuq, Gruca, 2005 : 432).

En classe, les avantages qu'ils procurent sont nombreux : ils interviennent dans l'organisation d'une progression qui peut parfois être rigide « *en introduisant de façon naturelle du lexique et des structures non encore étudiés. Le matériel linguistique qu'on y trouve est par essence imprévisible, la progression de l'apprentissage conseillée dans les manuels filtre et dose ce matériel linguistique* (Tagliante, 2009 : 58). De nombreuses autres exploitations peuvent également en être tirées : « *compréhension globale, puis compréhension détaillée, fine et analytique, repérage d'une même occurrence, approfondissement d'une structure, enrichissement du lexique, évaluation, etc.* », sans compter qu'ils favorisent le développement d'interactions en classe (*Ibid.*).

Par ailleurs, il est facile à l'enseignant et à l'apprenant de s'en procurer. « *Ce dernier sera encouragé à en apporter en classe, développant ainsi des habitudes de recherche et de consultation personnelle et enrichissant ses connaissances des réalités socioculturelles de la langue étudiée* » (*Ibid.*).

3. Enseignement/apprentissage linguistique, mais pas seulement

Considérer l'enseignement destiné aux apprenants de niveau infra A1.1 comme étant l'enseignement de la lecture et de l'écriture destiné à des personnes qui n'ont jamais été scolarisées est réducteur. En effet, envisagée ainsi, le pourquoi de la maîtrise de l'aspect scriptural de la langue est évincé alors qu'il est central pour ce public. Pour ce dernier, on apprend à lire et à écrire pour s'informer et informer au quotidien (comprendre une petite annonce écrite ou un message court, comprendre et/ou produire une liste, un numéro de téléphone, des noms et des prénoms, des noms de lieux, etc.), pour effectuer des démarches administratives (noter un rendez-vous, remplir un chèque, etc.), pour des besoins professionnels (lire et/ou écrire des messages, etc.), en définitive pour communiquer efficacement avec son entourage.

Cela dit, pour interagir en société, lire et écrire ne suffisent pas car toute personne a également besoin, entre autres, de situer et se situer dans des espaces

plus ou moins grands (un appartement, un immeuble, un quartier, une ville, un pays, etc.) et dans le temps (repérer le passé, le présent et le futur). Elle a aussi besoin d'appréhender les chiffres et comprendre les quantités, etc. On le voit, la maîtrise de la langue doit donc s'accompagner de savoirs de base (raisonnement logique et calcul mathématique).

L'intégration progressive de ces savoirs à la compétence linguistique apparaît clairement dans l'évolution des pratiques d'alphabétisation. Sophie Etienne résume cette transformation de la définition de l'alphabétisation en faisant un parallèle avec l'illettrisme qui, tous deux, à un moment donné, renvoyaient à des carences d'ordre scriptural : *Jusque dans la fin des années 1980, les dictionnaires et autres productions encyclopédiques caractérisent l'illettrisme et l'analphabetisme par la même phrase, « Personne qui ne sait ni lire ni écrire ». Les deux concepts cessent d'être synonymes lorsqu'on intègre la question de la scolarité* (Etienne, 2008 : 10).

En 1989, en parlant d'illettrisme, l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) ne le rattache pas uniquement au savoir lire et écrire mais l'étend à une utilisation dans la vie quotidienne (*Ibid.*), ce qui est le cas également pour l'analphabetisme. En effet, qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre *les définitions procèdent en termes de carences de « savoirs de base »* (*Ibid.*).

Par ailleurs, la distinction entre les deux concepts ne sera effective que dans les années 90 : *l'illettré est considéré comme celui qui a oublié ce qu'il a appris, alors que l'analphabet n'a quant à lui, jamais été confronté au monde de l'écrit*. Cela dit, beaucoup de dictionnaires maintiennent cette synonymie même après 1990 (*Ibid.*).

En 1994, le Groupe permanent de lutte contre l'illettrisme donne la synthèse suivante en termes de compétences de base : *En fait, alphabétiser, c'est bien [...] permettre une adaptation harmonieuse de l'homme à son environnement social, professionnel, administratif, afin qu'il puisse se l'approprier, l'interpréter à son tour en vue de l'acquisition d'une totale autonomie et de nouvelles acquisitions* (*Ibid.* : 11).

Si en France ce n'est qu'en 1990 qu'on assiste à ce tournant qui établit les contours de l'alphabétisation de manière de plus en plus claire, l'Unesco, en 1951, qualifie déjà l'analphabet de : *personne incapable de lire et d'écrire, en le comprenant, un exposé simple et bref de faits en rapport avec la vie quotidienne* (*Ibid.* : 10).

En 1962, une autre définition est donnée lors de la réunion du Comité international d'experts en matière d'alphabétisation sous l'égide de l'Unesco :

Un alphabète est une personne qui a acquis les connaissances et compétences indispensables à l'exercice de toutes les activités où l'alphabétisation est nécessaire pour jouer efficacement un rôle dans son groupe ou sa communauté, et dont les résultats atteints en lecture, en écriture et en arithmétique sont tels qu'ils lui permettent de continuer à mettre ses aptitudes au service de son développement propre et du développement de la communauté et de participer activement à la vie de son pays (Ibid. : 11).

En 1978, cette même institution distingue entre une personne complètement analphabète et une personne fonctionnement analphabète. La première « est incapable de lire, d'écrire et de comprendre un court texte simple concernant son quotidien » alors que la deuxième est incapable d'exercer toutes les activités pour lesquelles l'alphabétisation est nécessaire dans l'intérêt du bon fonctionnement de son groupe et de sa communauté, et aussi pour lui permettre de continuer à lire à écrire et à calculer en vue de son propre développement et de celui de la communauté (Ibid.).

D. A. Wargner, dans *Alphabétisation et recherche*, Unesco 1990, écrit : *L'alphabétisation est un phénomène culturel qui englobe aussi bien l'information, le calcul mental ou l'instruction civique (Ibid.).*

Toutes ces définitions reflètent les limites mouvantes de l'alphabétisation et les conséquences de sa mise en œuvre sur le vécu des personnes ne sachant ni lire ni écrire aucune langue et sur leur rôle dans la société. Elles ont aussi le mérite d'interroger les enseignants-formateurs d'adultes peu ou non scolarisés sur les contenus d'enseignements qu'ils adoptent : un apprenant de niveau infra A1.1 a certes besoins de développer des compétences linguistiques mais il a aussi besoins d'acquérir et de se servir de repères spéciaux-temporels, de savoir calculer, d'être initié aux outils électroniques et informatiques car toutes ces compétences sont étroitement liées à la langue.

4. Exploitation des documents authentiques et développement de la compétence écrite

Recourir aux documents authentiques pour une utilisation en soi n'est pas ce qui est recommandé. En d'autres termes, on n'utilise pas les documents authentiques juste pour les utiliser mais on les exploite pour profiter des avantages, entre autres, linguistiques qu'ils procurent. Cela exige que *l'on restitue en classe soit la situation de communication, soit les conditions d'utilisation des documents, soit les intentions communicatives des messages* (Cuq, Gruca, 2005 : 434). Parvenir à reproduire les trois exigences à la fois est l'idéal. Par ailleurs, un document *authentique n'a de sens qu'inséré dans le cadre d'un programme méthodologique précis et*

cohérent (niveau, progression, besoins, objectifs) et que s'il est exploité dans ses qualités intrinsèques. De ce fait, il est nécessaire de mettre en place des stratégies d'exploitation qui respectent la situation de communication véhiculée par le document authentique et de tenter de restituer l'authenticité de sa réception (Cuq, 2003 : 29).

Fin d'illustrer ces propos, prenons un exemple d'un document authentique adapté au niveau des apprenants peu ou non scolarisés, la fiche de renseignements. Ce document existe sous plusieurs formes et dont le contenu varie d'une situation à une autre. Les fiches de renseignements les plus simples qui renferment les informations personnelles les plus essentielles conviennent le mieux. Le niveau linguistique des apprenants varie entre la connaissance zéro de la langue écrite et une maîtrise qui ne dépasse pas le niveau A1.1 du Cadre. Ces documents peuvent être exploités par la proposition d'activités qui forment des tâches langagières précises comme « retirer de l'argent au guichet de la poste ». Cette tâche complexe nécessite la compréhension du contenu de l'imprimé exigé par les services postaux : nom, prénom, adresse, montant du retrait, signature, etc. puis la production écrite par la complétion de ses champs vides. La connaissance des chiffres est un préalable indispensable à la réalisation de cette tâche. Un jeu de rôle entre le guichetier (l'enseignant) et les apprenants qui souhaitent effectuer un retrait sera ensuite réalisé. Cette tâche finale est l'occasion pour l'enseignant d'évaluer les compétences de production écrite de ses apprenants par la vérification non seulement de l'exactitude des renseignements fournis mais aussi du graphisme des lettres des mots produits, du respect des espaces réservés à l'écriture, etc. Cette tâche est également une occasion de travailler l'oral : saluer, formuler une demande, remercier, prendre congé, etc. Savoirs, savoir-faire et savoir-être peuvent ainsi être réemployés par les apprenants et évalués par l'enseignant. Ainsi, la situation de communication, les conditions d'utilisation du document et son intention communicative sont reproduits de manière à être le plus proche possible de la réalité.

Cependant cette reproduction, aussi proche qu'elle soit de la réalité, ne saura remplacer la situation d'utilisation réelle du document. C'est pourquoi se pose la question de l'authenticité des documents authentiques : un document authentique exploité en classe est-il vraiment authentique ? Le mérite de poser cette question ne tient pas dans le fait de vouloir revenir sur le débat qui entoure la question mais plutôt d'attirer l'attention des enseignants sur les limites et implications de l'utilisation des documents authentiques afin qu'ils en soient conscients et en prennent compte effectivement dans leurs pratiques. Un document authentique, comme le soulignent plusieurs didacticiens, lorsqu'il est utilisé comme outil pédagogique, perd de son authenticité pour la simple raison qu'il est utilisé hors de son contexte.

De ce fait, *certains paramètres changent : communication différée ce qui rend caduques certaines marques de l'énoncé (par exemple, les repères temporels), détournement de l'énoncé, présence d'un nouveau récepteur (l'apprenant)* (Cuq, Gruca, 2005 : 433).

Même s'il est vrai que les enseignants (les apprenants aussi) savent que la situation dans laquelle est exploité le document authentique n'est pas authentique, ils doivent s'efforcer de donner un caractère d'authenticité à l'exercice, notamment en interpellant l'apprenant par des consignes qui le plongent dans la situation de communication (Robert, 2002 : 15) : Afin de retirer 10 000 dinars à la poste de votre ville, vous devez remplir un formulaire. Complétez-le puis effectuez le retrait².

D'autres tâches peuvent être envisagées par la suite : commander une carte de retrait, retirer de l'argent d'un distributeur automatique de billet, etc. qui exigent également des compétences en compréhension et en production écrites et orales³.

Ajoutons que garder les documents authentiques tels qu'ils sont n'est pas indispensable. Bien au contraire, certains peuvent être modifiés si nécessaire afin de les rendre plus utiles à la situation de classe. Réduire la longueur d'un document écrit, oral ou audiovisuel en supprimant les passages inexploitable stimule la concentration des apprenants et évite par conséquent que leur réflexion ne s'éparpille. Selon les besoins des activités à réaliser par les apprenants, l'enseignant, pour reprendre l'exemple du formulaire, peut enlever des intitulés ou rajouter d'autres *pourvu que l'on respecte les éléments de la situation dans laquelle s'insère son énoncé ; l'essentiel, c'est que l'apprenant le perçoive comme authentique et motivant et que les démarches pédagogiques lui confèrent une vraisemblance communicative* (Cuq, Gruca, 2005 : 434).

A cela s'ajoute un principe didactique de base : *mieux vaut à la limite introduire des textes fabriqués dans des situations authentiques de communication que d'utiliser le texte authentique comme support et justification d'exercices parfaitement artificiels*. Cela évite de dénaturer la situation de communication et s'éloigner de l'objectif de l'utilisation du document (*Ibid.* : 433).

Conclusion

La maîtrise de la langue écrite est sans doute incontournable afin de pouvoir vivre normalement en société. Si le développement des compétences langagières écrites chez les personnes peu ou non scolarisées nécessite souvent un apprentissage en milieu institutionnel, le recourir aux documents authentiques dont regorge la société actuelle leur permet d'effectuer leurs premiers pas dans l'écrit en se

familiarisant avec certaines formes et certains contenus récurrents qui ne peuvent que leur apporter de l'assurance, à condition que l'enseignant-formateur en fasse un usage conforme aux exigences de leur exploitation. Compléter les compétences langagières par certaines compétences de base est indispensable afin de les élargir et les rendre plus efficaces non seulement dans leur utilisation dans les domaines privé et public mais aussi professionnel et éducationnel.

Bibliographie

- Adami, H. 2009. Les documents authentiques dans la formation des adultes migrants : pratiques pédagogiques et contraintes institutionnelles. In : *Des documents authentiques oraux aux corpus : questions d'apprentissage en didactique des langues. Mélanges n° 31.*
- Cuq, J.-P. dir. 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde.* Paris : ASDIFLE. CLE international.
- Cuq, J.-P. Gruca, I. 2005. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde.* Grenoble : PUG.
- Etienne, S. 2008. L'alpha et l'homme égal : « Alphabétisation », un concept à étudier de près. In : *Alphabétisation et hétérogénéité des publics. S&F n° 67.* Paris : AEFTI.
- Robert, J.-P. 2002. *Dictionnaire pratique de didactique du FLE.* Paris : Ophrys.
- Tagliante, Ch. 2009. *La classe de langue.* Paris : CLE International.

Notes

1. On peut aussi les désigner par « documents visuels et télévisuels » (Cuq, Gruca, 2005 : 437).
2. Tâche langagière à réaliser sous la forme d'un jeu de rôles.
3. Le retrait d'argent peut donner suite à d'autres tâches langagières (acheter différents produits dans différents magasins). Des activités sur le calcul peuvent aussi être réalisées (après avoir retiré 1500 dinars à la poste, vous avez acheté un pot de fleurs à 200 dinars et un jouet pour votre enfant à 400 dinars. Combien d'argent avez-vous dépensé ? Combien d'argent vous reste-t-il ?). Travailler le repérage dans l'espace est également possible (situer les magasins où ont eu lieu les achats sur un plan de la ville en utilisant des renseignements fournis par l'enseignant).

Synergies Algérie n° 26 / 2018





Panorama du Roman Algérien d'Expression Française : Espaces et Espérances

Abdelghani Remache

Al Ain University of Science and Technology, Émirats arabes unis
remache30@hotmail.com

Résumé

Le roman algérien d'expression française s'inscrit dans un contexte tumultueux marqué par la période coloniale difficile, le dysfonctionnement politique et social des années postindépendance et par la guerre civile de la fin du siècle dernier. À travers cet article, nous nous proposons d'exposer l'évolution de cette forme de littérature depuis ses origines jusqu'à celle qualifiée aujourd'hui de nouvelle littérature algérienne d'expression française. Nous portons ensuite une attention particulière à l'un des pôles dominants de ces écritures qui trouveront dans les années 1970-80 leur prolongement dans ce qu'on a nommé la littérature de la contestation. Nous abordons ensuite un genre littéraire né dans la spirale de la violence des années 90 et intronisé littérature « d'urgence » et, pour finir, nous tenterons de démontrer l'émergence de la nouvelle littérature algérienne d'expression française.

Mots-clés : roman ethnographique, roman postindépendance, roman de l'urgence, roman contemporain

بانوراما الرواية الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية

المخلص: انبنت الرواية الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية خلال ثلاثة حقبات مختلفة (1) الفترة الاستعمارية، (2) الخلل السياسي والاجتماعي لسنوات ما بعد الاستقلال، و (3) الحرب الأهلية في العقد الأخير من القرن الماضي. يتطرق هذا البحث إلى تطور الرواية الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية منذ نشأتها في الخمسينيات من القرن الماضي إلى غاية التسعينيات عندما ظهر نمط جديد يعرف باسم رواية العشرية السوداء. كما يولى اهتمام خاص إلى واحد من القطبين من هذه الكتابات المهيمنة في السنوات 1970-1980 التي سوف تجد توسيعاً لنطاقها إلى ما يسمى أدب الاحتجاج. وفي الأخير سوف نتناول نسبياً موجة جديدة من الرواية الجزائرية ظهرت في دوامة من العنف أثناء العشرية السوداء من القرن الماضي أطلق عليها اسم الرواية الإستعجالية كما سنحاول إبراز ظهور الرواية الجزائرية المعاصرة المكتوبة باللغة الفرنسية.

الكلمات المفتاحية: الرواية الإثنوغرافية، الرواية ما بعد الاستقلال، الرواية الإستعجالية، الرواية المعاصرة

Panorama on the Algerian Novel Written in French

Abstract

The French Language Algerian novel evolved within three distinct contexts: (1) the colonial period, (2) the political and social dysfunction of post-independence years, and (3) the civil war of the last decade of the past century. This paper explores the evolution of the Algerian novel of French expression from its origins in the 1950's until what is described today as the Algerian new novel. Particular attention is paid to one of the dominant poles of these writings that will find, in the years 1970-80, their extension into what has been called protest literature. Finally, a relatively new "genre" born in the spiral of violence of the 90's and established as "littérature d'urgence" is addressed, followed by an introduction to the emergence of the Algerian new novel.

Keywords: ethnographic novel, post- independence novel, novel of urgency, contemporary novel

Introduction

La fin des années 1950 verra, dans un contexte politique et social tendu, l'émergence sur la scène littéraire algérienne d'écrivains de premiers plans (Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, Kateb Yacine, et Malek Haddad). En réaction contre la colonisation de leur pays, ces écrivains cherchent à démontrer, par le biais de la littérature, la maturité politique d'une certaine frange de la société, celle-là même qui déclenchera la lutte armée quelques années plus tard (1954). Peu avant, cette poignée d'écrivains (Dib, Feraoun, Mammeri) se sont hasardé à décrire la population musulmane dite indigène à l'époque, et à témoigner de sa réalité amère et difficile. Les romans *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun (1950), *La colline oubliée* de Mouloud Mammeri (1952), et *La Grande maison* de Mohammed Dib (1954) sont avant tout considérés comme une série de reportages qui peint de manière réaliste les couches sociales musulmanes à cette époque ; une forme indirecte de crier à l'injustice, de décrire les conditions catastrophiques que vit la population sous l'étau de la colonisation. Ces écrivains faisaient, par-là, entrer l'idée de la nation algérienne dans les Lettres Françaises. Le roman algérien, proprement dit, naît donc du contexte de la contestation sociale et surtout dans celui de la guerre. Son développement correspond à la période de la lutte contre la violence du système colonial contre une population autochtone. Évoquant les circonstances de la naissance du roman algérien d'expression française, Lacheraf (1988 : 119) essayiste et critique, avance des facteurs politiques quant à l'émergence de ce genre littéraire en Algérie. Il dit :

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale [...], c'est alors que va se passer un phénomène d'une certaine importance : l'apparition de romanciers algériens d'expression française. Ce sera le fait d'Algériens qui avaient été éveillés à un certain nombre de valeurs, moins à cause de l'enseignement français qu'ils avaient reçu que par les bouleversements inhérents à cette guerre, à la formation idéologique de quelques-uns, à la participation de quelques autres aux événements sanglants de mai 1945, comme Kateb Yacine, qui avait seize ans à l'époque des massacres de Sétif et qui en avait été le témoin. Cette littérature, bien qu'imparfaitement, va refléter pour la première fois, dans les lettres françaises, une réalité algérienne qu'aucun écrivain même Camus, n'avait eu le courage de traduire.

La population algérienne étant en majorité paysanne et analphabète, le roman s'écrit particulièrement pour un lectorat français de la métropole. Il porte un message à la fois contestataire et revendicatif. En même temps, il se veut aussi vecteur du concept de la nation algérienne qui, dès la publication de la trilogie Algérie de Mohamed Dib, commence à prendre peu à peu un sens, un sens autre que celui qu'on lui connaît depuis 1830 « L'Algérie Française ». Ces années furent également marquées par la publication des premières œuvres connues comme étant les piliers fondateurs de la littérature algérienne à savoir Les Chemins qui montent de Mouloud Feraoun (1957), La Dernière impression de Malek Haddad (1958), Qui se souvient de la mer de Mohamed Dib (1962), et La Soif d'Assia Djebar (1957).

Déjà ces premiers romans, bien qu'adoptant timidement le mot *nation* pour désigner une Algérie séparée de la France, furent taxés d'écrits de la trahison et de ce fait certains de leurs auteurs furent « ghettoisés », d'autres, les plus critiques du système colonial, furent traités de Fellaghas. Malgré tout cela, déjà cette jeune littérature, bien que négligeable mais de qualité, bousculait bien cet ordre préétabli et trouvait chez un lectorat de la métropole un allié sûr.

1. Idéologie culturelle et Écriture

Dès les premières années de l'indépendance de l'Algérie, on assista à l'émergence d'une littérature centrée sur la quête de l'identité et la consolidation de l'unité nationale. Dans un contexte politique prônant la glorification de la guerre de libération, on assista d'emblée au développement d'écrits traitant essentiellement de la toute nouvelle nation algérienne et les valeurs à définir. Parmi ces valeurs, revient sans cesse, le sujet de l'unité nationale contre le colonialisme ayant pour socle la langue arabe et la religion musulmane. Sujet que « l'on retrouve de la façon la plus récurrente dans la littérature semi-officielle et assez médiocre fleurissant à

l'ombre du discours nationaliste. » (Bonn, 1974 : 97-151). Méconnus pour la plupart auprès d'un lectorat quasi analphabète, quelques rares auteurs tentent à travers leurs textes d'explorer à la fois le passé individuel et collectif du peuple algérien. Cette quête identitaire se fait, de surcroît, par le biais d'une écriture en langue étrangère, en l'occurrence le français qui est la langue du colonisateur.

Au départ, le choix des intellectuels algériens de la langue française comme moyen d'écriture leur a été commandé par les circonstances puissantes de la domination coloniale. Comme ils étaient tous formés à l'école française, ils étaient incapables d'écrire dans une autre langue que le français : « Pour moi, Algérien, je n'ai pas choisi le français. Il m'a choisi, ou plutôt il s'est imposé à moi à travers des siècles de sang et de larmes et à travers l'histoire douloureuse de la longue nuit coloniale. » (Boudjedra, 1995 : 25)

Lors de l'éveil nationaliste, la langue française fut adoptée dès le départ comme une arme de combat. Pour Kateb Yacine, l'usage du français entrainait dans le cadre d'un projet nationaliste qui visait à affirmer une identité algérienne en Algérie et à sensibiliser l'opinion française autour de cette même question en Métropole. D'autre part, Nabil Farès atteste que « la littérature coloniale nous a expropriés d'un lieu de l'histoire », les Algériens ont été ainsi « expulsés de tout un univers imaginaire, tout comme l'univers dans lequel ils se représentent comme existant » (Farès, 1985 : 10). Il fallait donc combattre cette expulsion et récupérer à travers les éléments les plus divers de la littérature cet univers perdu. Pour Mouloud Mammeri, le projet fondateur de sa démarche littéraire francophone résidait en l'extrême urgence de dire autrement la société algérienne musulmane des années 50. Écoutons-le : « Il y avait, dans la littérature coloniale, une image de ce qu'on appelait « l'Arabe » ou « l'Indigène », une image tellement rebattue qu'il ne venait à l'idée de personne qu'elle pût être autre. En schématisant un peu, on peut dire que les Algériens étaient, dans les meilleurs des cas, des éléments de décor et, dans le pire, des modèles conventionnels et toujours péjorés. Ou la carte en couleurs pour touristes en mal d'exotisme, ou l'artefact raciste et freudien » (Mammeri, 1987 : 20).

Donc, l'objectif primaire de l'usage du français par la génération des années 50 rentrait dans le cadre d'un projet dit de la contestation et de la valorisation de soi face à la notion coloniale. Il lui a surtout servi d'outil à revendiquer le droit à la parole, à être entendu. Mohamed Dib affirme à ce propos que « dépeindre un paysage, ceux qui l'habitent, les faire parler comme ils parlent, c'est leur donner une existence qui ne pourra plus leur être contestée. On pose le problème en posant l'homme » (Dib, 1985 : 10).

Dans la mesure où à l'époque uniquement quelques algériens pouvaient lire, cette contestation à travers la littérature s'adressait au peuple français. Il y avait besoin de lui communiquer la douleur de vivre colonisé, lui montrer que les Algériens étaient, hommes comme eux, avec leurs défauts et leurs qualités, qu'ils n'étaient pas des entités abstraites. Ceci dit, la littérature algérienne des années 50 s'inscrit aux antipodes de la littérature coloniale réductrice de l'homme, et à ce titre, sert le combat nationaliste et contestataire. Cependant, parce qu'elle a osé donner la parole à l'homme/ombre colonisé, cette littérature dite du refus et de la contestation n'a pas manqué de surprendre, voire de choquer : « C'était à une mutation de statut qu'il fallait procéder, quand on écrivait dans les années cinquante, et on ne peut pas je crois, porter un jugement droit sur les œuvres qui ont paru alors, si l'on n'a pas en l'esprit tout le poids des préjugés qu'il fallait desceller. Il n'y a qu'à imaginer la réaction ... éberluée, ravie, suffoquée, rétive... de ceux qui nous lisaient alors avec les yeux de leurs habitudes : Hé quoi ! Ils (ce « ils ») rient, ils pleurent, ils aiment, ils hurlent et ils rêvent comme tout le monde... comme nous ! Ce n'était pas une surprise, c'était un scandale ! » (Mammeri, 1987 : 20-21) En ce sens, les écrivains algériens des années 50 se sont servi du français comme de l'instrument le plus immédiatement accessible pour exprimer ce qu'ils avaient à dire et qui ne pouvait attendre.

Les anciens colonisateurs partis, l'écrivain algérien se retrouve devant la difficile tâche de reconstituer une identité effacée. Contre toute attente, il se retrouve en face de maux jusque-là voilés par les torts de la colonisation. Il se retrouve confronté à un ennemi dissimulé (l'esprit islamiste) qui ronge son pays de l'intérieur avec la complicité sournoise des pères (ici représentés par le parti F.L.N.) Parce qu'il s'engage à démasquer le comportement hypocrite de toute une société, sous les apparences de la religion, du discours patriarcal traditionnel, des tabous et interdits sexuels avec les déviations inévitables ; parce qu'il se consacre aux questions de la conquête identitaire d'une façon contraire aux aspirations idéologiques ; enfin, parce qu'il recourt à la langue de 'l'ennemi d'hier' (le français) dans sa tentative de démasquer courageusement la fausseté de la parole et du discours officiels, il est accusé de vouloir détruire les 'acquis de la Révolution'. Ironiquement, après «le sursaut révolutionnaire», son statut change de révolté, anticolonialiste à un traître et un antinationaliste. Par conséquent, la littérature algérienne d'expression française est exposée à un moment donné (1962-1969) à un problème de questionnement, voire de survie. Ghani Merad nous dit qu' « en réalité, les intellectuels francophones, les écrivains d'expression française ou tout simplement les francisant restent déchirés. On sent chez eux un malaise, une inadéquation à la communauté. » (Merad, 1976 : 89).

1969 marque l'émergence d'une nouvelle littérature algérienne de langue française engagée dans la dénonciation du repli sur soi, du pourrissement et des faux dévots. Au moment où on annonçait la disparition imminente de celle-ci, 'l'enfant terrible' de la génération post-indépendante, Rachid Boudjedra, défie toutes les anticipations et publie *La Répudiation* en français, roman qui occupera une place unique au sein de la littérature algérienne : « Boudjedra prend place dans le courant littéraire nord-africain non pas gentiment, mais en ouvrant la porte d'un coup de pied et en bousculant les fauteuils » (Dejeux, 1973 : 126). R. Boudjedra bouleverse ainsi, le paysage littéraire algérien francophone remettant en cause les valeurs les plus ancrées dans la société dans laquelle il vit. Il défie aussi l'idée selon laquelle on prédisait la disparition de cette littérature et de ce fait nous pouvons considérer *La Répudiation* comme une seconde naissance du roman algérien de langue française : « *La Répudiation*, roman de la subversion, de la désillusion, du malaise, du déchirement identitaire, de la rupture maternelle, de l'hallucination et de la psychose, est une œuvre à portée universelle qui va commencer toute une littérature de 'transgression' et 'd'amertume' au cours des années 80, puis 90 (...) » (Crouziers, 2001:21). Suivent ensuite d'autres écrivains contestataires, révoltés et parfois même visionnaires appelés la génération de 70, en l'occurrence Mourad Bourboune, Nabil Farés, entre autres. Leur message est une révolte, une remise en question d'une société qui fait fausse route. Ils ont, par le biais de l'écriture, démontré que « [l]a parole est action (...) dévoiler c'est changer et on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer ». (Sartre, 1948 : 30) Les revendications sociales ou identitaires de cette 'génération de 70' passent par une véritable théorisation de l'écriture qui trouve sa source dans les rapports conflictuels à la langue de l'Autre. C'est dans ce contexte là que le sujet de *La Répudiation* en a choqué plus d'un. Il a éveillé des polémiques chez les intellectuels de tous bords qui crient au scandale. Tandis que les apparatchiks du pouvoir accusent l'auteur d'être « réactionnaire » et interdisent son œuvre en Algérie.

Dans les années 80, on assiste à l'apparition et au développement d'un nouveau courant puissant dans le champ littéraire algérien où le littéraire est progressivement envahi par le réel. Ces années furent marquées par l'émergence de nouveaux écrivains qui crient le désenchantement et la désillusion dans des textes caractérisés « par une critique de plus en plus violente de régimes politiques ressentis comme ayant trahi les aspirations des mouvements révolutionnaires ». (Bonn, 1996 : 144) Renouant avec une dimension plus réaliste, ces écrivains poursuivent le rôle de dénonciateurs qui fut celui de la génération des 'enfants terribles'.

Ils mettent en scène une société abusée par les injustices d'un système politique issu de l'indépendance et qui a perduré au-delà des changements de présidents et

de gouvernements. Les œuvres de Rachid Mimouni et de Tahar Djaout collent d'une façon formidable aux réalités de cette Algérie-là. Elles dénoncent les absurdités d'un système totalitaire qui a confisqué les libertés et trahi les espérances et les aspirations du peuple. Elles appellent à la quête d'une vie meilleure, d'un espace plus libéré, dans un pays juste à l'image des habitants de Zitouna, dans *L'Honneur de la tribu*, (R. Mimouni, 1989) qui rêvent sans cesse à « la vallée heureuse ». Pour ces deux écrivains, la littérature porte des vérités profondes. C'est un mode d'expression capable de traduire la société et de communiquer tout le malaise et la douleur de son vécu.

Il convient de préciser qu'à partir de 1988, l'engagement de R. Mimouni et de T. Djaout se tourne vers un nouveau mal qui sévit en Algérie, à savoir l'intégrisme radical. A travers leurs écrits, ils dénoncent une logique islamiste extrêmement insensée et assument le risque de s'exposer à la puissance d'une mouvance démente qui repose sur l'intimidation et la condamnation à mort de ses opposants. Aussi, par une écriture qui transgresse, entendent-ils réveiller les âmes qui dorment dans le courant et celles qui, par manque de légitimité flirtent avec leur propre mort. Tous deux devenus figures emblématiques de la résistance et de la contestation de l'ordre religieux, ils s'engagent au péril de leurs vies à s'attaquer ouvertement aux prêches si doctrinaires des chefs fondamentalistes.

Dans le champ littéraire, T. Djaout s'est forgé une réputation de militant intellectuel qui s'est toujours refusé à « hisser le pavillon du silence » (Djaout, 1987). Dans sa dimension tragique, *Les Vigiles*, (Djaout, 1991) écrit en 1991, présage déjà l'inqualifiable débâcle qui allait suivre. Il a circonscrit dans ces vers le courage de sa pensée et de ses actes. Ainsi, paraphrasant le poète palestinien Samih El Kacem, Tahar Djaout écrit : « Le silence c'est la mort et toi, si tu parles, tu meurs. Si tu te tais, tu meurs. Alors parle et meurs ». Tahar Djaout est assassiné le 26 mai 1993 à l'âge de 39 ans et la nouvelle de sa mort atteint Rachid Mimouni comme un coup de fouet. La profondeur du drame lui fait prendre conscience de la fragilité de la condition des intellectuels francophones. Dans sa volonté de continuer à combattre les forces de l'obscurantisme, Rachid Mimouni écrit *La Malédiction* (Mimouni, 1993) où figure de façon explicite une dédicace qui abrite un message à la fois réel et symbolique : « A la mémoire de mon ami, l'écrivain Tahar Djaout, assassiné par un marchand de bonbons sur l'ordre d'un ancien tôlier ». Ceci s'inscrit surtout dans la détermination de l'auteur de *La Malédiction* de rejeter pleinement la barbarie islamiste et son souhait le plus profond de trouver une issue et d'aller au-delà de l'impasse. La phase actuelle, c'est à dire celle qui commence avec la fin des années quatre-vingt-dix a été marquée par l'émergence d'une nouvelle vague d'écrivains exilés pour la plupart en France. Parmi eux Abdelkader Djemaï qui a choisi la langue

de Molière qu'il revendique comme sienne pour son projet d'écriture. Pour lui donc, son rapport à la langue française ne s'est pas fait à travers la colonisation qui a été tragique mais plutôt par amour. Il dit : « Mon rapport à la langue française ne se fait pas à travers la colonisation qui a été terrible, féroce... ». Une langue qu'il use pour dire la mémoire algérienne.

2. La Problématique de la langue en Algérie

2.1. Le français, langue de l'exil et de la communication

« Je suis moins séparé de ma patrie par la Méditerranée que par la langue française » « (...) Je suis en exil dans la langue française », écrit Malek Haddad en 1961 dans *Les Zéros tournent en rond*. (Haddad, 1961 : 19-23) Il avait le pressentiment que l'Algérie de l'après-guerre aurait un destin arabe et de ce fait continuer à écrire en langue française le laisserait « orphelin de lecteurs ». Tout en étant incapable d'écrire en arabe, il refuse, une fois l'indépendance acquise, d'écrire en français à un moment où l'Algérie avait le plus besoin de ses intellectuels : « Il vivra muet jusqu'à sa mort » (Soukehal, 1999 : 119). Ironiquement, un poème publié en 1956 sert d'épithète à sa carrière littéraire : *Mission accomplie/Et la paix revenue/ La Colombe dira/Qu'on me fiche la paix/Je redeviens oiseau*.

Pour le bonheur de la littérature algérienne de langue française, peu d'auteurs ont adopté cette attitude extrême d'habiter le silence. Mouloud Mammeri dira au contraire que : « La langue française est, pour moi, non pas du tout la langue honnie d'un ennemi, mais un incomparable instrument de libération, de communion ensuite avec le reste du monde. Je considère qu'elle nous traduit infiniment plus qu'elle nous trahit » (Mammeri, 1987 : 21). Dans une interview parue dans *Les Lettres nouvelles* en 1956, K. Yacine proclama ainsi son attachement à la langue qu'il a choisi d'adopter ainsi : « (...) l'étude et la pratique passionnée de la langue française ont déterminé mon destin d'écrivain » (K.Yacine, 1956 : 33). Plus tard, il déclare avoir hérité avec la langue française d'un précieux « butin de guerre ». Les propos sur l'usage de la langue française vont évoluer et se transformer en discours poignants. Certains écrivains s'auto-culpabilisent quant à l'usage du français comme outil d'écriture, d'autres n'ont aucun complexe. Tahar Djaout aime préciser que : « c'est en partant d'un décalage, d'une pluralité antagonique et de la hantise de quelques signaux originels que j'aime m'inscrire dans la littérature algérienne d'expression française » (cité in Bererhi, « Migrations » 37) (Djaout, 1993 : 26).

A la première époque d'écriture, il y a chez Assia Djebar un questionnement décisif vis-à-vis de la langue d'écriture : « (...) j'avais le sentiment qu'en moi il y avait une sorte de conflit entre les deux langues, entre le français et l'arabe » (Djebar 1999 : 77). Cependant, à partir des années 80, la langue française devient

pour elle la langue de culture et d'émancipation : « (...) je prends conscience de mon choix définitif d'une écriture francophone qui est, pour moi alors, la seule nécessité (...) » (Djebar 1999 :77). En ce sens, Assia Djebar adoptât la ligne de conduite de M. Mammeri qui nous avait confié : « j'ai eu du mal à apprendre l'imparfait du subjonctif et le futur antérieur. Or, si je veux m'exprimer, je ne peux le faire que dans cette langue » (Mammeri, 1987 : 21). Rachid Mimouni, auteur du *Fleuve détourné* (Mimouni, 1982), reste fidèle à lui-même. Il trouve que « pour un ensemble de circonstances historiques, [il] écrit en français- [Il] n'a ressenti aucun déchirement d'écrire en français » et que « ce serait du gâchis d'abandonner cet investissement qu'[il] a fait dans la langue française pour publier dans la langue arabe » (1994 : 12).

Rachid Boudjedra va, lui, situer les avantages qu'il tire de l'usage de la langue française d'abord sur un plan strictement linguistique. Écoutons-le : « [...] pour moi, cette langue n'est pas un véhicule, c'est une passion, si j'ai écrit en français, c'est parce que je me trouvais exilé en France lorsque j'ai écrit mon premier roman, et, qu'à cette époque, 1969, aucun pays arabe n'aurait publié *La Répudiation* écrite en arabe qui ébranle les trois tabous majeurs de notre société : la religion, le sexe, la politique. Tant que j'ai vécu à l'étranger, j'ai écrit en français, dès que je suis rentré en Algérie, j'ai écrit en arabe. Donc j'ai été victime de la censure, de la répression politique. C'est pour cela que j'ai écrit en français. » (Boudjedra, 1997).

Suite à cela, l'auteur de *La Répudiation* approfondit son opinion en soulignant son attachement au français sur le plan littéraire. Il dit : « J'éprouve une particulière reconnaissance pour la langue française qui m'a permis de me déployer en tant que romancier d'une façon universelle, parce que, aussi, j'ai de la reconnaissance pour la langue de Proust, de Saint John Perse, la langue du nouveau roman français qui a révolutionné toute la littérature mondiale » (Boudjedra, 1997). Kacimi (2008) découvre une langue désacralisée. A travers elle il y a « irruption du 'je' », « émergence pénible du 'Moi'. Elle lui ouvre une voie sur 'un autre imaginaire' ».

Carine Bourget considère que « [ces] écrivains sont placés dans une position d'intermédiaire entre deux peuples et leurs cultures. [...] Maîtrisant parfaitement la langue et la culture française, ils sont à la fois le Même et l'Autre, l'élite du peuple qu'ils permettent aux étrangers de comprendre » (Bourget, 2002 : 13).

2.2. Le français, langue de l'acculturation ?

Dès les premières années de l'indépendance, il y a une volonté politique d'aliéner la langue d'expression dominante en Algérie, le français. Cette langue fut introduite en 1888 comme outil d'assimilation par l'intermédiaire de la « loi sur la scolarisation obligatoire en Algérie. ».

Dans le discours officiel le français est vu comme l'un des derniers vestiges du colonialisme occidental et vu son côté profane il ne peut exister au même titre que la langue sacrée. L'arabe est immédiatement déclaré langue nationale officielle, et est soutenu par de vastes campagnes de promotion, notamment en littérature, visant à sa généralisation. Cela se comprend à partir du débat linguistico-idéologique de l'époque qu'Anna Greki avait résumé en 1966 : « Le portrait idéal de l'écrivain algérien rêvé serait le suivant selon nos censeurs : Être arabo-musulman (critère de race), être d'expression arabe (critère linguistique), être rattaché aux valeurs traditionnelles de l'Islam (critère religieux), être le héraut de notre socialisme (critère politique). (...) La langue française est (...) sans avenir en Algérie. » (Gréki, 1966 : 55).

Dans tous les cas cela veut dire que, pour être véritablement nationale, la littérature algérienne ne pouvait/devait exister qu'en langue arabe. Elle devrait être un hymne profond à la gloire de l'Algérie révolutionnaire et socialiste en quête de son identité culturelle perdue. Elle devrait surtout œuvrer à former une entité nationale attachée aux valeurs ancestrales arabo-musulmanes et c'est tout : « La culture nationale combattra le cosmopolitisme culturel et l'imprégnation occidentale, qui ont contribué à inculquer à beaucoup d'Algériens le mépris de leur langue et de leurs valeurs nationales » (Le Programme de Tripoli :1962). De là, les appels au rejet de la langue française, à minimiser son usage et son influence, voire à programmer sa mise à mort, fusent de toutes parts. Il y a volonté d'arracher le monopole de l'écriture et de la littérature et par là de la culture aux écrivains d'expression française. Des radicaux de l'arabisme iront jusqu'à les déclarer hors-la-loi, et proposer qu'ils soient refoulés hors de la néo-nationalité. En 1964, imaginant le sort de tous ceux qui auraient le malheur d'être auteurs de langue française, Malek Haddad déclarait : « Nous devons disparaître en temps qu'écrivains (...) nous gênons. » (Haddad, 1961 : 19-23).

L'idée que seule la langue arabe serait en mesure d'exprimer une identité bafouée est affirmée et réaffirmée par la volonté politique officielle. Dans le même temps, une stratégie d'arabisation radicale est mise en place. Des manifestations appelant à la récupération de l'identité nationale font rage. Elles ont pour slogan : « généralisons l'arabisation ! » Les citadelles rétives sont assiégées et le déferlement atteint même les lycées et collèges, en 1978.

Ce projet d'arabisation à marche forcée visait, en premier lieu, à démanteler la présence linguistico-littéraire française, rejetant de ce fait, la dualité, voire la multiplicité des langues et des cultures dans l'Algérie de l'après-guerre. Les commanditaires politiques sont fermement persuadés que cette démarche allait sans le moindre doute produire des écrivains de langue arabe capables de représenter « une image collective de la littérature algérienne telle que la présente le

discours idéologique et le discours social. » (Bencheikh in Bonn, 1974 : 99). En effet, la littérature algérienne d'expression arabe est restée collée à son stéréotype de littérature de l'idéologie nationaliste. Et de ce fait, elle n'a jamais pu dépasser l'image qu'elle s'est faite d'elle-même. Expliquant les raisons du 'blocage culturel' qui frappe cette littérature, J.E Ben Cheikh écrit : « On ne peut imaginer de littérature libre dans un système qui institue le politique comme régent du culturel. » (Bencheikh in Bonn, 1974 : 99).

La littérature algérienne d'expression française aurait du mal à survivre dans un tel climat idéologique. On prédisait sa disparition, elle sera lente disent certains mais imminente avancent d'autres. Le pouvoir politique en place avait usé de toutes ses machinations allant de la censure, de l'aliénation de l'écrivain francophone jusqu'à l'emprisonnement afin de freiner la production littéraire en langue française. En même temps, son statut au sein de la société est ambigu et les critiques défavorables à son œuvre le laissent « orphelin de lecteurs. ». La censure apparaît comme étant le moyen le plus efficace pour l'aliéner, voire l'obliger à se taire. Elle est un obstacle tellement infranchissable qu'elle est exprimée à même le texte romanesque. A titre d'exemple, M. Dib fait dire à l'un de ses personnages, M. Zayat, à propos du journal *Le Temps*, saisi par les censeurs : « Vous imaginez-vous ça ? Notre gouvernement a encore fait saisir le Temps. Le seul journal qui nous apporte quelques informations sur ce qui se passe chez nous. » (Dib, 1973 : 33). Dans *l'Escargot entêté*, (Boudjedra, 1977) le narrateur/dératiseur dédoublé d'un écrivain honteux, décide de ne pas remettre ses bouts d'écriture en forme de livre. Il trouve ça inutile : « Je ne trouverai pas un éditeur courageux pour le publier. La censure pourrait s'en mêler. » (Boudjedra, 1977 : 114).

La SNED devient un cimetière de manuscrits non publiés et la montée de l'extrémisme religieux empêche les œuvres écrites en français taxées d'« immoralité » de voir le jour. Certains écrivains adoptent l'autocensure, d'autres s'exilent, quelques-uns encore décident de ne plus produire comme c'est le cas de Malek Haddad. Face à cette situation, l'écrivain algérien, quand il ne part pas en exil, recourt à des éditions françaises cherchant par-là à faire diffuser sa parole dans un espace plus libre et attentif. Sans vouloir le moins du monde quitter l'Algérie, R. Boudjedra s'exile intentionnellement dans ce qui est déclaré langue du moi collectif, qui n'est pas son royaume d'écriture et devient ainsi, un clandestin de la plume. Il choisit donc d'écrire en arabe pour échapper à la censure et ne pas subir le même sort de son contemporain R. Mimouni qui a vu son livre *Le Fleuve détourné* (Mimouni, 1986) rejeté par la SNED pour « non-convenance politique ». En 1970, K. Yacine ne prévoyait pas de retour au pays parce que selon lui : « Cela aurait supposé vendre mes talents, fermer ma gueule, rester dans l'ombre. » (K.Yacine, in Arnaud 1982 : 220).

Sur la dizaine de livres écrits chaque année par des algériens, pratiquement tous sont publiés à Paris. Et à cause de la censure, bien peu ont la chance de connaître les étals des librairies algériennes. Quand cela arrive, l'œuvre est confrontée à un public fuyant, méfiant, lisant les titres d'un œil soupçonneux. Ecrire 'hors normes' c'est s'exposer à la censure et au refus de publication. Certaines œuvres sont alors interdites de diffusion par arrêté ministériel. Comme « La Répudiation (1969), qui choqua par son sujet et par son écriture, circula en Algérie dans une semi-clandestinité. » (Joubert et al, 1986 : 196). Les journaux, la radio et la télévision, propriétés de l'Etat, n'ouvrent leurs colonnes qu'aux voix épousant le discours dominant à l'époque, c'est à dire les références symboliques sur lesquelles se base le pouvoir politique dans son édification de l'Etat-Nation, à savoir : la guerre de libération nationale, le projet révolutionnaire, l'arabité et l'Islam. Mais malgré l'arabisation et le 'favoritisme' aveugle de l'auteur arabophone, cela n'a pas donné naissance à une importante littérature moderne de langue arabe en Algérie. Aux deux romanciers connus depuis toujours sur la scène littéraire arabophone, (A. Benhadouga et T. Ouattar) vient s'ajouter un autre nom, plus ou moins célèbre, en l'occurrence Waciny Laredj. Contre toute attente et contre toutes les apparences, la littérature algérienne, en nombre et en qualité, reste en langue française.

2.3. Arabe/français-langue sacrée/langue profane

Dans cette Algérie des années 80, les germes de l'intégrisme prospéraient dans les consciences inconscientes. La société algérienne, à peine libérée du joug d'une 'révolution avortée', se retrouve confrontée à une idéologie intégriste qui réduit ses libertés et lui impose une loi du silence. En voulant faire évoluer les mentalités, les écrivains Algériens se retrouvent otages d'une société elle-même piégée par un discours religieux-conservateur des plus exogène. Les islamistes sont catégoriques : l'arabe est sacré, le français profane. Toute écriture en français est considérée comme une trahison, voire un '*kofr*' (blasphème). Toute écriture qui ne rentre pas dans la lignée des études théologiques éveille la méfiance et le soupçon. Et étant langue profane, alors le français permet d'exprimer ce que l'arabe classique s'interdit/interdit. C'est dans cette perspective-là, que le roman d'expression française est si fortement contesté : « Il est plus juste, en effet, de parler d'une concurrence à Dieu, à propos du roman, que d'une concurrence à l'état civil, [car] le monde romanesque n'est que la correction de ce monde-ci, suivant le désir profond de l'homme ». (Camus, 1965 : 666). Le roman dans la mentalité du lectorat arabo-intégriste renvoie à la modernité et à tout ce qu'elle comporte comme 'mœurs dégénérées de l'Occident.' Donc le roman, dans sa conception occidentale, sème le doute et la discorde et c'est en cela qu'il est considéré par les M.S.C. « dangereux pour la sécurité intérieure et extérieure de l'Etat. » (Boudjedra, 1969 : 215).

Déjà en 1969, au début de sa consécration littéraire, R. Boudjedra dénonce un maître de Coran pédophile. Ainsi cette phrase, « Je n'aime pas l'école coranique » (Boudjedra, 1969 : 65) dite par le narrateur dans *La Répudiation* confirme la prise de position de l'auteur et son œuvre contre les tenants de la morale et de la religion qu'il considère comme hypocrites. Quelques mois après la parution de *L'Insolation* en traduction arabe, R. Boudjedra est condamné à mort par une fatwa du FIS pour, dit le narrateur, « Plaisanteries d'écoliers ». (Boudjedra, 1969 : 65) L'auteur explique que « Dans l'un des passages du roman, je raconte une circoncision. Les enfants qui ont peur, se mettent à transformer le texte coranique qu'ils doivent répéter et en font un « blasphème ». Ceci en changeant une lettre dans un mot d'une des phrases. C'est à partir de la publication de *L'Insolation* en arabe que j'ai été condamné à mort par les intégristes. » (Boudjedra, 2001 : 84). La divinité de l'arabe ne l'a jamais frappé non plus : « ma langue, qualifiée de divine et qui ne semblait pas à moi plus belle que les autres. » dit Rachid au début de *La Répudiation*. Dans *La Pluie* (Boudjedra, 1987 : 116) la narratrice recourt à une langue étrangère quand cela bon lui semble : « Mou se dit fofo en espagnol. C'est plus expressif. Comme une onomatopée. Fofos donc ». Cette insertion de mots étrangers dans le texte arabe n'est pas naïve. De ce fait elle démontre la volonté de certains écrivains algériens de briser le mythe autour de la sacralité de la langue maternelle. Notons cependant que dans *La Répudiation*, Rachid Boudjedra va jusqu'à révéler le côté impuissant de cette langue vis-à-vis du progrès scientifique et technique par la bouche même du narrateur des 1001 années de la nostalgie : « La pluie artificielle n'avait pas d'équivalent en arabe » (Boudjedra, 1979 : 141). Dans *Fascination*, le personnage principal Ila, éleveur de pur-sang dans les hauts plateaux Constantinois, croise ses chevaux « avec des pur-sang mongols ou anglais ou andalous ou même des mustangs américains... » (Boudjedra, 2000 : 197). R. Boudjedra semble dire que lorsque l'on croise un pur-sang avec un autre pur-sang on obtient un des meilleurs. Cela pouvait aussi s'appliquer à la langue. Visiblement, les personnages dans l'œuvre de R. Boudjedra se sentent à l'étroit dans la langue arabe. Dans le but de reconquérir un espace confisqué, certains vont jusqu'à recourir au dialecte vulgaire, d'autres usent du berbère pour exprimer ce qui est indicible en arabe classique.

D'une certaine façon, la génération des 'enfants terribles algériens' n'avait ni la frilosité vis-à-vis la langue française, ni le complexe d'écrire dans cette langue. Les publications diverses publiées pendant la dernière décennie du siècle dernier le prouvent. Pour R. Boudjedra (1989), l'enjeu étant de taille, il y a nécessité de recourir à la langue qui permet une liberté totale de dire, en l'occurrence le français. Au cœur de la tourmente algérienne, il fallait surtout trouver un moyen par lequel atteindre l'opinion internationale. Et c'est le français qui permet aux

écrivains Algériens de porter leur colère contre la violence et l'intolérance, leur refus et leur pouvoir de dire à leurs sommums.

3. Les écrivains Algériens francophones de la décennie noire

La décennie 1990-2000, en Algérie, aura été non seulement celle de la violence, du terrorisme, du sordide, et des droits de l'homme bafoués, mais encore d'une émergence littéraire particulière. L'essor de la production littéraire à cette époque est d'autant plus remarquable qu'il fait figure de rupture radicale avec une tradition sociale et culturelle morose et sclérosée. Volonté d'indépendance individuelle d'une part ; et d'autre part, divorce avec toute sorte de discours éculés, en tout cas un éloignement d'une littérature fondée sur des critères idéologiques. Période appelée décennie noire par les écrivains eux-mêmes qui n'ont de cesse d'interroger le présent et le passé pour une voie éclairée, pour voir mieux et pour plus de confiance au futur. Ironiquement, la langue française prend en charge « l'horreur algérienne » de cette décennie et ainsi intronisée langue de l'urgence par les écrivains algériens eux-mêmes. Décennie qui voit arriver sur le devant de la scène littéraire une nouvelle génération de jeunes écrivains tous épris de justice et ayant envie d'espaces autres, d'espaces autrement plus vaste et qui dessinent le réel tel que Yasmina Khadra (1999) qui nous explique que « Tout ce que je dis est vrai. Romancé peut-être. Mais c'est un plagiat de la réalité algérienne, une analyse chirurgicale de l'intégrisme. Je suis un connaisseur de ce phénomène. Mon inspiration principale, c'est l'itinéraire-type de l'endoctrinement. Comment on fait d'un jeune homme la pire des bêtes ».

L'identité de l'Algérie précédant la conquête française est négativement confinée, et son image altérée dans les violents discours des fondamentalistes islamiques des années 90. C'est cette mise à distance et cette aliénation presque méprisante de l'identité algérienne authentique que dénonce les écrivains algériens francophones. Ils se donnent à la construction juste et sans parti pris du passé véritable de l'Algérie et de son appartenance multiple et diverse et, à travers le récit de ce destin tragique, suggèrent une détresse collective pour redonner à leur pays sa réelle identité. Et ils le font sous les menaces de mort et dans l'horreur à l'image de Rachid Boudjedra qui fuit la fatwa proclamée à son encontre par les Frères Vigilants qu'il qualifie de « tueurs à gages qui se font passer pour des gardiens de la morale religieuse » (1994 : 37).

4. Les écrivains Algériens francophones contemporains

Kamel Daoud, Sarah Haïdar, Mourad Djebel, Naaghi Remache, Samir Toumi, Salima Ghezali, Malika Allal, Kaouthar Adimi représentent le courant moderne du roman algérien contemporain d'expression française marqué par un retour au référent et au réel que Charles Bonn notait dès les années 1980 dans le roman algérien de langue française. Contraints à l'exil, fuyant les condamnations à mort des groupes islamistes, les violences et les horreurs perpétrées contre eux et contre la population civile dans la décennie noire, ces auteurs restent cependant liés à leurs pays d'origine. Ils fondent leurs contextes romanesques en se basant sur l'imaginaire de la société algérienne actuelle tout en s'adhérant à un fonds thématique à caractère social, culturel, historique et plus particulièrement politique. En fait, le fait littéraire exprimé le plus souvent dans leurs œuvres est une continuation de celui de la littérature algérienne de la décennie noire ; plus précisément un appel à la dénonciation et au combat de toute forme de violence, quelle qu'elle soit. Donc, l'horreur subie par leur pays durant cette période est représentée de manière persistante. Au moment de l'écriture, ces nouveaux talents se nourrissent de combats personnels ou collectifs contre la tradition, le fondamentalisme islamique mais aussi et surtout contre les falsifications et les mensonges que subissent l'identité et l'histoire algériennes. « On a tellement menti dans notre pays, nous avons tous tellement accepté qu'on nous mente qu'une cure de vérité est une obligation ardente pour l'Algérie. Le roman peut y contribuer à sa manière et à sa toute petite échelle », dit Anouar Benmalek (2016). Le roman algérien contemporain n'échappe pas à ce retour à la réalité algérienne de la décennie noire, à ses violences et ses horreurs. Cependant, le fait que ce même thème y est récurrent et en se référant à l'histoire ne signifie pas qu'il ne s'agit pas là d'une littérature moderne. Tout au contraire, cette littérature renferme des accents camusiens qui se révoltent contre toutes les idéologies et leurs horreurs, célèbre les lieux communs de l'homme et perpétue l'humanisme universel.

Ces algériens exilés des années noires à savoir Kamel Daoud, Salim Bachi, Boualem Sansal ou Abdelkader Djemaï se retrouvent incessamment confrontés aux réalités politiques amères de leur pays, qui de fait, se répercutent dans leurs récits. Ils restent ainsi fidèles à la thématique suivie par leurs prédécesseurs, à savoir rassembler le référent et le réel. Donc, la thématique abordée de cette écriture dite contemporaine porte encore la marque de la décennie noire et de ce fait se révolte contre l'intolérable à l'instar de Naaghi Remache qui, dans son roman *Square des pas perdus* (2013), décrit pour quelqu'un qui n'aurait jamais entendu parler des « années noires » en Algérie, ce qui s'était réellement passé : les explosions, la

mort qui rôde partout, la séquestration de gens, l'assassinat des innocents. En outre la décennie noire, une frange des écrivains Algériens contemporains appellent à un nouveau regard de la mémoire et à la restitution de celle-ci, qui reste l'intermédiaire et la base de la reconquête du passé de l'Algérie, millénaire et pluriel, et il y aurait urgence. Or, en Algérie « L'imaginaire projeté par le discours scolaire est tourné vers un ailleurs géographique, historique, poétique et linguistique : il tend à s'enraciner dans un lieu mythique donné comme commencement absolu, celui d'une Arabie originelle » ainsi le souligne Zineb Ali-Benali (2001 : 325).

La perte de la mémoire, incessamment saccagée au passé et au présent, équivaut à un lavage de cerveau, comme le crie haut et fort Salim Bachi (2010) à travers le personnage principal de Tuez-les tous qui néglige sa famille, oublie son origine, son identité et se perd dans l'absurde fantasme des origines que lui projettent les fondamentalistes islamiques. Exilés bon gré mal gré, certains écrivains de la nouvelle génération refusent la rupture avec les origines, les mémoires. Ils refusent d'être absents à l'heure où l'Algérie subit une dangereuse construction identitaire que la majorité du peuple réfute. Mourad Djebel (2005) nous fait rappeler que : « Nous sommes issus de tant de brassages, de métissages, certes dans la violence et l'invasion, mais ils sont réels et constituent un rempart contre l'hégémonisme, contre le fanatisme, et un chemin à creuser pour peu qu'on cultive cette diversité pour asseoir un autre type, un nouveau type de légitimité de l'État. Si l'on n'infléchit pas la tendance de l'Unique, nous courons à la catastrophe (...). » Quant à Anouar Benmaleck (2006), il nous dit que « le temps où nous prenions le bien des gens sans en avoir le droit est révolu » et nous mets en garde contre le fait que « la certitude de posséder la vérité aveugle conduit à la perte ». ».

Conclusion

Le roman algérien de langue française est né durant l'époque coloniale dans un contexte politico-social difficile. Les thèmes principaux ce sont axés sur le sort des populations musulmanes démunies et illettrées et sur la dénonciation de la colonisation racontés dans les écrits des pères fondateurs tels que Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et Mohammed Dib. La littérature postindépendance dite du désenchantement s'attaque à l'idéologie du parti unique, à l'obscurantisme et à l'émergence de l'intégrisme ; période dans laquelle la problématique de la langue anima les débats comme une obsession. Seule la langue arabe assure l'unité/identité nationale disent certains, non elle nous divise plus qu'elle ne nous unie disent d'autres. Ce vrai/faux débat sur la langue conduisit à la déchirure et aussi à la crise profonde que connut l'Algérie durant la décennie noire. Après moult désillusions donc, transparait chez les écrivains algériens des années 90 tels que

Anouar Abdelmalek, Abdelkader Djemaï, Yasmina Khadra ou Boualem Sansal l'impérieux besoin de changer de cap et/ou de perspectives. Moins radicaux que leurs aînés, mais ne pratiquant pas moins une écriture tonitruante, cette race d'écrivains tient un discours plus universel, largement plus humain : c'est là en gros leur précieux passeport pour explorer et investir d'autres « moi », pour permettre à leurs voix ou leurs cris d'alarme de porter aussi loin que possible. Pour être entendus et survivre au désastre qu'ils n'ont pas moins vu arriver dans un pays où toute parole critique véritable était bannie. Voilà enfin arrivé le temps où l'on peut poser autrement et sans faux-semblants les questions, où le problème de l'identité est forcément posé de façon autrement plus courageuse et plus vraie. Dans le même contexte, Jacques Noiray (1996) parle de génération nouvelle qui ne recule devant rien : « Les nouveaux ne craignent plus de s'exprimer librement sans s'abriter derrière le paravent un peu facile de la recherche formelle ». Le regard et la pensée de l'individu n'ont que faire de tout ce « beau monde » qui supervise sa pensée et aliène ses gestes. L'heure n'est plus à l'écartèlement, comme par le passé, entre le Moi et l'histoire officielle qu'on lui octroie mais à la symbiose avec le Moi véritable et avec sa vraie Histoire.

Bibliographie

- Ali Ben-Ali, Z. 2001. *L'histoire tue. Le roman algérien des années 90*. IREMAM-UMR 7310 -CNRS/ Aix Marseille Université. [En ligne] : <https://books.openedition.org/iremam/421?lang=fr> [Consulté le 10 octobre 2018].
- Arnaud, J. 1982. Recherches sur la littérature maghrébine de langue française. Le cas de Kateb Yacine. Tome 2, Paris : L'Harmattan.
- Bencheikh, D.E. 1974 in Charles Bonn, *La littérature algérienne de langue française et ses lecteurs, imaginaires et discours d'idées*, Québec : Naaman.
- Bererhi, A, 1994. Migrations vers une cohérence esthétique. Equipe de recherches ADISEM, Vols du guêpier. Hommage à Tahar Djaout, Alger : OPU.
- Boudjedra, R. Juin 1989. « Pour un nouveau roman maghrébin de la modernité ». *Cahier d'études maghrébines* n°1, « Maghreb et modernité », sous la direction de Heller-Goldenberg, Lucette.
- Boudjedra, R. 1977. *L'Escargot Entêté*. Paris : Denoël.
- Boudjedra, R. 1987. *La pluie*. Paris : Denoël.
- Boudjedra, R. *La macération*. Paris : Denoël.
- Boudjedra, R. 1979. *Les 1001 années de la nostalgie*, Paris : Denoël.
- Boudjedra, R. 1994. *Timimoun* (traduit de l'arabe par l'auteur). Paris : Denoël.
- Boudjedra, R. 2000. *Fascination*. Paris : Grasset.
- Camus, A. 1965. *L'homme révolté*. Essais. Paris : La Pléiade.
- Bourget, C. 2002. *Coran et tradition islamique dans la littérature maghrébine*. Paris : Karthala.
- Crouzières, A.I. 2001. *Le double pluriel dans les romans de Rachid Boudjedra*. Paris : L'Harmattan.
- Déjeux, J. 1993. *Maghreb. Littératures de langue française*. Paris : Arcantère éditions.

- Dib, M. 1957. *La Grande maison, 1952, L'Incendie, 1954, Le Métier à tisser*. Paris : Seuil.
- Dib, M. 1962. *Qui se souvient de la mer*. Paris : Seuil.
- Dib, M. 1985. cité par Charles Bonn in *Le roman Algérien de langue française*, Paris : L'Harmattan, et Montréal Presses de l'Université de Montréal.
- Dib, M. 1973. *Le Maître de chasse*, Paris : Seuil.
- Djaout, T. 1978. *L'Arche à vau-l'eau, poèmes*, Saint Germain-des-Prés : Paris.
- Djaout, T. 1991. *Les vigiles*. Paris : Seuil.
- Djaout, T. 1993. in *Le vol du guépier. Hommage à T.Djaout*. Equipe de recherche ADISEM (Université d'Alger), Vol.1.
- Djebar, A. 1999 in Christiane Chaulet-Achour, *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Biarritz : Séguier.
- Djebar, A. 1957. *La Soif*. Paris : Albin Michel.
- Djebar, A. 1999. *Ces Voix qui m'Assiègent*. Paris : Albin Michel.
- Djebar, A. 1997. *Ecrire, transgresser, résister*. Paris/Montréal : L'Harmattan.
- Djemaï, A. « Entretien avec Martine Delors ». *Brèves*, n° 70.
- Douin, J. L. 1999. « Yasmina Khadra lève une part de son mystère ». *Le Monde*, 10 septembre 1999. (Source : *Le Monde interactif*, www.lemonde.fr), [consulté le 10 octobre 2018].
- Farés, N. 1985. Cité par Charles Bonn in *Le roman Algérien de langue française*. Paris : L'Harmattan, et Montréal Presses de l'Université de Montréal.
- Feraoun, M. 1950. *Le Fils du pauvre*. Le Puy : Cahiers du nouvel humanisme.
- Feraoun, M. 1957. *Les Chemins qui montent*. Paris : Le Seuil.
- Gréki, A, 1966. « Théories, prétextes et réalités ». *Présence Africaine*, no 58.
- Haddad, M. 1958. *La Dernière impression*. Paris : Julliard.
- Haddad, M. 1961. *Les Zéros tournent en rond, suivi de Ecoute et je t'appelle*. Paris : Maspero.
- Joubert, J.L., Lecarme, J., Tabone, E. 1980. *Les littératures francophones depuis 1945*. Québec : Naaman.
- Kateb, Y. Juillet-août 1956. Interview, in *Les lettres nouvelles*, Paris.
- Kateb, Y. 1982. Cité par Jean Déjeux, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, Alger : O.P.U.
- Lacheraf, M. 1988. *Ecrits didactiques sur la culture, l'histoire et la société*. Alger : ENAP.
- Mammeri, M. 1987. *Entretien avec Tahar Djaout*. Alger : Ed Laphomic.
- Mimouni, R. 1989. *L'honneur de la tribu*. Paris : Robert Laffont.
- Mimouni 1997. in Lise Gauvin, *L'écrivain francophone à la croisée des langues :entretiens*, Paris : Ed. Karthala.
- Mimouni, R.29 Mars 1994. in Nadjia Bouzeghrane, *La littérature maghrébine malade de la politique*, ElWatan.
- Mimouni, R. 1987. « Une autre parole ». *Migrations, Cultures et Peuples de la méditerranée, Visions du Maghreb*, Aix : Édisud.
- Mimouni, R. 1986. *Le fleuve détourné*, Alger : Laphomic.
- Moussaoui, Z. (2016). *Entretien avec Anouar Benmalek : L'Homme pour qui sa patrie est douce, n'est qu'un tendre débutant ; celui pour qui chaque sol est comme le sien propre est déjà fort ; mais celui-là seul est parfait pour qui le monde entier est étranger*. [En ligne] : <http://h.20-bal.com/istoriya/3245/index.html?page=10> [Consulté le 10 octobre 2018].
- Noiray, J, 1996. *Littératures francophones I. Le Maghreb*. Paris : Belin.
- Remache, A. 2012. « Relecture de Timimoun de Rachid Boudjedra », in *Dossier Spécial Rachid Boudjedra* Dirigé par Ismail Slimani. www.latortueverte.com. [Consulté le 10 octobre 2018].
- Remache, N. 2013. *Square des pas perdu*. L'Harmattan. Paris.

Sartre, J.P. 1948. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Collection, Idées/Gallimard.

Soukehal, R. 1999. *L'écrivain de langue française et les pouvoirs en Algérie*. Paris : L'Harmattan.



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

L'espace du tragique ou le drame de la mère dans *La Répudiation* de Rachid Boudjedra

Fouzia Benmerabet

Université d'Annaba, Algérie
fouziabenmerabet@yahoo.fr

Résumé

L'espace dans le roman de Boudjedra *La Répudiation* ne se qualifie pas comme un simple décor, mais il est le lieu où se nourrissent amplement les conflits entre les personnages qui sont étroitement relatifs au drame de la mère. Rachid, le narrateur, d'un événement à l'autre, tourne autour de la répudiation de sa mère. Cette femme au corps meurtri, opprimée, impuissante et ridiculisée, est vouée au silence devant l'autorité valorisée de Si Zoubir. Nous interrogeons à travers cet article l'espace romanesque vis-à-vis du drame raconté en questionnant les instances et leur influence sur la mère. L'espace pour la mère est-il un refuge ou un lieu angossant renfermant ses pensées et ses souffrances ? Le tragique interprète-t-il un espace voué à la rupture et déformé par un dysfonctionnement narratif ambigu ?

Mots-clés : mère, espace, tragique, drame, temps

الفضاء المأساوي أو الدراما الأم في رواية التطلق لرشيد بوجدره

الملخص: المكان في رواية بوجدره التطلق لا تعتبر زخرفة بسيطة، وإنما هو المكان الذي تتغذى فيه الصراعات بين الشخصيات التي ترتبط ارتباطاً وثيقاً بدراما الأم. رشيد، الراوي الذي ينتقل من حدث إلى آخر، ويسرد في كل مرة مأساة نبذ والدته. هذه المرأة المضطهدة العاجزة ذات الجسم الحزين مع كدمات تبقى تعاني الصمت أمام السلطة المطلقة لسي زوبير. سنبيين من خلال هذا المقال علاقة المكان في الرواية بدراما الأحداث. كذلك ما مدى تأثير مجريات الأحداث على الأم. هل مكان للام يعتبر كملجأ أو مكان محزن يحتوي على أفكارها ومعاناتها؟ هل تفسر المأساوية كمساحة متجهة إلى التمزق والتشوه بخلل وظيفي غامض؟
الكلمات المفتاحية: الأم - المكان - الدراما - المأساوية - الوقت.

The space of the tragic or the drama of the mother in *the Repudiation* of Rachid Boudjedra

Abstract

The space in Boudjedra's novel *La Répudiation* does not qualify itself as a simple decoration, but it is the place where the conflicts between the characters are amply nourished which are closely related to the drama of the mother. Rachid, the narrator, from an event to the other, turns around the rejection of his mother. This woman in the bruised body, oppressed, powerless and made a fool, is dedicated to

silence in front of the authority valued of Si Zoubir. We question through this article the romance space in front of the told drama. So question the authorities and their influence on the mother. Is the space for the mother a refuge or a being anxious place containing its thoughts and its sufferings? Does the tragic interprets a space dedicated to the break and deformed by an unclear narrative dysfunction?

Keywords: mother, spaces, tragic, drama, time

L'espace est un élément fondamental dans le parcours narratif. C'est un lieu d'articulation permettant la mise en œuvre du discours, est essentiellement marqué par sa fusion avec le temps qui, associé avec les jeux des personnages, construit une sorte d'entité chronologique, pour reprendre Bakhtine dans son acception la plus simple, la notion de chronotope cherche à saisir la « corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature [...]. Ce qui compte pour nous c'est qu'il exprime l'indissolubilité de l'espace et du temps » (Bakhtine, 1978 : 237)¹.

Notre travail interroge justement la nature de l'espace et son fonctionnement dans l'un des romans de Rachid Boudjedra, *La Répudiation*. Souvent quand on parle de son roman, on évoque la notion d'espace qui serait éclaté. Cet espace est forcément accompagné par la dissémination de l'instance temporelle.

Parler de l'espace, c'est évoquer obligatoirement les notions de l'existence et de la disparition, partance et retour, créativité et anéantissement des objets par rapport à un temps donné. Selon Martin Heidegger « l'espace est vu à partir du corps, comme son lieu, comme le contenant du lieu ». Ceci ne va pas véritablement changer jusqu'à nous, l'espace est encore pensé à partir des corps (2008). Autrement dit, on aperçoit le corps et les objets dans l'espace. L'espace est lié à l'énergie, à la matière. Penser l'espace est toujours relatif : pour penser le temps, on a besoin de l'opposer à l'espace, pour penser l'espace, on a besoin de l'opposer au temps. L'espace et le temps sont pensés ensemble. Ce sont les deux visages d'une même réalité. C'est à travers ces deux notions, qui sont intimement liées et difficilement indissociable, naît une pensée véhiculant des changements au-dedans et en dehors du roman : « créer un espace et un temps est une seule et même opération bien loin que l'un vienne couper l'autre comme une parenthèse » (Tadié, 1978 : 67).

D'une manière générale, c'est bien *le temps en littérature qui semble avoir priorité sur l'espace représenté, dans la mesure où celui-ci ne peut s'ébaucher qu'à partir du moment où l'on se met à écrire ou à lire* (Mourdir-Derradji, 2010 : 91). Selon Antje Ziethen, *les nouvelles approches littéraires réfutent l'idée reçue*

que l'espace soit un simple décor, arrière-plan ou encore mode de description. Dès lors, il ne se résume plus à une simple fonction de scène anodine sur laquelle se déploie le destin des personnages, mais s'impose comme enjeu diégétique, substance génératrice, agent et vecteur signifiant (Ziethen, 2013 : 3-4).

En littérature, la notion d'espace nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie. Il est à la fois indication d'un lieu et création narrative. Mitterrand définit l'espace comme « le champ de déploiement des actants et de leurs actes, comme circonstant à valeur déterminative, et de l'action romanesque » (Mitterrand, 1980 : 190). Pour Tadié, « c'est l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentativité. » (1978 : 34).

Par ailleurs, est-il nécessaire de préciser qu'une étude de l'espace interrogera toutes les dimensions et les composantes de la création romanesque ? Pour Michel Butor « le lieu romanesque est (...) une particularisation d'un ailleurs complémentaire du lieu réel où il est évoqué. » (1964 : 43).

Il existe deux façons de concevoir l'espace romanesque : d'abord, il y a l'espace au sens géographique, celui qui sert de cadre de déroulement de l'action. Ensuite, il y a l'espace du texte lui-même, c'est-à-dire la disposition des signes, des mots des phrases, ce qu'on nomme un texte.

Les questions qui ont guidé notre réflexion sont en rapport avec la nature de l'espace dans *la Répudiation* de Rachid Boudjedra : Où cela se passe-t-il et quels rapports entretiennent les personnages avec l'espace ? *La Répudiation* est nettement caractérisée par son intrigue ambiguë centrée sur le drame de la mère de Rachid. On ne peut localiser le narrateur ni dans le temps ni dans l'espace. Voici ce que dit le romancier à propos du narrateur de *la Répudiation* :

On ne sait pas très bien où se trouve exactement le narrateur [...] j'incline à penser, personnellement qu'il croupit dans un cachot, au secret, et qu'il rêve à sa maîtresse. Peut-être qu'il a réellement eu une maîtresse, peut-être ne s'agit-il que d'un rêve ? (In Vladimir Siline, 1999 : 297).

Dès le début du récit et vers sa fin, le narrateur personnage Rachid évoque des lieux référentiels réels semble-t-il :

L'hôpital, baignoire, prison chambre, la mer, la ville... « Selon les événements et les situations dans lesquelles me mettait l'ignoble héritage transporté de la ville à l'hôpital et de l'hôpital au baignoire puis du baignoire à ce studio que j'occupais sur les quais du port d'Alger puis à nouveau de mon studio à l'hôpital » (Boudjedra, *La Répudiation*, p.14).

L'espace narratif, dans une note de G. Genette (1972), est ainsi expliqué :

« Le lieu narratif pourrait être pertinent, mais pour des raisons qui ne sont pas exactement d'ordre spatial : qu'un récit « à la première personne » soit produit en prison, sur un lit d'hôpital, dans un asile psychiatrique, peut constituer un élément décisif d'annonce du dénouement » (*Figure III* : 228).

Parler de l'espace du tragique, c'est évoquer réciproquement les événements vécus par les personnages. Cet espace tragique renvoie à une écriture tragique qui présente des personnages jouissant d'une certaine grandeur mais qui sont par ailleurs frappés par des malheurs et souffrant de conflits intérieurs grave et douloureux (Coulibaly, 2003 : 91-107).

Lucien Goldman distingue la tragédie du drame dans le cas où le conflit est inévitable, insoluble dans la tragédie et accidentel qui pourrait être résolu dans le second. Le mot tragique est souvent utilisé pour rendre compte d'une situation dont la mort s'impose comme un élément fondamental. Pour Corneille et Racine, le tragique n'est pas seulement cet « *écrasement de l'homme* » par une force qui le dépasse mais il est surtout le résultat de conflits internes qui rongent l'homme et dont l'issue est la mort (Forestier, 2001 : 22). Or, une autre définition du tragique, proposée par *Le dictionnaire de critique littéraire* (2001), s'avère capitale :

Principe philosophique qui est inscrit au cœur de la tragédie, mais qui peut parcourir n'importe quelle autre œuvre littéraire. L'essence du tragique réside dans l'ambiguïté des forces qui président à la fatalité.

La mère est un personnage tragique qui est condamnée dès le début du roman à une mort certaine et où toutes les données textuelles se convergent vers une fin saccagée, imposée et grave. Des mots suggèrent une fin tragique de la mère et symbolise sa disparition tels la *mère agonit*/la *tortue agonit*. L'acte de répudiation de la mère est un langage de rupture avec le père et espace référentiel ambulante et délirant pour les autres personnages.

Mère répudiée, corps meurtri, temps rétréci, espace incarcéré

Le récit boudjedrien est un amalgame d'événements détournés à chaque fois selon le délire conscient ou inconscient du narrateur personnage. Parmi tous ces événements racontés, le plus dominant qui submerge le récit est la répudiation de la mère « *Ma était donc répudiée lourde métamorphose* » (p.38). Au fil de l'histoire, ce détail influence profondément la pensée et les comportements des autres personnages : la haine du père, la violence et la vengeance des fils « *la rupture avec le père était totale : il ne venait plus à la maison* » (p.38) ; « *Mâ ne l'intéressait*

plus. Il s'en lavait les mains » (p.85) ; « mon frère fréquente les bars louches de la ville depuis la répudiation de ma mère » (p.101).

Le drame raconté dans le roman interpelle-t-il un espace spécifique, restreint au personnage féminin (la mère) ? Quel espace occupe la mère par rapport au drame vécu ? Comment se qualifie cet espace devant ces événements tragiques ? *Mâ* est une femme répudiée, quel lieu occupe-t-elle désormais après cet acte ?

La mère (dans le récit) est privée d'un nom (appelée *Mâ*, cette appellation occupe peu d'espace textuel) par rapport aux autres personnages, ignorante, goitreuse, vieille... « *La répudiation de ma mère par Si Zoubir, chef incontesté du clan » (p.234)*. La mère répudiée semble n'avoir aucun espace pour elle, aucun droit, saccagée, douleurs refoulées, mutisme, corps opprimé. Ce récit peint une image méprisante d'une mère agressée par l'acte d'être répudiée sans aucun reproche ou accusation devant ses enfants et avec la bonne humeur du père qui prend son repas « *très lentement comme à son habitude »*, puisque pour lui, *tout continue à couler dans l'ordre prévisible des choses » (p.33)*.

Répudiée, elle restait sous la dépendance financière et morale du père, car une femme n'est jamais adulte. Elle ne sortait que rarement, pour rendre visite à des amies, ou bien aller au bain maure. Chaque fois ma mère demandait l'autorisation de sortie à mon père qui ne l'accordait que parcimonieusement. Mâ était mortifié par l'ingérence de Si Zoubir dans sa vie intime (p.40).

Le personnage tragique est à l'origine innocent, Barthes le définit comme « l'enfermé qui ne peut sortir sans mourir » (Barthes.1963 :55). C'est toujours le père qui est le vrai coupable : *Mâ* n'a pas donc d'autre choix que d'assumer cette fatalité affligée.

L'espace fréquenté par la mère est très restreint, astreignant, asphyxiant, dominé par les ordres oppressifs du père. « *Après avoir répudié sa femme, il la mettait devant le fait accompli de son autorité permanente, du même coup, il nous plaçait nous, ses enfants, dans une situation impossible » (p.40/41)*. La maison de *Mâ* est devenue un lieu conflictuel où tout est bouleversé « *la famille engloutissait et l'abondance se déversait... Angoisse, terrible angoisse ! (p.44)*. La notion de l'espace du tragique se nourrit profondément d'une ambiguïté conflictuelle qu'atteignent les personnages Rachid, Zahir et les sœurs. Un rétrécissement mortel :

Au fond, l'espace se renfermait sur moi et je n'avais pas le vertige nécessaire à mon étonnement. Je ne pouvais, d'ailleurs, plus rire, ni courir, car courir c'est mourir, et je n'avais plus peur du chagrin. Je m'imposais alors des limites que la répudiation de ma mère rendait plus astreignante encore. (p.47).

Mortifiée, espace enfermé, *Mâ* cherchant la mort et ce pour rompre une situation, et cette même volonté-même si elle ne se concrétise pas elle est cependant considérée comme une mort. Le tragique se reflète donc, dans son impuissance de trouver une issue à ses malheurs.

L'incompréhensible peint son état et sa situation : un déchirement entre son passé et son présent, l'avenir pour elle n'existe pas : la répudiation la détruit. Selon Pierre Vernant « le tragique est né d'une conscience déchirée » (in Soulier, 1991).

L'ambiguïté du signifiant habite l'existence

Les femmes sont caractérisées par leur passivité dans un monde dominé par l'homme, paraissant irréelles comme des personnages sans consistance et sans expressions, des ombres sans voix, ayant pour seul refuge les coulisses des femmes entre elles et leurs non-dits. Une figure méprisante, jugées à travers leurs corps dans une dimension dépréciative et dégradante : leur espace fréquenté est bien mesurable passe à l'enfermement à une condamnation sans retour : « *ma mère est condamnée à ne plus quitter la maison jusqu'à sa mort* » (p.78), « *solitude, ma mère ! Fermeture ! pire qu'une huitre...à trente ans la vie allait s'arrêter comme un tramway* » (p.38) ; « *la maison familiale était investie par les femmes condamnées à satisfaire les envies culinaires des hommes* » (p.24) ; *Ces femmes n'ayant jamais vu la mer, elles se fiaient aux hommes pour mesurer les dangers que nous courions* » (p.58). Seul l'homme se réjouit dans son déplacement. Il domine l'intérieur et l'extérieur de la maison. « *...il savait que les femmes ne connaissaient pas la ville dans laquelle elles vivaient* » (p.77).

L'espace est donc sexué. Une délimitation renforcée par la dominance masculine. Silence, voix sourde, ... « *les hommes parlaient fort, donnaient des ordres stricts. Les femmes chuchotaient obtempéraient* » (p.48) ; « *sa grosse voix emplissait la cour (la maison) d'un écho terrifiant, et les femmes, qui ne pouvaient plus de tant de violence...lançaient leur cri de guerre...* » (p.196). Des lieux réels apparaissent au cours du récit tel : les villes (*Alger, Tipaza, Guelma et Sétif* (p.208). Villes européennes : « *toujours plus des femmes, rues propres, ordonnées* » (p.207) ; « *décors compliqué. Eglise futuristes pigeon. Dame encore.* » (p.208).

Pour la mère, la ville est un espace d'insécurité et du danger. La maison est un havre de paix, de tranquillité et de sécurité. Dire le contraire, ne s'explique qu'à travers la souffrance de la mère dont Si Zoubir, chef de clan est le seul responsable de ce destin tragique. Ce revirement tragique est défini par Barthes comme « *changer toute chose en son contraire* » (Barthes.1963 : 51). Tout œuvre tragique se construit sur ce mécanisme fondamental : c'est à travers les péripéties de l'histoire racontée qu'on saisit l'ampleur de ce revirement tragique.

Un détail descriptif sur la maison de Mâ :

Coincée entre le souk des forgerons et celui des bouchers, notre maison était juchée sur une hauteur d'où l'on dominait toute la ville. (p.57) dans la ville, les maisons n'étaient que des cratères ouverts en plein ciel p128 ; les femmes étaient rares : elles rasaient les murs comme des sauterelles blanchies à la chaux et avaient une démarche hésitante comme elles cherchaient constamment leur équilibre... (p.126).

De nombreuses scènes tragiques traversent la maison maternelle, ont émaillées la misérable existence de la mère qui agonit et délirait : sa répudiation ; le remariage de Si Zoubir ; la mort de Zahir ; la mort de sa fille ensorcelée ; l'emprisonnement de Rachid ; la maladie de la mère (répudiée) et son humiliation dans les cuisines.

L'espace tragique de ce roman se met en place à partir d'une crise d'espace où il n'y a pas de « place pour deux » (Barthes, 1963 : 37) et une cohabitation impossible entre deux protagonistes (le père et la mère). En conflit, la famille de Mâ est déchirée et divisée, et la division selon Roland Barthes est « la structure fondamentale de l'univers tragique » (idem : 46). Ceci se manifeste essentiellement dans le langage des personnages. Le point culminant du récit tragique qu'est le pathos suscite des actes violents. C'est le sentiment de pitié à l'égard du destin tragique des personnages de ce roman qui tombent un derrière l'autre et se clôture par leur disparition tragique et éternelle. « *La crainte et la pitié* » (Aristote, 1999 : 36), ces deux mots sont fondateurs de catharsis selon Aristote. Le sentiment de la pitié pour Mâ, est suscité surtout chez Rachid, sa maîtresse, les autres personnages et aussi chez le lecteur. La dimension pathétique apparaît dans l'agonie et la mort de la mère, la haine, la vengeance et le délire de Rachid.

Les fils sont condamnés aussi comme leur mère : « *nous étions très inquiets à l'idée de l'agonie qui allait nous envahir et l'amour maternel qui allait nous dévorer. Il n'y avait plus d'issue* » (p.88). L'espace maternel devient incongru qui excite les personnages à la mort, au suicide et à la vengeance :

«Mâ allait poser des problèmes ! suicide, fougue... » (p.74) ; « l'espace devant moi n'était plus qu'une intermittence de cécités et d'éblouissements qui alternaient suivant la disposition des lieux. » (p.127).

Le bilan de la haine et de la vengeance, la violence et les frustrations restent encore ambigu dans le récit. Il est donc absurde que Rachid resterait bon dans un monde sclérosé, pourri.

Le tragique, comme l'a montré Jean- Pierre Vernant dans *Mythe et tragédie en Grèce* (1972), un événement « tragique » comme la mort du personnage, repose en

effet sur l'exposition d'une soudaine inefficacité d'un langage devenu périmé : le lien tragique entre le supplice de la mère et le lieu où s'est déroulé l'acte de la répudiation, est donc l'expression d'un malentendu, d'une rupture de son ancien état, une confusion, c'est-à-dire un dysfonctionnement du langage. Ce dysfonctionnement correspond à une mutation dans la vie de la mère.

Le tragique est donc l'invention d'un nouveau langage pour une société nouvelle. Et le malentendu sur lequel il repose n'est que l'exposition de cette naissance du nouveau langage. Or, cette idée rejoint cette autre dimension fondatrice du tragique qu'est le sacrifice (Bonn, 2013 :4). Le sacrifice de la mère répudiée pour ses enfants est illimité « *solitude, ma mère ! A l'ombre du cœur refroidi par l'annonciation radicale, elle continuait à s'occuper de nous* » (p.38).

La mère semble être étrangère à son entourage, son existence anéantie, son identité n'est qu'une hallucination bafouée à l'échec : espace familial morbide voué à la rupture et dominé par une idéologie patriarcale oppressante. Les notions de l'espace-temps prennent d'autres envergures.

Cependant, en face de ce rétrécissement de l'espace tragique qui condamne les personnages à l'enfermement et à l'impasse, la notion du temps prend une autre dimension car toute situation désespérée impose un étirement temporel : le temps tragique est interminable : « *l'espace était brouillé ; le temps taraudé à vif* » (p.124). Le rétrécissement de l'espace tragique et l'étirement du temps sont intimement liés. Nous sommes tentés d'affirmer que le personnage tragique ne dissocie pas entre ces deux entités qui représentent deux faces de la même médaille. La mère, qui est un sujet à un destin cruel qui la fait souffrir, perçoit le temps différemment des autres personnages : l'effacement temporel, les sauts temporels ou la stagnation du temps. Selon Bakhtine, le temps se matérialise dans l'espace (Bakhtine, 1978 : 391). L'acte de répudiation s'éternise et devient une référence temporelle nodale à toute autre action relative et donne sens à un espace tragique rétréci « *depuis la répudiation de ma mère* » (p.101).

Le temps ne semble pas ponctuer des événements marquants. Il est campé comme un éternel recommencement. Il s'écoule de lui-même, prolonge les souffrances du personnage de la mère qui y est retenu prisonnier. Ce dernier, sachant ses supplices interminables, tant il est pris dans la spirale tragique ne prête plus attention au temps :

Le temps pour elle n'existe pas. Comment peut-elle avoir de l'angoisse si elle n'a pas la notion du temps ? » (p.99) ; « *Toujours dix heures, Ma* » (p.100). « *Elle compte furtivement sur ses doigts (sait-elle qu'en une minute il ya soixante secondes ?)* » ; « *Nous perdions la voix. Nous perdions la notion du temps* »

(p.87) ; « *Je veux me reprendre, mais il est trop tard, Mâ, tout à coup, prend conscience du temps et surgit à travers ses douleurs* (p.102).

L'été est la seule saison qui couvre tous les événements. Il influence à la fois l'espace, le décor et la psychologie des personnages : (*atmosphère conflictuelle, climat maussade, chaud, sueur, angoisse...*).

Pour conclure, nous dirons que l'espace qui marque la *Répudiation* de Boudjedra est doublement tragique, qui prend sa signification et son resserrement à plusieurs niveaux à travers essentiellement le drame de la mère. Une dégradation à plusieurs niveaux du style, images, successions des scènes violentes...une aggravation du conflit familial et social qui avance vers une clôture tragique : l'agonie de la mère et celle du narrateur fils.

La mère répudiée est projetée à force dans un langage étranger à elle, un destin morbide, une marginalité radicale délimitant son espace et son mouvement qui donne sens à de nouvelles problématiques liées à son existence, à son discours et à une déviation narrative ambiguë. La clôture du récit force une nouvelle séquestration dimensionnée par des séparations douloureuses : la disparition tragique de la mère et l'emprisonnement du fils narrateur.

Bibliographie

- Aristote, 1999. *La poétique*. Paris : Les belles lettres.
- Bakhtine, M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard. Traduit du russe par Daria Olivier.
- Barthes, R. 1963. *Sur Racine*. Paris : Seuil.
- Bonn, C. 1974. *La Littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaire et discours d'idées* ». Thèse de doctorat de 3^e cycle, sous la direction de Robert Escarpit, Université de Bordeaux 3, Sherbrooke : Naaman.
- Bonn, C. 2013. « De l'ambiguïté tragique chez Feraoun, écrivain réputé ethnographique ». NRSC, N°6, Université de Lyon 2.
- Bonn, Ch. 1976. « «La répudiation», ou le roman familial et l'écriture-espace tragique ». *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n°22, p. 175-180.
- Boudjedra, R.1969. *La répudiation*. Paris : Denoël.
- Collington, Tara. 2006. *Lectures chronotopiques. Espace, temps et genres romanesques*. Montréal : XYZ.
- Coulibaly, A. 2003. « Le récit de guerre : une écriture du tragique et du grotesque ». *Éthiopiennes*, n°71, p. 91-107.
- Dictionnaire de Critique littéraire*. 2001. Paris : Bordas.
- Forestier, G. 2001. « Tragédie ». *Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre*. Paris : Bordas.
- Genette, G. 1972. *Figures III*. Paris : Seuil.
- Heidegger, M. 2008. « Remarques sur l'art-sculpture-espace : Heidegger. Qu'appelle-t-on le lieu ? ». *Les Temps modernes*, Claude Lanzmann, p. 46-55.
- Mourdir-Derradj, A. 2010. *Temps, espace et contestation dans la trilogie de Rachid Mimouni* :

Le fleuve détourné, *Tombéza* et *L'honneur de la Tribu*. Mémoire de Magistère, Université de Sétif2.

Siline, V. 1999. *Le dialogisme dans le roman algérien de langue française* ». Thèse de Doctorat. Université de Paris 13, sous la direction de Charles Bonn.

Soulier, G. 1991. « Le théâtre et le procès ». Volume 17-18. N° 1, p. 9-24.

Tadié, J.Y. 1978. *Le récit poétique*. Paris : PUF.

Ziethen, A. 2013. « La littérature et l'espace ». *Arborescences*, (3). [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/1017363ar> [consulté le 16 septembre 2018].

Note

1. « Au sein d'une seule œuvre, nous pouvons parfois identifier plusieurs chronotopes : certains sont principaux ou organisateurs, alors que d'autres sont plutôt liés à un thème précis. Parfois un seul chronotope prédomine mais, selon Bakhtine, plusieurs chronotopes peuvent 'coexister' dans une relation 'dialogique' au sein d'un même roman » (Collington, 2006, p.88).



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

L'Histoire, lieu de désenchantement dans le roman algérien post-colonial

Amel Maafa

Université de 8 mai 1945, Guelma, Algérie
maafa_amel@yahoo.fr

Résumé

Ce travail se propose d'étudier les traces du désenchantement dans l'écriture romanesque algérienne d'après-Indépendance. Nous avons choisi d'analyser la transcription de cet état de désillusion sociale et collective à l'ère de l'indépendance chez certains auteurs algériens, à la fois à travers une quête de traces dans un univers caractérisé par un éclatement spatio-temporel dominant et à travers une (dé)construction d'un discours narratif fragmenté dans un processus de dédoublement de personnage(s).

Mots-clés : désenchantement, éclatement spatiotemporel, discours narratif, violence

التاريخ كمكان لخيبة الأمل في الرواية الجزائرية ما بعد الحقبة الاستعمارية

الملخص: يهدف هذا العمل إلى دراسة آثار حالة خيبة الأمل في كتابة الرواية الجزائرية ما بعد الاستقلال. اخترنا في دراستنا هذه عددا من روايات لكتاب جزائريين ترجموا هذه الحالة من الإحباط الاجتماعي والجماعي في عهد الاستقلال، سواء من خلال البحث عن آثار في عالم يتسم بانفجار الزمكان المهيمن ومن خلال بناء أو هدم خطاب السرد مجزأ في عملية تكرار الشخصيات.

الكلمات المفتاحية: خيبة الأمل - انفجار الزمكان - خطاب السرد - العنف.

History, a place of disenchantment in the post-colonial Algerian novel

Abstract

This work aims to study the traces of disenchantment in the Algerian novel writing post-independence. We chose to analyze the transcription of this state of social and collective disillusionment in the era of independence in some Algerian authors, both through a search for traces in a world characterized by a space-time burst dominant and through a (de) construction of a fragmented narrative speech in a character duplication process (s). of metamorphosis of the real and its bursting is established, resulting in a multiplicity of spaces and times, and causing the presence of a world characterized by a speech where the "lexical suitcases" are mainly terms related to violence, to the absurd and disillusionment.

Keywords: disenchantment, spatio-temporal fragmentation, narrative discourse, violence

Au lendemain des indépendances, tout était à (re)faire. Les rêves pouvaient devenir réalité et les promesses une évidence ; l'ère du changement est arrivée : une Algérie est à re-construire. Les Algériens se retroussent les manches pour un nouveau départ en tournant la page après plus d'un siècle de colonisation. Les voix s'élèvent pour chanter les acquis de la Révolution. Mais les années passent et le réveil devient de plus en plus dur. Certains écrivains changent leur fusil d'épaule ; ce n'est plus le colonisateur leur cible mais les nouveaux maîtres de l'Algérie. Ceux-ci ont pris la place du colonisateur et ont perpétué les abus avec une politique supprimant toute liberté d'expression en installant le principe du Parti unique, le favoritisme, la légitimité révolutionnaire, la bureaucratie, la censure, le favoritisme, etc. Des noms se font connaître pour les dénoncer, contester un état d'abus de pouvoir. Dib a été le premier à exprimer le désenchantement post-indépendance dans *Qui se souvient de la mer* (Dib 1962).

Cette période connaît l'apparition d'auteurs qui ont écrit le malaise, la désillusion, la déception, voire la révolte pour une liberté confisquée, une Révolution détournée ; passé le temps des fanfares et des éloges à tue-tête, place à la réalité.

Avant de voir de plus près cette écriture désenchantée, essayons de définir le concept même de désenchantement, de la perte enchanteresse. Parler de désenchantement suppose le constat de la disparition d'un monde enchanté. Le premier à avoir expliqué le concept de désenchantement du monde est le sociologue allemand Max Weber (Vincent, 1995). Il estimait que l'entrée dans le monde moderne n'était pas seulement un progrès mais également la destruction d'une harmonie séculaire. Cette expression recouvre ainsi le sentiment d'une perte de sens, voire d'une détérioration des valeurs supposées participer à l'unité harmonique du monde des êtres humains (Vincent, 1995 : 95-106). Le progrès de la science, selon Weber, en abolissant toute explication surnaturelle, semble réduire la place accordée au rêve et à l'imagination et, par conséquent, créer une certaine souffrance.

Le désenchantement du monde est distinct de la simple désillusion. Si le premier des deux phénomènes comporte une dimension sociale, la désillusion pourrait, quant à elle, être définie comme le sentiment qui intervient dans l'histoire personnelle d'un individu lorsque celui-ci prend conscience du décalage qui existe entre la réalité et sa représentation idéalisée. Elle constitue un objet d'étude de la psychologie. Le désenchantement du monde, en revanche, se présente d'emblée comme caractéristique d'un groupe social donné. La notion de *monde* implique un phénomène de plus grande ampleur que dans le cas de la désillusion individuelle. Qu'en est-il dans la littérature ?

La littérature est le lieu par excellence où l'on pourrait noter les périodes d'enchantement ou de désenchantement. Certains auteurs romantiques, en critiquant la modernité, ont opté par exemple pour une valorisation du Moyen Âge qui n'est plus considéré par eux comme un temps d'obscurantisme mais comme une période d'harmonie, dominée par le respect pour Dieu ainsi que par les valeurs morales de la chevalerie. Dans cette littérature, celui qui incarne le monde désenchanté est le bourgeois qui est à l'origine du monde moderne. N'est-ce pas lui qui a remplacé, selon Baudelaire, tous les idéaux qui autrefois unifiaient la société par le seul désir de s'enrichir. Il le dit, d'ailleurs, explicitement dans un passage de *Fusées* (Baudelaire, 1985 : XXII) :

Le progrès aura si bien atrophie en nous toute la partie spirituelle, la mécanique nous aura si bien américanisés que rien, parmi les rêveries sanguinaires, sacrilèges ou antinaturelles des utopistes, ne pourra être comparé à ses résultats positifs. Je demande à tout homme qui pense de me montrer ce qui subsiste de la vie. De la religion, je crois inutile d'en parler et d'en chercher les restes, puisque se donner la peine de nier Dieu est le seul scandale, en pareilles matières. [...] Alors, le fils fuira la famille, non pas à dix-huit ans, mais à douze, émancipé par sa précocité gloutonne ; il la fuira, non pas pour chercher des aventures héroïques, non pas pour délivrer une beauté prisonnière dans une tour, non pas pour immortaliser un galetas par de sublimes pensées, mais pour fonder un commerce, pour s'enrichir, et pour faire concurrence à son infâme papa, fondateur et actionnaire d'un journal qui répandra les lumières et qui ferait considérer le Siècle d'alors comme un suppôt de la superstition. – Alors, les errantes, les déclassées, celles qui ont eu quelques amants et qu'on appelle parfois des Anges, en raison et en remerciement de l'étourderie qui brille, lumière de hasard, dans leur existence logique comme le mal, – alors celles-là, dis-je, ne seront plus qu'impitoyable sagesse, sagesse qui condamnera tout, fors l'argent, tout, même les erreurs des sens ! [...].

Au progrès de la science correspond une régression de la morale, selon Baudelaire. Les valeurs se détériorent au profit des intérêts personnels.

De l'autre côté de la Méditerranée, le sens prend un autre essor. Le désenchantement va au-delà du cadre du refus de la modernité véhiculée par le progrès scientifique. Elle devient un refus, non seulement de la modernité apportée par le colonisateur mais aussi de celle présente dans les discours politiques des nouveaux dirigeants de l'Algérie. Afin de déceler sa présence dans la littérature algérienne, nous avons tenté d'analyser quelques œuvres romanesques pour en extraire les indices qui renvoient au désenchantement.

Les prémices d'une littérature du désenchantement se dévoilent et trouvent leur ancrage chez les opposants au nouveau régime et qui publient en France. Bourboune forge sa déception et son mépris pour les nouveaux responsables de l'Algérie. Il met ces sentiments noir sur blanc dans *Le Muezzin*. Ce roman d'une extrême violence montre une passion teintée de rancœur et de hargne : « Je suis d'un ailleurs où je n'ai pas encore vraiment été. D'un ailleurs où un peuple admirable - buté à mi-course - va fléchir le front sous les faisceaux des nouveaux janissaires. » (Bourboune, 1968 : 45).

L'auteur ne cache pas ce qu'il attend des Algériens et il le dit explicitement dans le roman : *Libérés, ils ne seront jamais libres s'ils ne mettent pas en pièces ceux qui prétendent les avoir libérés.* (p. 90). Le mot « libérés », répété deux fois dans cette courte phrase et qui renvoie au champ sémantique dominant le texte, celui de la liberté, souligne la déception d'un être considéré comme fou par certains, mécréant par d'autres. Tout au long du roman, une question reste en suspens : comment libérer un peuple censé être libre ou qui vient d'arracher sa liberté ? Ceci explique le discours contradictoire, antithétique, présent dans *Le Muezzin* et employé par le personnage.

Il faut admettre que l'écriture de Bourboune est dotée d'une grande force ; tantôt elle éclate de violence et d'humour sarcastique, tantôt elle est plaisante et douce. Le personnage principal, le muezzin, y est à la fois étrange et imprévisible, athée et religieux. Son acharnement contre l'hypocrisie religieuse le conduit à vouloir dynamiser la mosquée, mais il finit par renoncer à l'idée et quitter la ville sans toutefois l'abandonner.

Cet écrivain ne fut pas le seul à mettre en avant dans ses romans le personnage du désenchanté. D'autres en usèrent pour dire le mal politique et social dominant après l'Indépendance. Nous voyons ainsi apparaître des protagonistes indifférents ou corrompus, victimes de l'État ou de la société qui les obligent à prendre la voie de la résignation, de la folie ou du vice. Ils portent la voix de leur créateur et transmettent sa volonté de dénoncer la révolution avortée :

« *Marre de tous les pays en quête de héros positifs !* » (p. 26), *crie le muezzin. Bourboune signale dans son roman que « le nouveau muezzin bégaie seulement la nouvelle sourate ». Le peuple n'est pas libéré, il est resté coincé dans la cicatrice ; il vagit. Et le muezzin par « ses hurlements de païens » appelle « le pays vaginal à sortir de sa léthargie* (p. 26).

Les personnages chez Mohammed Dib sont tout aussi désenchantés que ceux de Bourboune. En opposant, dans *La Danse du Roi* (1968), deux temps qui s'inter-changent, le passé et le présent, il sait manipuler un discours qui se mue, par son

géné, en une fluidité d'images et une suite d'événements qui servent ses fins de peintre de la société algérienne, en mettant en scène des personnages anonymes et particuliers en même temps. Dans ce roman, on assiste à la rencontre, à l'affrontement et à la complicité de deux protagonistes : Rodwan et Arfia.

Chaque jour, Rodwan quitte la ville pour aller à la montagne où il passe des heures en solitaire. Quand vient la nuit, il arpente les rues en compagnie d'Arfia. Ce sont deux rescapés des maquis qui se racontent leur vie et leurs exploits ; Arfia narre sa traversée dans la montagne pendant la guerre avec ses trois compagnons, Slim, Nemiche et Bassel, morts avant la « levée du jour », avant de goûter à l'Indépendance. Les deux héros d'hier, devenus clochards après l'Indépendance, font appel à leur mémoire pour se raconter des souvenirs durs et ahurissants. Un troisième personnage se lie d'amitié avec les deux marginalisés de la société nouvelle, Babanag, un nabot. Ce dernier entraîne les deux personnages errants à présenter un spectacle théâtral devant un grand portail à l'orée de la ville. Ce spectacle s'ouvre, au petit matin, sur des ordures où s'écroule l'érudit Wassem en qui Rodwan reconnaît son propre double.

La rencontre des trois personnages majeurs constitue le récit premier qui intègre d'autres récits mettant en scène d'autres personnages, des êtres du passé, tressant ainsi une narration polyphonique. La quête est au centre de l'œuvre de Dib : une quête de reconnaissance, la quête d'une mémoire réquisitionnée par les bourreaux du présent, une quête de soi, la quête d'une Algérie libérée. Les personnages évoluent dans l'errance, dans la marche : [...] *il fallait marcher, coûte que coûte marcher. Marcher. N'avoir que ça dans la tête.* (p. 35).

La lassitude prend de plus en plus de place dans la narration même. Le ton devient ténébreux, pessimiste : « *Je suis tout raide, tout dur en dedans, je peux plus bouger mes pattes, je peux plus bouger mes bras, et je peux... je peux plus bouger ma tête.* » (p.35). Dans cet extrait, la répétition de la proposition « je peux plus bouger » traduit l'état de fatigue extrême de Slim : il n'arrivera pas à atteindre le but de sa marche. Son désespoir est à son apogée dans une montagne qui les tient prisonniers de ses rochers et de ses arbres. Dans un élan de détermination, Arfia fait face à l'état d'abattement de son compagnon et il l'oblige à continuer de peur de le voir succomber à la mort, sort déjà réservé à ses deux autres compagnons de maquis, Bassel et Némiche : *On a marché ? On s'est traîné. Oui ! Plutôt ! L'heure de se reposer n'est pas encore venue. Quand il fera jour.* (p. 38).

Ce « jour » est arrivé et l'Algérie a échappé à la colonisation comme on échappe à la montagne. Toutefois, la marche n'a pas cessé ; malgré l'Indépendance, bien au contraire, elle s'est accentuée. Que reste-t-il de la détermination de la jeunesse

? Rien, juste un sentiment d'amertume et de désenchantement exprimé dans la violence d'un discours adressé à ceux qui lancent des accusations de folie. Il faut donc convaincre que la révolution pour la liberté n'est pas terminée : *Il faut qu'ils se réveillent ! Dit-elle.* (p. 174) et Rodwan conclut à l'inutilité du combat : *Tu finiras par être arrêtée. Tout à fait ! Viens partons d'ici.* (p. 17).

L'on retrouve le même ton dénonciateur et brisé dans la trilogie du désenchantement de Rachid Mimouni, composée des trois romans : *Le fleuve détourné* (1982), *Tombéza* (1984) et *L'Honneur de la tribu* (1989). Pourquoi ces intitulations ? Cette trilogie marque une remise en cause de tout ce qui formait un monde d'enchantement pour le peuple algérien : la religion, la tradition, la tribu, la révolution, l'indépendance, etc.

Mimouni déstabilise tout ce qui est sécurisant dans un monde vivant à la marge à cause de la misère, de l'oppression, des interdits... La modernité apportée par le colonisateur et maladroitement installée à l'ère de la Libération ne l'attire pas pour autant. L'idée même de l'instauration des préceptes de la modernité aux dépens de ceux d'une tradition ancestrale n'enchantent pas les personnages de *L'Honneur de la tribu* qui la refusent avec une unanimité déroutante et tiennent à leurs croyances et à leurs us et coutumes.

À travers la langue de l'ancien colonisateur, l'auteur choisit la violence en tentant de faire *exploser* cette langue de l'Autre ou de la travailler pour l'adapter, pour dire sa colère et les aspirations de sa génération d'écrivains. *Ce sont tous les mots français qui, par viol et retournement, peuvent allumer la flamme de la métaphore.* (Senghor, 1962 : 843).

La violence faite à la langue et à la structure même du récit l'attire. Les personnages choisis pour porter sa voix sont souvent des êtres marginalisés, soumis ou soumettant les autres à la cruauté et à la souffrance. Ils manifestent le refus d'un mode de vie imposé par l'Ordre établi, ils protestent contre certains travers de la société tels que la tradition, la religion, etc. Cette marginalisation est souvent subie comme la conséquence d'une ségrégation, d'une stigmatisation, d'une anomie, d'une désocialisation, d'un handicap, d'un comportement à risque, d'une déviance... Pour illustrer cette idée, prenons comme exemple le personnage de Tombéza, fils issu d'un viol ; il est stigmatisé pour un crime qu'il n'a pas commis. Son groupe social l'exclut, le jugeant source de subversion et de déshonneur, voire de malédiction. Ce rejet le marquera à vie et il est source d'une longue quête de reconnaissance.

Le plaçant dans la ville qui, dans le parcours de Tombéza, se dote d'une forte image de lieu de pouvoir et de corruption, Mimouni réussit à créer un espace de

tous les mots/maux. Les rues d'Alger se transforment en lieu à l'origine d'une perte de soi et en source de délire aussi bien langagier que narratif. Le lecteur fait face au dégoût, à la répugnance, à la vengeance et à la haine :

*Debout sur la chaise, il déboutonne sa braguette et sort son sexe. Le salopard ! Il est en train de me pisser sur le visage !
Le vieux forban ! [...] Il n'a pas oublié, malgré les longues années. [...] Quelle puissante force qu'un désir de vengeance, et comme la haine fournit une solide raison de vivre ! (Tombéza 1989 : p. 13).*

Dans *Tombéza*, l'œuvre n'obéit pas à la prévisibilité lexicale du champ descriptif. Le nombre incalculable d'adjectifs, d'expressions, n'a pas pour objectif de saisir l'objet décrit mais l'accable davantage. La description perd son rôle d'organisatrice du récit et devient déceptive en introduisant des leurres et en jetant le trouble dans l'esprit du lecteur. D'ailleurs, l'utilisation des figures de style, surtout de l'hyperbole, est due au choix même d'un discours appartenant à un personnage-narrateur fuyant la campagne après l'Indépendance et cherchant de la reconnaissance de la part de concitoyens qui l'ont longtemps considéré comme un bâtard.

Ainsi, l'écriture hyperbolique de la ville évolue au fur et à mesure qu'on avance dans le texte dont l'énonciateur est Tombéza. L'auteur y greffe des éléments qui ne peuvent que l'inscrire dans un procédé de dénigrement social dans lequel vivent les personnages du roman : une énumération abusive de courtes phrases, des expressions montrant une généralisation (« partout », « dans toutes les villes du pays », « des milliers d'autres choses encore »), des éléments essentiels de l'espace social traduisant une dégradation devenue banale (les façades, les gouttières, les rues, les lampadaires, les fils téléphoniques, les bancs publics, les feux rouges, les trottoirs...). Tout s'écroule dans le regard de Tombéza. Ce qui domine dans le texte, c'est la pollution extrême de l'environnement. Dans un monologue intérieur dénonciateur, le personnage-narrateur décrit un réel déplorable que le professeur Meklat, un intellectuel idéaliste, s'entête à ne pas percevoir :

Drôle de professeur... les yeux braqués sur un idéal et ne voyant rien de ce qui se passait réellement... décrépitude des choses, partout, dans toutes les villes du pays, des façades d'immeubles qui tombent en ruine, jamais ravalées, jamais repeintes, gouttières qui fuient sur les passants, égouts béants qui vomissent sans arrêt leur liquide pestilentiel, ordures qui jonchent les rues ornées de trous mystérieux qu'on oublie de signaler encore moins de combler, lampadaires aux globes brisés, fils téléphoniques qui pendent, bancs publics aux barres de bois arrachées, feux rouges aux ampoules grillées, trottoirs aux carreaux descellés et jamais remis, peinture effacée des passages protégés, latrines publiques qui

tombent en ruine, dont les orifices depuis longtemps bouchés laissent la pisse surnager sur la merde, collecteurs d'eau bouchés qui voient s'inonder les rues aux premières averses, cabines téléphoniques saccagées, ascenseurs et distributeurs de timbres continuellement hors service, abandonnés en l'état sans le moindre avertissement, et des milliers d'autres choses encore... (p. 56-57).

Cette image de la ville tend à dénoncer l'état de dégradation sociale qui a atteint l'Algérie. Le discours qui y est tenu est celui de la contestation et un ton ironique s'installe pour donner plus d'épaisseur à cette dénonciation. Il est explicite à travers l'instance énonciative du personnage-narrateur Tombéza tout au long du récit. Dans un passage, il n'omet pas d'exprimer son avis vis-à-vis du chirurgien Meklat qu'il qualifie d'ailleurs de « rôtle de professeur », avec une pointe de dérision ou de sarcasme, alors que ce dernier s'efforce de lutter contre la dégradation de son pavillon dans un hôpital laissé à l'abandon et dans un environnement atteint de délabrement et de ruine totale. Deux univers antithétiques se construisent alors dans le roman, celui du professeur idéaliste qui croit encore en une Algérie du renouveau et celui de *Tombéza*, plus proche de la réalité amère d'une Révolution avortée.

Le ton dérisoire, satirique, contestataire, violent marque le point en commun entre ces différents romans. De Dib à Mimouni, en passant par Bourboune, NabileFarès et bien d'autres, le choix de la langue s'est imposé de lui-même. D'une langue imposée pendant la colonisation à une langue choisie après l'Indépendance, le français devient outil d'un autre genre de combat, celui de la dénonciation et de la contestation dans les œuvres de ces écrivains, ou encore d'émancipation dans les œuvres d'Assia Djebar. L'Histoire y prend de l'ampleur et devient un référent incontournable dans le projet d'écriture.

De ce fait, ce qui rassemble ces écrivains c'est le désir de dénoncer un présent de désenchantement qui les enchaîne. Certains ont choisi la fuite dans le passé pour y trouver un refuge ou pour chercher l'origine du mal. D'autres ont opté pour une écriture violente afin de dire la violence grandissante rongant la société algérienne.

Bibliographie

- Baudelaire, C. 1985. *Fusées*. Paris : Gallimard.
Bourboune, M. 1968. *Le Muezzin*. Paris : Christian Bourgois.
Dib, M. 1962. *Qui se souvient de la mer*. Paris : Le Seuil.
Dib, M. 1968. *La danse du Roi*. Paris : Seuil.
Mimouni, R. 1984. *Tombéza*. Paris : Robert Laffont.

Senghor, L. S. 1962. « Le français, langue de culture ». *Esprit*, n° 11.

Vincent, J-M. 1995. « Le désenchantement du monde : Max Weber et Walter Benjamin ». *Revue européenne des sciences sociale*, T. 33, No. 101, Max Weber Politique et histoire. [En ligne] : https://www.jstor.org/stable/40370102?seq=1#page_scan_tab_contents [consulté le 13 novembre 2016].

Synergies Algérie n° 26 / 2018



Sciences de l'Information
et de la Documentation





ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Indexations et diffusions internationales de *Synergies Algérie*, revue du Gerflint : état des lieux en 2018

Sophie Aubin

Universitat de València, Espagne

GERFLINT, Pôle éditorial international, France

sophie.aubin@uv.es

<https://orcid.org/0000-0001-7425-3324>

Résumé

Toute étude prenant pour objet la revue *Synergies Algérie* place auteurs, chercheurs et lecteurs dans l'un des centres les plus productifs de la francophonie scientifique internationale en sciences humaines et sociales. Le nombre élevé et la diversité de ses indexations depuis sa fondation en 2007 ainsi que la qualité de la diffusion de ses articles en témoignent. À la frontière éditoriale entre le 26^e numéro et le 27^e, cette contribution offre un bilan de ces reconnaissances et de cette visibilité désormais inscrites dans la durée, permettant d'envisager un avenir prometteur. La démarche se situe dans le cadre général et particulier du *Programme mondial d'indexations et de diffusion scientifique francophone du Gerflint* et apporte logiquement des points de vue sur le fonctionnement des systèmes d'évaluation de la recherche publiée dans une revue scientifique en accès libre et gratuit pour le lecteur.

Mots-clés : programme de diffusion, bases de données scientifiques, citation, bibliométrie, accès libre

الاعترافات الدولية وبث Synergies Algérie , مجلة من Gerflint : رصد علي 2018

الملخص: عند اختيار مجلة «Synergies Algérie» ككائن للدراسة ، فإننا نضع المؤلفين والباحثين والقراء في أحد أكثر المراكز إنتاجية للفرانكفونية العلمية الدولية في العلوم الإنسانية. والدليل على ذلك هو العدد الكبير والتنوع في الفهرسة التي تم الحصول عليها منذ تأسيسها في عام 2007 ، وكذلك نوعية نشر مقالاتها. نظراً لوقوعها على الحدود بين الرقم 26 والرقم 27 ، فإن هذه المقالة تقيم سلسلة من هذه الإقرارات من هذه الرؤية المسجلة بالفعل في الوقت المناسب ، مما يفتح وجهات نظر مشجعة. في الإطار العام والخاص لبرنامج الفهرسة العالمية للبث الإذاعي والعلمي من Gerflint ، منطقياً ، طوال الدراسة ، تظهر وجهات نظر حول أداء أنظمة تقييم البحوث المنشورة في مجلة علمية منطقياً الوصول المفتوح والحر للقارئ.

الكلمات المفتاحية: برنامج البث، قواعد البيانات العلمية، تنويه، القياس الببليوغرافي، حرية الوصول

International indexation and diffusion of magazine «Synergies Algérie». State of play in 2018

Abstract

Any study focusing on the journal *Synergies Algérie* places authors researchers and readers in one of the most productive centers in the field of the scientific international « Francophonie ». The high number and variety of its indexations since its founding in 2007, as well as the quality of its articles, testify to this. At the editorial border between numbers 26 and 27, this contribution provides a summary of these recognitions and visibility now included in a duration allowing a promising future. The approach is part of the general framework particular of the GERFLINT Global Program for indexation and scientific dissemination, and logically provides insights into how research evaluation systems work in a free access journal for any reader concerned.

Keywords : dissemination program, scientific databases, bibliometrics, citation, open access

Introduction

Dans la réalisation du *Programme d'indexations des publications du Gerflint* fondé en 2011, chaque *Revue Synergies du Gerflint* joue son rôle en parfaite harmonie avec l'ensemble des publications de ce groupe¹. Chacune possède sa propre liste d'indexations qui rassemble bases, répertoires et catalogues nationaux (selon le ou les pays couverts par la revue) et internationaux. La somme des listes et bases de données dans lesquelles leur présence est enregistrée a permis de dresser et alimenter, dès 2012, un *Répertoire général* disponible en ligne² contenant une centaine d'entrées. Ce répertoire donne une idée des nombreuses ramifications de la diffusion numérique des métadonnées et articles du Gerflint en accès libre à texte complet. Dans cette dynamique, l'apport de la Rédaction de *Synergies Algérie* et de son Rédacteur en chef Saddek Aouadi (Université d'Annaba) est considérable : plus de 500 articles scientifiques évalués, édités, publiés, diffusés et indexés, ayant pris place dans des parties thématiques ou *Varia* de chaque numéro scientifiquement coordonnées et préfacées.

À l'occasion de cette nouvelle étape qui s'ouvre dans son histoire, après le bilan complet établi en 2017 par Jacques Cortès, Fondateur et Président du Gerflint, marquant la première décennie de cette revue (Cortès, 2017), l'objectif de cette contribution est d'approfondir dans la connaissance de la nature de son impact sur la communauté scientifique internationale et d'apporter de l'information pour une appréciation de la revue, de ses articles et de ses auteurs d'hier, d'aujourd'hui et

de demain à leur juste valeur. C'est pourquoi notre parcours suivra non seulement les indexations les plus reconnues par les instances ministériels et universitaires mais aussi celles qui, parfois plus anciennes ou « discrètes » n'en demeurent pas moins importantes pour la visibilité, la diffusion et la reconnaissance de la qualité scientifique, éditoriale et documentaire des contenus. Il est en effet essentiel à notre sens pour un éditeur scientifique et tout évaluateur de littérature scientifique de chercher et reconnaître la diversité des bases scientifiquement reconnues dans le monde qui évaluent les revues de manière à ne pas se cantonner dans la prise en compte exclusive de deux ou trois listes, au risque de réduire et d'appauvrir l'éventail des regards portés sur la qualité des contenus des articles publiés.

Notre démarche se fera en deux temps : nous nous centrerons d'abord sur les bases de reconnaissance de la qualité scientifique de la revue puis nous nous situerons dans le domaine de sa diffusion mondiale, au plus près possible, dans les limites de cet article, de la réalité de son parcours numérique et documentaire.

1. Reconnaissances internationales de la qualité scientifique de *Synergies Algérie*

Selon nos observations et explorations du fonctionnement des bases de données bibliographiques et scientifiques d'une part, et les besoins exprimés par auteurs et rédacteurs de la couverture géographique mondiale des *Revue Synergies du Gerflint* pour faire reconnaître leurs travaux d'autre part, nous distinguerons deux groupes parmi les bases internationales les plus reconnues qui attestent de la qualité scientifique des contenus d'une revue. Pour la formation de ces groupes, nous avons opté pour un élément distinctif qui tend toujours à avoir une importance croissante et susciter les réflexions : la présence ou l'absence d'outils bibliométriques consacrés au calcul des citations utilisés comme moyens techniques, mathématiques, d'évaluation et de détermination du niveau d'intérêt scientifique internationale d'une revue. *Synergies Algérie*, comme d'autres revues du Gerflint³, est présente dans ces deux groupes.

1.1. Les bases « de citations »

Dans le premier groupe, que nous nommerons pour cet article « Bases de citations », se trouvent :

- les diverses bases de *Thomson Reuters (Thomson Scientific)* dont la fondation remonte à la création de l'Institut pour l'Information Scientifique (ISI) de Philadelphie en 1964 par Eugène Garfield, accessibles sur la plateforme *Web of Science (WOS)*, gérée désormais par *Clarivate Analytics* ;
- la Base *Scopus*, lancée en 2004, de l'éditeur Elsevier.

Il existe certes d'autres bases internationales qui offrent aux éditeurs et chercheurs des données bibliométriques consacrées aux citations et à la mesure de leur impact (Google Scholar, Index Copernicus, etc.). Cependant, WOS (surtout) et Scopus (ensuite) comme nous savons, sont les plus (re)connues, indexées, citées, plus ou moins exigées par la plupart des experts des Ministères de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, les Universités, les Agences d'évaluation, les systèmes d'indexations nationales.

Le WOS et Scopus fournissent annuellement, pour chaque revue indexée, une série d'indicateurs bibliométriques portant sur les citations des articles repérables dans d'autres revues accessibles en ligne :

- Pour WOS : IF (*Impact Factor*), AI (*Article Influence*) CNCI (*Category Normalized Citation Impact*), h-index ;
- Pour Scopus : JCR (*Scimago Journal Rank*), CiteStore, SNIP (*Source Normalized Impact per Paper*), h-index.

Ces outils occupent une place importante et même déterminante dans l'acceptation ou le refus de la revue tout d'abord, puis dans la valorisation des articles et de leurs auteurs pendant toute leur vie académique et scientifique.

Dans ce contexte difficile, à la fois controversé et incontournable, résolument orienté vers l'excellence des travaux, la présence de la revue *Synergies Algérie* correspond à la Base Scopus (*Quartile 4 Language and Linguistic*). Cette indexation remonte à l'année 2013, renouvelée sans interruption depuis. *Synergies Algérie* compte par conséquent parmi les revues reconnues de « catégorie B » par le Ministère Algérien de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique. En effet, les critères et classements du *Conseil Scientifique de l'Université* algérienne exigent l'indexation à Scopus pour qu'une revue puisse intégrer la catégorie B. Un article publié dans *Synergies Algérie* est, de ce fait, *acceptable pour soutenance de thèse de doctorat et inscription à l'habilitation universitaire* dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales.

Selon les indicateurs bibliométriques de Scopus, *Synergies Algérie* connaît un démarrage assez lent :

	CiteStore	Highest percentile	% cited	Documents	SNIP	SJR	H Index
2014	0.0	6%	2	50	0.0	0.1	-
2015	0.0	6%	0	64	0.0	0.1	-
2016	0.0	4%	0	86	0.0	0.1	1
2017	0.0	3%	0	57	0.0	0.1	1

Sources : Scopus preview et Scimago Journal & Country Rank

Ce relevé étant fait, si on lance une recherche sur *Google Scholar* à partir du titre *Synergies Algérie*, en se fixant sur l'indication du nombre de citations par article, on constate que selon ce moteur de recherche scientifique, de nombreux articles parus au cours des premières années d'activité de *Synergies Algérie* jusqu'en 2012, période de temps où la revue n'était pas encore entrée à Scopus, recueillent un nombre de citations pouvant aller de 1 à 17. Voici un extrait des résultats de la première page uniquement de *Google Scholar* :

K Ferroukhi - *Synergies Algérie*, 2009 - gerflint.fr « La compréhension orale et les stratégies d'écoute des élèves apprenant le français en 2ème année moyenne en Algérie », cité 11 fois

A Arezki - *Synergies Algérie*, 2008 - gerflint.fr L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus de construction socio-discursive ? cité 14 fois

T Zaboot - *Synergies Algérie*, 2010 - gerflint.fr La Pratique Langagière de Locuteur(s) Bilingue(s), cité 11 fois

JM Mangiante - *Synergies Algérie*, 2012 - dialnet.unirioja.es Le Français sur Objectif Universitaire : de la maîtrise linguistique aux compétences universitaires, cité 17 fois

G Manaa - *Synergies Algérie*, 2009 - gerflint.fr L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère et la quête d'une nouvelle approche avec les autres cultures, cité 10 fois

Saida Kanoua - *Synergies Algérie*, 2008 - gerflint.fr Culture et enseignement du français en Algérie, cité 5 fois.

Ce qui nous donne un total de 68 citations pour ces 6 articles, sans consulter les résultats des pages suivantes. Vérification faite, toujours selon *Google Scholar*, il n'y a parmi ces 68 citations aucune autocitation, toutes sont extérieures, effectuées par d'autres auteurs dans d'autres publications.

Qui dit bibliométrie dans le domaine des indexations de revues ne veut pas toujours dire calcul de citations et déduction énigmatique, pour les profanes que nous sommes en bibliométrie, d'un mode d'impact de la revue sur la communauté scientifique internationale. Les analyses bibliométriques peuvent varier fortement d'une base spécialisée à l'autre, à tel point que certains résultats chiffrés sont très différents. C'est le cas de l'indice (ICDS) offert par la base espagnole MIAR (*Matrice pour l'Information et l'Evaluation des Revues*) de l'Université de Barcelone (Faculté de Bibliothéconomie et Documentation), base d'information,

sans compteur de citations, qui mesure la visibilité de la revue en fonction de sa présence dans une sélection de plus de 100 bases internationales et systèmes d'évaluation dont le prestige scientifique est reconnu, prenant en compte divers critères dont l'ancienneté de la revue. La revue *Synergies Algérie* possède un indice (ICDS⁴) de 9.5 en 2018, ce qui correspond aux taux les plus élevés qu'une revue puisse obtenir dans cette base⁵. On constate alors que *Synergies Algérie* a connu une forte progression du nombre de ses indexations et de sa visibilité internationale en 2012, 2014 et 2016 :

	2010	2012	2014	2016	2018
ICDS	0	3.699	7.345	9.5	9.5

Sources : MIAR, page de *Synergies Algérie*

Confronter les résultats de trois modes d'analyses bibliométriques de trois bases différentes (Scopus, Google Scholar, MIAR) confirme le rôle essentiel du passage du Temps pour qu'un article en sciences humaines puisse construire son *impact* auprès d'un lectorat, même ou plutôt surtout à la vitesse actuelle des modes de recherche et de lecture électroniques. La problématique de l'application et de l'utilisation généralisée des mêmes outils de mesure pour toutes les sciences n'est pas résolue. Chaque article ne peut être complètement déconnecté d'un certain niveau de pluridisciplinarité mais il est évident que des travaux portant par exemple, sur les dernières découvertes médicales doivent avoir été lus, cités et partagés dans les plus brefs délais dès leur date de publication s'ils sont d'un intérêt scientifique ; ils se trouvent d'ailleurs rapidement menacés de dates de péremption, sauf pour l'histoire de leur discipline. En revanche, des articles en littératures et sciences du langage par exemple, entretiennent avec le Temps un rapport bien différent, à tel point qu'un bon article édité dans une revue, non cité dans les premières années de sa parution, conserve entièrement son potentiel de citations et de référencements.

L'observation de la position de *Synergies Algérie* dans ces trois bases s'inscrit par conséquent pleinement dans l'importance *Du Bon Usage de la Bibliométrie pour l'Évaluation Individuelle des Chercheurs*, Rapport de l'Académie des Sciences (France, 2011), dont les recommandations n'ont certainement pas vieilli, d'autant plus que l'évaluation individuelle des chercheurs est intimement liée à l'évaluation des revues dans lesquelles ils publient, les deux étant reliées aux indices bibliométriques. Ce rapport démontrait scientifiquement la nécessité d'une réflexion sur l'utilisation et l'interprétation des indicateurs bibliométriques pour l'évaluation des chercheurs et une étude approfondie de leur fonctionnement avant leur application.

Il reste aujourd'hui à notre sens du chemin à parcourir non seulement dans l'élimination des erreurs de détection et d'attribution des citations et autocitations mais aussi dans l'évaluation de leur qualité (exactitude, pertinence, éthique).

1.2. Les bases disciplinaires « sans compteur de citations »

Le second groupe que nous distinguons comprend les bases de nature thématique de divers éditeurs, fondations, associations ne donnant aux citations aucun rôle ou aucun rôle majeur dans leurs décisions d'admission pour indexation. Généralement assez anciennes et axées sur les champs disciplinaires et le contenu des articles, elles se fondent sur l'apport aux domaines scientifiques et culturels explorés par la revue, leur capacité à intéresser les sciences de la documentation. Malgré le niveau de qualité et de suivi des revues qu'elles indexent, leur prise en considération, dans les évaluations de la recherche universitaires semble inégale d'un pays à l'autre et inférieure aux « bases de citations » de WOS et Scopus. Les bases de données scientifiques et listes que nous plaçons dans ce second groupe et dans lesquelles *Synergies Algérie* est indexée sont les suivantes :

ERIHPLUS (European Reference Index for the Humanities and the Social Sciences)
ErihPlus est la base de la *Fondation Européenne de la Science* pour les Sciences Humaines et Sociales dont la première liste date de 2008. La revue *Synergies Algérie*, comme de nombreuses revues du Gerflint, a été évaluée et indexée dès la rénovation complète de ses classifications et sa réouverture en 2014, en partenariat avec le NSD (Norwegian Centre for Research Data).

EBSCOhost

Humanities Source et *Humanities Source Ultimate*

Les évaluations des contenus de *Synergies Algérie* par Ebsco (entreprise fondée en 1984, basée dans le Massachusetts, consacrée aux ressources et technologies documentaires) ont eu lieu en 2012. Parmi les centaines de listes et autant de champs disciplinaires définis par Ebsco, la revue a été indexée sur la liste *Humanities Source*, ce qui lui donne une singularité par rapport aux autres revues du Gerflint puisque la plupart se trouvent sur la liste *Communication Source*.

ProQuest Central

- Linguistics data base
- Social Science Premium Collection

L'entrée de *Synergies Algérie* dans ProQuest Central, base multidisciplinaire de ProQuest (entreprise consacrée aux technologies et ressources documentaires

fondée en 1938, basée dans le Michigan) à partir de laquelle, comme chez Ebsco, de nombreuses indexations et diffusions se produisent (voir *Infra 2.2*) est un événement récent (2017). La revue a été indexée comme d'autres publications du Gerflint sur deux listes thématiques de cette base en linguistique (*Linguistics data base*) et sciences sociales (*Social Science Premium Collection*) qui s'ajoutent à son indexation plus ancienne sur la liste Ulrichweb de ProQuest.

Editeur Brill

- *Index Islamicus, List of periodicals surveyed in Index Islamicus.*

L'Index Islamicus, fondé en 1906, est la base de références de l'École des Etudes Orientales et Africaines (Londres) et de l'Editeur Brill pour les études en langues européennes sur le monde islamique et le Moyen Orient. Index Islamicus est la première indexation obtenue par la revue *Synergies Algérie*, peu de temps après sa fondation en 2007.

- *Linguistic bibliography*

Synergies Algérie est également indexée par le même éditeur dans *Linguistic bibliography* (fondée en 1949) pour la qualité reconnue de ses articles en linguistique. Chaque article indexé reçoit alors un classement thématique dans les domaines des sciences du langage et par mots-clés.

MLA

Modern Language Association (New York) est une association de professeurs et d'étudiants créée en 1883. Elle produit la base de données MLA Bibliography. MLA indexe des revues en langues depuis 1921 dont *Synergies Algérie* sur sa liste « Directory of Periodicals » depuis 2012.

À cette étape de l'état des lieux des indexations de *Synergies Algérie*, dans la catégorie des bases de reconnaissance de la qualité scientifique des contenus, nous comptabilisons 11 indexations, bibliométrie comprise (voir en annexe une liste complète des indexations en 2018). Or une liste d'indexations au XXI^e siècle serait impossible si elle était dissociée de la notion de diffusion en « accès libre et gratuit pour le lecteur ». Sans diffusions, point d'indexations solides, variées, durables et vice versa.

Pour l'éditeur, une grande coordination de ressources humaines et techniques est alors indispensable pour que la totalité des références et contenus des numéros et articles soient accessibles gratuitement et parviennent facilement au plus grand nombre de lecteurs et chercheurs francophones dans le monde ; la qualité de la diffusion en accès libre doit être en harmonie parfaite avec les qualités scientifiques et éditoriales de la revue. Comme pour toute indexation, l'union entre Haute

Technologie et Actions Humaines fait la force d'une véritable diffusion des contenus d'une revue scientifique dans le monde.

2. Le(s) parcours des contenus de la revue en accès libre(s) à texte complet

Nous savons combien la seule mise en ligne d'un article « en accès libre » revient à ajouter une goutte dans un océan qui sera immédiatement ou deviendra, un jour ou l'autre, parfaitement invisible et ignorée, sauf si elle devient le fruit d'une découverte hasardeuse ou si elle bénéficie, en permanence, d'encadrements et de veilles professionnels adaptés.

Une fois mise en ligne et indexés, le suivi des parcours numériques de la revue, de ses numéros et de ses articles est important non seulement pour repérer des erreurs éventuelles dans les reproductions et transmissions automatiques des métadonnées qui ont pour effet immédiat de freiner voire bloquer la diffusion (exemples les plus visibles : oubli, dans le titre de la revue, dans une référence, du « s » de *Synergies*, de l'accent sur Algérie, nom d'auteur mal orthographié⁶, etc.) mais aussi pour connaître la nature multiple de cette diffusion mondiale en accès libre et accompagner la revue *Synergies Algérie* dans les profondeurs, méandres et extensions de la vitalité électronique de ses articles, au rythme des outils documentaires employés.

Pour rendre compte, ne serait-ce qu'en partie, de la diffusion de *Synergies Algérie* ou de toute revue du Gerflint ayant obtenu le même niveau d'indexations, nous procéderons à une description des étapes, points stratégiques et modes/directions de la diffusion, depuis la mise en ligne d'un numéro et de ses articles jusqu'à leur repérage, dans un nombre infini de bases, portails documentaires, catalogues et moteurs de recherche en activité sur la Toile.

2.1 Mise en ligne initiale et voies d'accès offertes par l'éditeur

L'éditeur Gerflint ouvre simultanément un double accès libre à chaque numéro de *Synergies Algérie* sur sa Base centrale, documentaire, scientifique et bibliographique, intitulée *Base du Gerflint* et sur la *Page d'accueil de la revue*⁷. Ce double accès s'ouvre systématiquement sur la page d'accueil du numéro⁸ et un double format : le *numéro complet*⁹ suivi de l'accès à chaque article, préface et annexe à texte complet.

Quant au sommaire de chaque numéro, il est également accessible de cette manière mais par trois voies :

- La *Page d'accueil du numéro* et d'accès aux articles car cette page développe la totalité du sommaire ;
- L'accès au document *Sommaire* lui-même en pdf¹⁰
- L'accès au sommaire, en ouvrant et en feuilletant le *Numéro complet*.

2.2. Indexation des métadonnées et indexations « au niveau de l'article » : le rôle du DOAJ

Le DOAJ (Directory of Open Access Journals) est, par excellence, la base de données bibliographiques des revues en ligne. Elle garantit que la publication possède tous les critères pour avoir le statut de périodique électronique révisé par des pairs et qu'elle est en conformité avec *l'Initiative de Budapest en faveur de l'accès libre*. La revue *Synergies Algérie* y est entrée en 2011 et a obtenu, comme toutes les revues indexées au DOAJ, la rénovation de cette indexation après une réévaluation complète lui permettant de renouveler sa « carte d'identité » de revue scientifique de qualité en accès libre et gratuit¹¹. L'indexation de la revue implique celui de chaque article du dernier numéro paru. Le DOAJ étant en connexion mondiale avec un très grand nombre de catalogues de bibliothèques nationales et universitaires, catalogues collectifs et diverses bases de périodiques électroniques, il joue un rôle incontestable dans la multiplication de la diffusion internationale des articles, dans une sorte de « grande distribution électronique » des contenus en accès libre et gratuit pour les chercheurs, partout où les bibliothèques nationales et universitaires sont équipées et ont les moyens d'en profiter.

2.3. Action des résolveurs de liens

Parmi les outils documentaires les plus performants, selon nos observations, facteurs de distributions multiples se trouve le résolveur de liens, sans lequel tout Programme de diffusion internationale de publications et de produits documentaires serait de nos jours très limités. D'après la définition donnée par la bibliothèque Universitaire de La Rochelle (France), *un résolveur de lien est un outil documentaire qui fait le lien entre les différentes ressources souscrites par une institution. Ce résolveur de liens facilite l'accès au texte intégral, qu'il se trouve dans une des ressources électroniques d'une bibliothèque ou sur un site web en open access. Il permet d'utiliser des fonctionnalités supplémentaires dans Google Scholar*¹².

En simplifiant, facilitant et multipliant effectivement l'accès libre à chaque revue et article, les outils documentaires dont le résolveur de lien contribuent à décupler l'accès libre lui-même, de telle manière que cet *accès libre*, souvent

énoncé au singulier en référence au choix, en amont, de politique éditoriale par l'éditeur se transforme, en aval, en diffusion de nature extrêmement plurielle.

2.4. Importance croissante des répertoires institutionnels des universités

Selon l'étude menée par Hakim Benoumelghar, en novembre 2015, il y avait peu de dépôts institutionnels en Algérie. Il cite les Universités de Boumerdes, Batna, Alger, Tlemcen, Chlef et constate que *les dépôts institutionnels et les archives ouvertes sont rares dans les institutions scientifiques algériennes puisqu'unique-ment 8 institutions sur 86 établissements d'enseignement supérieur et 3 centres sur 15 centres et unités de recherche ont mis en place un dépôt institutionnel ou une archive ouverte et l'accès n'est pas permis pour chacun* (Benoumelghar, 2015). Sans doute, ce secteur s'est-il développé depuis en Algérie. Nous avons repéré, par exemple, la fondation, en 2016, du répertoire de l'Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem nommé *e-biblio* dont l'accès est facile et où quelques auteurs de la revue *Synergies Algérie* ont déposé leur article.

Un fois créé et alimenté, le répertoire institutionnel peut être indexé dans un *Répertoire de répertoires* tels que OpenDOAR, Sciencegate afin de circuler sur ces autoroutes de l'accès libre et augmenter la visibilité internationale et ses chercheurs¹³.

Dans ce contexte prometteur, les auteurs de tous les numéros de *Synergies Algérie* sont invités à effectuer le dépôt de leur article dans le Répertoire de leur institution s'il existe, après avoir consulté :

- les conditions légales de ce dépôt décrites par l'éditeur Gerflint dans sa consigne aux auteurs n° 25 actualisée en 2018 : *Une fois éditée sur gerflint.fr, seule la « version pdf-éditeur » de l'article peut être déposée pour archivage dans les répertoires institutionnels de l'auteur exclusivement, avec mention exacte des références et métadonnées de l'article. L'archivage de numéros complets est interdit* ; soulignons que le nom de l'éditeur (GERFLINT) doit figurer dans l'introduction des métadonnées de l'article, aussi bien que le nom de l'auteur de l'article, le titre de l'article, la pagination et qu'en ce qui concerne le lien permanent à introduire dans le répertoire, seule l'URL de l'éditeur contenant le nom de son domaine sécurisé (<https://gerflint.fr>) permettant d'accéder à l'article complet peut être déposée suivant cet exemple : http://gerflint.fr/Base/Algerie25/bouzidi_aouadi.pdf
- la base SHERPA/RoMEO (voir sitographie *infra*) afin de consulter la politique de l'éditeur officiellement déposée par lui *en matière de droits, de dépôt et d'autoarchivage* ;
- les mentions légales du répertoire institutionnel qui accueillera l'article.

Soulignons que ces consignes sur le mode d'introduction des données de l'article sont valables pour les contributions de l'auteur aux réseaux internationaux de chercheurs ResearchGate et Academia.edu et pour les bases internationales individuelles et officielles pour chaque chercheur ORCID et Publons (Web of Science).

2.5. La diffusion en partenariat

Au-delà de la seule inscription sur une liste, dans le cadre des partenariats du Gerflint, fournisseur non commercial de contenus scientifiques francophones de qualité, avec Ebsco et ProQuest, la revue *Synergies Algérie* bénéficie d'un mode de diffusion qui, moins directement visible que celui de l'Accès libre, n'en demeure pas moins actif, orientée vers les besoins des centres et professionnels de la documentation. Ainsi, comme toutes les publications du Gerflint, elle fait partie de la littérature scientifique recommandée aux bibliothèques par les services d'Ebsco Publishing (depuis 2012) et par ProQuest dans ses *Services de découvertes Summon* (depuis 2012) et *Primo* (depuis 2017). Cette description en ligne en langue française du Service Summon par exemple permet de se faire une idée du fonctionnement de ce genre de services :

Permettre aux lecteurs de découvrir des notices grâce à une solution simple éprouvée. Conçu avec soin pour répondre aux besoins des lecteurs et des bibliothécaires, Summon améliore la découverte de la collection de la bibliothèque et des ressources de l'institution. Les bibliothèques peuvent utiliser les fonctions robustes du produit par l'intermédiaire d'une interface prête à l'emploi ou d'une API et bénéficier d'options de personnalisation flexibles et d'outils d'administration faciles à utiliser (...) Summon utilise un algorithme qui équilibre deux types de facteurs de pertinence pour classer les résultats de manière impartiale. Le classement dynamique se limite à la manière dont la requête établit la correspondance avec la notice et le classement statique indique l'importance des caractéristiques d'une notice par rapport à la pertinence générale. La combinaison des deux permet d'afficher toujours en premier les notices les plus pertinentes dans le but d'optimiser la recherche.

Enfin, *Synergies Algérie* fait partie des revues suivies par le Gerflint dans Mir@bel (*Mutualisation d'Information sur les Revues et leur Accès dans les Bases En Ligne*, Sciences Po Lyon). En effet, partenaire, depuis 2013 de ce projet collaboratif français lancé en 2009, dont le rythme de développement en 10 ans est remarquable, le Gerflint (30 revues indexées) met à jour les informations de la revue diffusées par Mir@bel : métadonnées, indexations répertoriées, dernier numéro paru, ajout de ressources, etc.

2.6. Exemples de résultats de recherche documentaire pour la revue *Synergies Algérie*

Pour avoir une idée des catalogages du format imprimé mais surtout électronique de la revue, l'interrogation du catalogue mondial WorldCat (OCLC, USA) est un bon moyen. On obtient par exemple, pour une recherche du titre *Synergies Algérie*, parmi plusieurs résultats selon les formats catalogués, 1 résultat portant sur 333 bibliothèques, localisées principalement au Royaume-Uni, en Allemagne, en Espagne, en France, aux USA, en Australie et en Nouvelle Zélande, etc. Les bases ou voies d'accès signalées systématiquement dans les notices par la plupart de ces bibliothèques sont les suivantes :

DOAJ,

ProQuest (*Linguistics data base, Social Science Premium Collection*),

ROAD (*Répertoire des ressources scientifiques et universitaires en accès libre* du Centre international de l'ISSN),

ZDB (catalogue collectif national allemand),

Ebsco (Humanities Source).

Dans l'impossibilité de reproduire ici tous les résultats de WorldCat, nous pouvons faire la même opération pour un catalogue collectif de dimension plus « réduite » tel que SUNCAT (Royaume-Uni) et montrer la liste des résultats obtenus (contenus dans WorldCat), soit le nom des bibliothèques universitaires et bibliothèques nationales dans lesquelles l'accès à la revue est possible. En cliquant sur le nom de la bibliothèque, on obtient des informations sur les voies d'accès à la revue et aux articles.

Synergies Algérie

North African literature (French) -- Periodicals.

French language -- Study and teaching -- Arabic speakers -- Periodicals.

Aberystwyth University, Bath University, Brunel University London, CONSER (Not UK Holdings), Cambridge University, Canterbury Christ Church University, Cardiff University, City, University of London, Dundee University, Edinburgh Napier University, Edinburgh University, Exeter University, Glasgow University, Hull University, Imperial College London, King's College London, Lancaster University, Leicester University, Liverpool University, London School of Economics and Political Science, Manchester University, National Library of Wales, Northumbria University, Open University, Oxford University, Reading University, Robert Gordon University, School of Oriental and African Studies (SOAS), Sheffield Hallam University, Sheffield University, Southampton University, St. Andrews University, Stirling University, Strathclyde University, Sussex University, Swansea University, Trinity College

Dublin, University of Wales Trinity Saint David, University of the Arts London, York University.

Au terme de ce suivi de la diffusion de *Synergies Algérie* et des publications du Gerflint, la pluralité de l'accès libre est résolument la dominante. Nous distinguons trois sortes d'accès libres opérant de manières simultanées et interconnectées :

- **un accès libre direct** à l'article à partir du site de l'éditeur Gerflint (gerflint.fr), de la source première, cette source offrant elle-même comme nous l'avons vu *supra* plusieurs modes d'accès. Il s'agit de l'accès libre le plus direct possible entre le lecteur et la revue éditée, sans passer par aucun dispositif intermédiaire (catalogue, moteur, résolveur, répertoire etc.) ;
- **un accès libre indirect, distribué** via de multiples bases, répertoires, catalogues, moteurs de recherche, réseaux qui fournissent de nombreuses informations sur la nature de la publication, sa localisation, des statistiques sur le nombre de visites et téléchargements, etc.
- **un accès guidé, recommandé** via les services de découvertes et de veilles documentaires offerts par divers organismes privés ou publics pour les usagers des bibliothèques et centres de documentation.

Conclusions

Synergies Algérie, revue du Gerflint, est bien indexée tant du point de vue quantitatif (le nombre total de bases sélectionnées et suivies en 2018 est de 22, voir annexe de cet article), qualitatif (diversité, notoriété, ancienneté et modernité) que géographique (espaces national algérien et international). Des niveaux de citations et de téléchargements de ses articles existent, variables logiquement en fonction des systèmes de repérages et d'analyses. La démarche générale aura également permis de constater combien l'étude de l'impact d'une revue en SHS implique la relativisation des résultats des analyses bibliométriques des citations, une plus grande valorisation par les évaluateurs de revues et de chercheurs des bases (multi)disciplinaires qui reposent sur des critères approfondis (la nature des contenus), la prise en compte de la diversité des bases de données scientifiques de qualité qui existent de nos jours.

Cet état des lieux se solde par un bilan suffisamment positif pour que la revue *Synergies Algérie* envisage la continuité de sa mission scientifique francophone en Algérie *sur des bases solides*, avec une augmentation fortement prévisible, dès 2019, de la liste de ses indexations et de l'extension de sa diffusion.

Les auteurs et lecteurs de *Synergies Algérie*, comme toute publication du Gerflint, ont par conséquent la garantie que les contenus de la revue sont reconnus internationalement d'intérêt scientifique d'abord grâce aux évaluations de la Rédaction de *Synergies Algérie* et de ses comités, puis de l'éditeur Gerflint, décrites dans ses textes de politique éditoriale¹⁴, enfin par une combinaison de moyens humains et techniques d'évaluation et de diffusion les plus récents et performants, « évaluateurs extérieurs » par excellence. Ce mélange de modernité, tradition et ancienneté est à cultiver *consciemment* afin de pouvoir apprécier une revue scientifique, en Sciences Humaines et Sociales dans ce cas, à sa juste valeur.

Annexe

Liste 2018 des indexations et référencement de *Synergies Algérie*

ABES (SUDOC)
Data.bnf.fr
Dialnet
DOAJ
EBSCOhost (Humanities Source)
Ent'revues
ERIH Plus
Héloïse
Index Islamicus
JournalBase (CNRS)
Journal Metrics
JournalSeek
Linguistic Bibliography
LISEO- CIEP
MIAR
Mir@bel
MLA (Directory of Periodicals)
ProQuest central
ROAD (ISSN)
Scopus
SHERPA-RoMEO
SJR. SCImago
Ulrichsweb

Bibliographie

Académie des sciences. Institut de France. 2011. *Du Bon Usage de la Bibliométrie pour l'Évaluation Individuelle des Chercheurs*. Rapport remis le 17 janvier 2011 à Madame la Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. [En ligne] : <https://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/avis170111.pdf> [Consulté le 30 octobre 2018].

Benoumelghar, H. 2015. « Les dépôts institutionnels et les archives ouvertes dans les universités et centres de recherche algériens. Etat des lieux et recommandations ». *BBF, Bulletin des Bibliothèques de France. Contris-Butions*, Enssib, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 05 novembre 2015. [En ligne] : <http://bbf.enssib.fr/contributions/les-depots-institutionnels-et-les-archives-ouvertes-dans-les-universites-et-centres-de-recherche-algeriens> [Consulté le 30 octobre 2018].

Cortès, J. 2017. « Préface. Dixième anniversaire de *Synergies Algérie* (2007-2017). Le vingt-cinquième numéro ». *Synergies Algérie*, n° 25, p. 7-18. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Algerie25/preface.pdf> [Consulté le 30 octobre 2018].

Hachani, S. 2014. « Politique(s) du libre accès en Algérie : états des lieux et perspectives », International conference on Open Access and scientific research (ICOA). [En ligne] : <https://icoa2014.sciencesconf.org/36289/document> [Consulté le 30 octobre 2018].

Pontille, D., Torny, D. 2018. Les classements à l'international des revues en SHS. In : Barats, C., Bouchard, J., Haakenstad, A. *Faire et dire l'évaluation dans l'enseignement supérieur et la recherche. L'enseignement supérieur et la recherche conquis par la performance*, Presses des Mines, p.137-153. [En ligne] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01697116> [Consulté le 30 octobre 2018].

Deville, A., Martinez, I., Capkun, V. 2017. Les jeux et enjeux des indices de citation. *Comptabilité - Contrôle - Audit*, tome 23(2), 5-9. doi:10.3917/cca.232.0005 [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-comptabilite-controle-audit-2017-2-page-5.htm> [Consulté le 30 octobre 2018].

Constans, C. Rivoal. I. 2014. Le Prestige des revues scientifiques et les logiques de classement. In : Hurllet, F., Rivoal, I., Sidéra, I. *Le Prestige. Autour des formes de la différenciation sociale*, De Bocard, p.283-298. [En ligne] : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01420622> [Consulté le 30 octobre 2018].

Sitographie [Pages consultées le 30 octobre 2018].

Base du Gerflint, <https://gerflint.fr/Base/base.html>

Clarivate Analytics, <https://clarivate.com/>

Conseil Scientifique de l'Université, Algérie, http://www.univ-bejaia.dz/Fac_Lettres_Langues/documents/Conditions%20de%20Soutenances1.pdf

DOAJ, <https://doaj.org/toc/2260-5029>

e-biblio, Dépôt institutionnel de l'Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, Algérie, <https://www.univ-mosta.dz/depot-institutionnel-de-l-umab/>
<http://e-biblio.univ-mosta.dz/>

EBSCO, listes, <https://origin.ebsco.com/fr/title-lists>

EBSCO, *Humanities Source, Humanities Source Ultimate* : <https://www.ebscohost.com/titleLists/hus-coverage.pdf>

ERIHPLUS, *Fondation Européenne de la Science, Synergies Algérie*, <https://dbh.nsd.uib.no/publiseringskanaler/erihplus/periodical/info.action?id=486666>

Google Scholar, <https://scholar.google.fr/>

Index Islamicus, Brill, <https://bibliographies.brillonline.com/browse/index-islamicus>

List of periodicals surveyed in Index Islamicus : https://brill.com/fileasset/downloads_products/35122_ii_surveyed_periodicals_2008_2017FINAL.pdf

Indexations et référencements de la revue *Synergies Algérie*, <https://gerflint.fr/synergies-algerie/referencements>

Initiative de Budapest, 2002. <https://www.budapestopenaccessinitiative.org/boai-10-translations/french>

Linguistic bibliography, Brill, <https://bibliographies.brillonline.com/pages/lb/periodicals>
MLA, Modern Language Association, <https://www.mla.org/Publications/MLA-International-Bibliography>
ProQuest central, https://www.proquest.com/products-services/ProQuest_Central.html#overviewlinkSection
MIAR, *Matriz de Información para el Análisis de Revistas*, Universitat de Barcelona, *Synergies Algérie*, <http://miar.ub.edu/issn/1958-5160>
Mir@bel, Sciences Po Lyon, https://reseau-mirabel.info/revue/1489/Synergies_Algerie
ORCID, <https://orcid.org/>
Primo Exlibris, ProQuest, <https://www.exlibrisgroup.com/fr/produits/primo/>
Publons, Web of Science, <https://publons.com/about/home/>
ROAD, *Répertoire des ressources scientifiques et universitaires en accès libre*, Centre international de l'ISSN, <https://road.issn.org/>
Scopus, Elsevier, *Synergies Algérie*, <https://www.scopus.com/sourceid/21100286943>
Synergies Algérie, revue du Gerflint, <https://gerflint.fr/synergies-algerie>
SHERPA/ROMEO, Politique en matière de droits, de dépôt et d'autoarchivage de *Synergies Algérie*, actualisée en 2018, <http://sherpa.ac.uk/romeo/issn/1958-5160/fr/>
Summon Exlibris, ProQuest, <https://www.exlibrisgroup.com/fr/produits/summon/>
SUNCAT, catalogue collectif, Royaume-Uni, <https://suncat.ac.uk/search>
Web of Science (WOS), Thomson Reuters, <https://clarivate.com/products/web-of-science/>
WorldCat, OCLC (One line Computer Library Center), <https://www.worldcat.org/>
ZDB, Catalogue collectif allemand, <https://zdb-katalog.de/index.xhtml>

Notes

1. Rappelons que ses publications sont de trois ordres : un bouquet de revues (les *Revues Synergies du Gerflint*), une collection scientifique *Essais francophones* et une série intitulée *Autres publications du Gerflint*, l'ensemble étant très directement accessible en se rendant sur la *Base du Gerflint* :

<https://gerflint.fr/Base/base.html> ou sur la page d'accueil du site <https://gerflint.fr>

2. Une nouvelle édition de ce *Répertoire Général* paraîtra en 2019 sur le site du Gerflint <https://gerflint.fr>

3. Les revues *Synergies Algérie*, *Synergies Espagne*, *Synergies Italie*, *Synergies France*, *Synergies Europe*, *Synergies Turquie*, *Synergies Chili*, *Synergies Afrique des grands lacs* sont indexées par Scopus, *Synergies Mexique* par WOS, Thomson Reuters sur la liste *Emerging Sources Citation Index (ESCI)*.

4. Índice Compuesto de Difusión Secundaria.

5. À titre comparatif avec d'autres revues françaises, l'ICDS de la revue *Langues modernes* en 2018 est de 6.5, des *Cahiers de lexicologie* 10.0, des *Etudes de Linguistiques Appliquées (ELA)* 10.0, de *LIDIL* 10.0, ces revues ayant une ancienneté très supérieure à celle de *Synergies Algérie*.

6. La correction des erreurs dans les titres, noms d'auteurs, bibliographies, etc. une fois diffusées restent souvent lente et difficile parfois impossible, malgré les moyens techniques disponibles. La publication d'un erratum n'a évidemment plus aucune répercussion sur les lectures et détecteurs automatiques de citations ou autres mécanismes stratégiques dans le fonctionnement des systèmes.

7. <https://gerflint.fr/synergies-algerie>

8. Exemple d'accès à la page d'accueil pour le n° 25 / 2017 : <https://gerflint.fr/Base/Algerie25/algerie25.html>

9. Exemple d'accès au numéro complet pour le n° 25 : https://gerflint.fr/Base/Algerie25/numero_complet.pdf
10. Accès au sommaire du n° 25 : <https://gerflint.fr/Base/Algerie25/sommaire.pdf>
11. Le label vert apposé sur la page de chaque revue indexée au DOAJ signale la réévaluation positive de la revue : <https://doaj.org/toc/2260-5029>
12. Voir par exemple cette définition de résolveur de lien <https://bu.univ-larochelle.fr/actualites/resolveur-de-lien-un-acces-simplifie-au-texte-integral/>
13. <http://v2.sherpa.ac.uk/opensoar/>
<http://www.sciencegate.ch/fr/>
14. <https://gerflint.fr/synergies-algerie/politique-editoriale>

Synergies Algérie n° 26 / 2018



Annexes



Consignes aux auteurs

- 1** L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à la Rédaction à l'adresse synergies_dz@yahoo.fr avec un court CV résumant son cursus et ses axes de recherche en pièces jointes. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncées dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné. Aucune participation financière ne sera demandée à l'auteur pour la soumission de son article. Il en sera de même pour toutes les expertises des textes (articles, comptes rendus, résumés) qui parviendront à la Rédaction.
- 2** L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction et de représentation ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs.
- 3** Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.
- 4** Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité.
- 5** Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés, seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.
- 6** La taille de police unique est 10 pour tout texte proposé (présentation, article, compte rendu) depuis les titres jusqu'aux notes, citations et bibliographie comprises). Le titre de l'article, centré, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays et son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) seront également centrés et en petits caractères. L'auteur possédant un identifiant ORCID ID (*identifiant ouvert pour chercheur et contributeur*) inscrira ce code en dessous de son adresse. Le tout sera sans couleur, sans soulignement ni hyperlien.

7 L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 6-8 lignes maximum suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article.

8 L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en arabe puis en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé. Les mots-clés seront séparés par des virgules et n'auront pas de point final.

9 La police de caractère unique est Times New Roman, toujours taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination ni couleur. La revue a son propre standard de mise en forme.

10 L'article doit comprendre entre 15 000 et 30 000 signes, soit 6-10 pages Word, éléments visuels, bibliographie, notes et espaces compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus de lecture ne dépassera pas 2500 signes, soit 1 page.

11 Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

12 Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en italiques. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

13 Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront en fin d'article avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

14 Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit : (Dupont, 1999 : 55).

15 Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteurs, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

16 La bibliographie en fin d'article précèdera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans couleur ni soulignement ni lien hypertexte.

17 Pour un ouvrage

Baume, E. 1985. *La lecture - préalables à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

18 Pour un ouvrage collectif

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages*. Paris : Observatoire National de la lecture, p. 49-60.

19 Pour un article de périodique

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n°16, p. 41-61.

20 Pour les références électroniques (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hyperlien, couleur et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

21 Les textes seront conformes à la typographie française.

22 Graphiques, schémas, figures, photos éventuels seront envoyés à part aux formats Word et PDF ou JPEG, en noir et blanc uniquement, avec obligation de références selon le *copyright* sans être copiés/collés mais scannés à plus de 300 pixels. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés. L'éditeur se réserve le droit de refuser les tableaux (toujours coûteux) en redondance avec les données écrites qui suffisent bien souvent à la claire compréhension du sujet traité.

23 Les captures d'écrans sur l'internet et extraits de films ou d'images publicitaires seront refusés. Toute partie de texte soumise à la propriété intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du texte et d'une éventuelle autorisation.

NB : Toute reproduction éventuelle (toujours en noir et blanc) d'une image, d'une photo, d'une création originale et de toute œuvre d'esprit exige l'autorisation écrite de son créateur ou des ayants droit et la mention de paternité de l'œuvre selon les dispositions en vigueur du Code français de la propriété intellectuelle protégeant les droits d'auteurs. L'auteur présentera les justificatifs d'autorisation et des droits payés par lui au propriétaire de l'œuvre. Si les documents sont établis dans un autre pays que la France, les pièces précitées seront traduites et légalisées par des traducteurs assermentés ou par des services consulaires de l'Ambassade de France. Les éléments protégés seront publiés avec mention obligatoire des sources et de l'autorisation, dans le respect des conditions d'utilisation délivrées par le détenteur des droits d'auteur.

24 Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

25 Une fois éditée sur gerflint.fr, seule la version "PDF-éditeur" de l'article peut être déposée pour archivage dans les répertoires institutionnels de l'auteur exclusivement, avec mention exacte des références et métadonnées de l'article. Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article, tels que dûment spécifiés dans la politique de la revue. L'archivage de numéros complets est interdit. Par ailleurs, les Sièges, tant en France qu'à l'étranger, n'effectuent aucune opération postale.



Synergies Algérie, n° 26 / 2018
Revue du GERFLINT
Groupe d'Études et de Recherches
pour le Français Langue Internationale

En partenariat avec
la Fondation Maison des Sciences de L'Homme de Paris

Président d'Honneur: Edgar Morin

Fondateur et Président : Jacques Cortès

Conseillers et Vice-Présidents: Ibrahim Al Balawi, Serge Borg et Nelson Vallejo-Gomez

PUBLICATIONS DU GERFLINT

Identifiant International : ISNI 0000 0001 1956 5800

Le Réseau des Revues Synergies du GERFLINT

Synergies Afrique centrale et de l'Ouest	Synergies Monde
Synergies Afrique des Grands Lacs	Synergies Monde Arabe
Synergies Algérie	Synergies Monde Méditerranéen
Synergies Argentine	Synergies Pays Germanophones
Synergies Amérique du Nord	Synergies Pays Riverains de la Baltique
Synergies Brésil	Synergies Pays Riverains du Mékong
Synergies Chili	Synergies Pays Scandinaves
Synergies Chine	Synergies Pologne
Synergies Corée	Synergies Portugal
Synergies Espagne	Synergies Roumanie
Synergies Europe	Synergies Royaume-Uni et Irlande
Synergies France	Synergies Sud-Est européen
Synergies Inde	Synergies Tunisie
Synergies Italie	Synergies Turquie
Synergies Mexique	Synergies Venezuela

Essais francophones : Collection scientifique du GERFLINT

Direction du Pôle Éditorial International :

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne)

Contact : gerflint.edition@gmail.com

Site officiel : <https://www.gerflint.fr>

Webmestre : Thierry Lebeau (France)

Synergies Algérie, n° 26/2018

Couverture, conception graphique et mise en page : Emilie Hiesse (*Créactiv'*) - France

© GERFLINT – Sylvains-les-Moulins – France – Copyright n° ZSN6GE3

Dépôt légal Bibliothèque Nationale de France

Achévé d'imprimer en décembre 2018 sous les presses de Drukarnia Cyfrowa EIKON PLUS
ul. Wybickiego 46, 31-302 Kraków - Pologne

GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique
francophone en réseau

www.gerflint.fr

L'ensemble des articles rassemblés dans ce numéro 26 de *Synergies Algérie* réaffirment les engagements multiples du GERFLINT et le dynamisme des étudiants-chercheurs et Professeurs de ce grand pays. Regroupées sous 3 rubriques (sciences du langage et de la communication, littérature romanesque, sciences de l'information et de la documentation), la richesse et la diversité des recherches retenues permettent par exemple, de rappeler l'apport fondamental de Lucien Tesnière à la linguistique ou d'explorer le Roman Algérien. Le numéro contient également un état des lieux, en 2018, des indexations et de la diffusion internationales de la revue, résultats d'une activité scientifique intensivement menée depuis sa fondation en 2007.